
LOS ANGELES - Session de bienvenue pour les nouveaux arrivants
Dimanche 12 octobre 2014 – 10h00 à 17h00
ICANN - Los Angeles, ÉTATS-UNIS

JANICE DOUMA LANGE : Bonjour à tous, je vais essayer de commencer pendant qu'on règle les difficultés techniques. Bonjour. C'est assez fantastique ! Les gens qui sont assis dans le fond de la salle, je vous assure quoi que ce soit que vous ayez entendu à propos de moi, je ne mords pas. Rapprochez-vous. Nous allons passer la journée ensemble ; nous allons apprendre un peu plus sur l'ICANN.

Je m'appelle Janice Douma-Lange. Je suis manager de l'engagement et la participation pour l'ICANN. Je gère le Programme des Boursiers et des Nouveaux Venus et je m'occupe de faire l'outreach à travers le monde avec nos équipes GSE. Naturellement, j'ai été sélectionnée pour gérer le programme de la journée de dimanche qui a été préparé exclusivement afin d'introduire pleinement les nouveaux-venus aux réunions d'ICANN.

Mon travail, c'est vraiment ma passion. C'est bien pour moi que je puisse faire les deux en même temps. Je suis une évangéliste de l'ICANN. J'ai commencé en 2007. Je ne savais d'ailleurs même pas ce qu'était l'ICANN. Je ne savais pas que cela existait. La société pour l'attribution des noms et des numéros sur l'Internet était vraiment inconnue pour moi ; j'ai travaillé à Disney pendant 21 ans. Et voilà que nous sommes en 2014. Et l'Internet a un effet sur tout le monde, sur les médias sociaux, sur les réseaux sociaux. Nous sommes tous des utilisateurs finaux. Tous les jours, nous touchons l'ordinateur.

Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.

Quel que soit votre domaine, qu'il soit académique, technique, ou bien gouvernemental, que vous voulez démarrer un business, que vous soyez opérateur de registre, vous êtes des utilisateurs finaux. Nous avons tous à faire avec l'Internet. C'est pour cela que vous êtes ici et que vous souhaitez être inclus dans ce que l'on appelle l'ICANN, cette chose folle qu'est l'ICANN. Donc j'aimerais vous souhaiter la bienvenue.

Aujourd'hui, nous allons diviser la journée en deux. Nous allons parler un petit peu de l'expérience des nouveaux-venus pour s'assurer que vous comprenez bien que nous démarrons tous à la même étape, au même niveau. La plupart d'entre vous ne sont jamais venus à une réunion de l'ICANN. Donc il y a des tas de gens qui vont partager la même expérience que vous cette semaine. Apprenez à vous connaître entre vous. Vous avez tous un ruban vert de nouveau-venu sur votre badge, et vous verrez que vous n'êtes pas seuls, cette semaine.

Nous allons parler de l'écosystème de l'Internet, qui inclut beaucoup plus que l'ICANN. Nous sommes juste une pièce de l'écosystème Internet de l'ICANN. Nous allons parler du modèle multipartite, le modèle selon lequel nous faisons les choses à l'ICANN. Et c'est donc les deux premières heures de la matinée. Tout dans cette séance est interactif. Nous allons donc poser des questions. Il y aura des gens qui, je l'espère, vont me rejoindre ici à la table pour vous répondre. Cette semaine, nous vous demandons d'écouter et de poser des questions à la fin de chaque réunion. Ici dans cette salle, vous pouvez lever la main dès que vous ne comprenez pas ce qui a été dit. Je n'ai pas de limite de temps aujourd'hui, seulement de vous emmener déjeuner et de vous ramener ici. C'est à vous de vous engager, de poser des questions et d'apprendre. Je vais demander à deux de mes boursiers, Valentina et

Sarah, et Mike si nécessaire, de vous passer le micro là où vous en aurez besoin.

Quand vous reviendrez cet après-midi, nous allons vraiment rentrer dans le cœur du sujet de l'ICANN. Que faisons-nous et comment le faisons-nous ? Donc la première chose dont nous allons parler sera les soutiens pour les politiques ; cela a à voir avec vous. Notre personnel soutient votre travail. Nous ne créons pas les politiques. Le personnel ne crée pas les politiques, ce sont les utilisateurs finaux, vous, ceux d'entre vous qui viennent ici, qui le font.

Nous allons parler des fonctions de l'IANA. Nous allons beaucoup en parler cette semaine. Nous allons aussi parler de la transition de la NTIA et il y aura demain une réunion spécifique portant sur ce sujet. Nous en parlerons un peu aujourd'hui, mais je vous encourage à assister à la réunion de demain. Nous allons parler de notre participation dans l'industrie du DNA, c'est un nouveau terme pour nous. Cela comprend tous nos opérateurs de registre, bureaux d'enregistrement, des IDNs, du travail technique et notre division des domaines mondiaux. Comment nous nous engageons au niveau de notre communauté dans l'industrie des systèmes de noms de domaine. D'autres équipes nous retrouveront en fin de journée afin de discuter de la transparence. Nous allons finalement vous demander de vous lever et de vous séparer en quatre groupes, le secteur gouvernement, le secteur business, la société civile et le secteur technique.

Donc nous voulons que vous compreniez de quoi on parle aujourd'hui dans cette société, dans toutes les communautés d'ICANN, la gNSO, tous ces acronymes ; j'espère que vous pourriez tout comprendre.

Nous allons parler à la fin de ce programme des secteurs de votre historique, que ce soient les gouvernements, l'Academia, la société civile ; nous allons avoir des membres de notre personnel de la communauté qui vont vous expliquer comment passer la semaine, à quelle réunion aller, voir quelles sont les réunions qui vous intéressent. Donc si vous voulez rester parler avec notre personnel, ce sera du face-à-face avec nos experts. Vous pouvez faire cela à la fin de la journée. Moi j'ai beaucoup parlé, c'est bon et c'est mauvais.

Un peu de logistique pour chacun dans cette salle. Toute la journée aujourd'hui nous aurons de l'interprétation. Dans le fond de la salle, nous avons de l'anglais, du français et de l'espagnol. Si votre langue est le français ou l'espagnol et que vous voulez écouter dans votre langue, il y a des écouteurs au fond de la salle. Dans toutes ces salles, d'ailleurs, à Beverly Hills, Los Angeles, je ne me souviens plus du nom de l'autre salle, mais toutes les salles les plus importantes seront équipées d'écouteurs et auront l'interprétation pour que vous puissiez suivre les réunions dans votre langue. Nous voulons aussi que tout le monde éteigne ses téléphones et ses ordinateurs. Comme je l'ai dit auparavant, les questions sont encouragées ; nous voulons que vous participiez avec nous. C'est pour cela que nous sommes ici.

Si je pouvais vous avoir tout vous lever et essayer de vous relaxer, faire des mouvements pour vous relaxer, ça serait excellent. Vous êtes là aujourd'hui et vous pouvez nous poser des tas de questions. Nous vous donnerons toutes les réponses possibles.

Quels sont les objectifs de la journée ?

En premier lieu, nous voulons que la participation soit facile et rapide pour vous. Il y a plus de 200 réunions cette semaine. Celle-ci est la première. C'est beaucoup. C'est beaucoup d'informations à absorber quand vous êtes nouveaux et que vous êtes venus d'ailleurs de vous-même, seuls. Vous allez penser quand vous êtes sur le freeway de Los Angeles que vous êtes seuls, que vous n'avez pas de moyen de vous en sortir ; nous ne voulons pas que cela se passe ainsi. Nous allons vous fournir aujourd'hui des outils et des opportunités de réseautage pour que vous puissiez participer aux conversations et aux réunions. Cela vous aidera à ne pas vous sentir seuls. Nous voulons que vous puissiez comprendre qui nous sommes. Il y a beaucoup de mauvaises conceptions de ce qu'est l'ICANN et de ce que l'ICANN représente. Aujourd'hui, nous voulons réparer cela. Nous voulons qu'il y ait de la participation. Nous avons des mentors, des guides.

Comment allons-nous faire cela ?

Il y a un stand de l'ICANN à ce niveau de l'édifice. C'est l'endroit où il y a aussi le stand de bienvenue. Nous avons les mêmes horaires que le stand d'enregistrement. Les gens qui sont déjà venus à d'autres réunions de l'ICANN seront là pour vous aider parce qu'ils savent ce qu'il faut faire pour survivre cette semaine. Donc ils sont là au stand. Ils sont là pour répondre à vos questions. Ils sont là pour vous aider à concevoir votre emploi du temps parce qu'ils ont déjà été ici. Cela vous aidera à vous concentrer sur les réunions qui vous intéressent, et ce sera même une occasion excellente de trouver quelqu'un avec qui déjeuner ou aller faire un tour. Ce stand de bienvenue est là. Allez-y, utilisez-le. Il n'y a rien qui me rend plus triste que de voir que les gens quittent cette semaine en disant par la suite qu'ils n'ont rien compris,

ou qu'ils ne se sont pas sentis à l'aise, qu'ils n'ont pas participé ou qu'ils ne se sont pas senti les bienvenus.

Je me rappelle ma première réunion à l'ICANN en 2007, à San Juan. Cela faisait cinq mois que j'étais avec l'ICANN. Je travaillais dans un point bien précis de l'ICANN. Je ne connaissais pas le reste. Nous étions seulement 50 à l'époque. Maintenant, nous sommes plus de 400. Dans cette réunion, j'ai senti que tout le monde se connaissait dans les couloirs. Il y avait des conversations. Tout le monde se parlait. Moi, honnêtement, j'ai passé une journée entière avant d'avoir perdu ma voie ; je me souviens que je ne me sentais pas à ma place.

Je me disais que la société a dépensé de l'argent sur moi pour rien parce que cela ne servira à rien. J'ai eu la chance de rencontrer M. George Sadowsky qui est maintenant membre du conseil d'administration ; c'est lui qui à l'époque m'a repérée et a remarqué que j'étais perdue. Il m'a demandée si j'étais nouvelle. Lorsque je lui ai dit que je faisais partie du personnel, il m'a demandé comment est-ce qu'il pouvait m'aider ?

C'est cela que nous voulons que vous compreniez. Vous, les nouveaux-venus, vous n'êtes pas les seuls. Les acronymes, c'est notre langage. Nous parlons dans ce langage fou. La gNSO, par exemple. Toutes les organisations ont des acronymes. Le GAC. On a l'impression que c'est coincé dans notre gorge. C'est le Comité Consultatif des Gouvernements. Nous avons les ISPs, les fournisseurs d'Internet. Nous avons les gTLDs ; nous avons le NTAG, et ainsi de suite. Nous avons plein d'acronymes, donc nous avons un logiciel qui s'appelle Quizlet dont je vous donnerai le lien que l'on se plaît à appeler le buster d'acronymes.

Vous allez sur Quizlet et vous avez un glossaire de tout le vocabulaire de l'ICANN. C'est traduit en six langues aussi parce que nous voulons vraiment que vous compreniez ce que l'on dit dans toutes les langues.

Les portes fermées, c'est très important de savoir ce que cela veut dire. On ferme les portes parce qu'il y a du bruit à l'extérieur. Les portes sont en fait très ouvertes. Si vous regardez l'emploi du temps, vous allez peut-être voir quelques réunions qui sont fermées. Certaines réunions du GAC, par exemple. Les portes sont fermées pour les gens qui sont à l'intérieur, mais pas pour ceux qui sont à l'extérieur. C'est important de comprendre les choses de cette manière. Les gens font des réunions, ils discutent des politiques, ils discutent des choses qu'ils vont proposer au conseil d'administration, donc ils ont besoin de se renfermer. Cela ne veut pas dire que vous ne pouvez pas entrer. La plupart de nos réunions sont ouvertes. C'est comme au lycée. Vous ouvrez la porte et une dizaine de personnes vont se retourner pour vous regarder si vous êtes le nouveau-venu en classe. Ignorez cela. Ce n'est pas grave. Nous sommes une petite communauté un peu fermée ; des fois il faut pouvoir ouvrir la porte et rentrer. Donc ouvrez la porte, trouvez un siège. S'il y a une table milieu, ou s'il y a des gens qui font une présentation, vous aurez une table installée en U. Vous pouvez vous installer là où vous le voulez ; vous êtes un participant. Vous êtes un membre de la communauté ICANN dès le jour où vous vous êtes enregistrés. Donc vous pouvez vous asseoir, et si vous souhaitez parler on vous écoutera. Si vous venez au micro prendre la parole, parlez un peu plus lentement que moi. Par exemple, si je vais plus vite, dites-moi. Faites-moi signe. Parlez doucement. L'anglais n'est pas forcément la langue maternelle de tout le monde. Nous avons les interprètes et nous avons les scribes qui

essayent de suivre parce que tout cela est enregistré ; le nom, le nom de votre communauté, tout ce que vous dites. Si vous parlez rapidement et si vous ne donnez pas votre nom, nous ne pouvons pas mettre cela dans les transcriptions. Tout ce que l'on fait, tout est publié et documenté sur l'agenda de l'ICANN. Dans deux semaines, vous aurez la transcription de la réunion d'aujourd'hui, par exemple. Donc, encore une fois, quand vous prenez le micro, allez-y doucement. Donnez votre nom et votre nom de famille afin que cela soit enregistré. En tant que nouveau-venu, votre voix n'est pas moins importante qu'une personne qui est là depuis 10 ans ou cinq ans. Vous n'êtes pas là en vacances. Vous avez un but. Vous avez un objectif. Ayez confiance. Même si vous posez la question à quelques, il y a 5 ans, cette personnes était nouvelle elle-même à l'époque. Vous avez le droit de vous expliquer. Vous avez le droit de monter au micro et de poser une question. Ne soyez pas timides.

Donc je vais demander maintenant à mes collègues du personnel, par exemple Michel, qu'ils viennent nous rejoindre et vous parlent un peu de l'historique. Ils vont vous expliquer comment l'Internet a commencé. Cela fait cinq ans que je fais ces réunions de nouveaux venus. Une chose dont on se rend compte maintenant, c'est que tout le monde connaît l'Internet. Mais est-ce que vous comprenez combien nous sommes jeunes ? Et combien de chemins nous avons encore à parcourir ?

Maintenant, nous allons vous donner un petit aperçu historique de l'ICANN. Parlons un peu de tout cela.

ANNE-RACHELLE INNE : Merci, Janice. Bonjour à tous. Je viens du Niger. Cela fait un certain temps que je viens à l'ICANN de temps en temps ; depuis 15 ans à peu

près. Je connais l'Internet depuis un nombre d'années un peu plus long. Mon implication avec l'ICANN et l'Internet remonte aux réseaux Cedars. À l'époque, je travaillais avec une société impliquée là-dedans, donc c'était une communication de point en point. Mon passé m'a amené dans d'autres lieux et à l'époque, je faisais le marketing de l'Internet. J'étais dans différentes organisations qui s'occupaient d'incorporer l'ICT dans le cadre de leur travail, dans des différentes sociétés et dans leur travail. J'ai beaucoup travaillé sur des projets dans différents secteurs, notamment dans les secteurs sanitaires et agricoles en Afrique et en Amérique Latine.

Donc voilà, je suis maintenant ici, dans cette réunion de l'ICANN. Et comme Janice le disait, nous allons revenir un peu en arrière dans le temps pour savoir à quoi correspond l'Internet. Certains d'entre vous connaissent peut-être Vince Cerf, un des co-auteurs du protocole TCP-IP -voilà encore un acronyme, notre premier de la matinée. Vince Cerf a créé le protocole qui permet aux ordinateurs de communiquer entre eux, ce qui nous a donné l'Internet. Donc Vince dirait que c'est encore un projet, c'est encore à l'état de projet.

Ce projet a commencé, à l'époque, au sein du département de la défense, DARPA, lorsque les États-Unis ont cherché à avoir quelque chose qui pourrait résister à une guerre nucléaire. À l'époque, il y a eu une technologie de commutation de paquets qui a été inventée. Il y a eu donc des réseaux qui ont été créés. C'était en 1969. Il n'y avait que quatre nodes qui pouvaient communiquer, les voici sur l'écran. Donc ils étaient localisés ici. Et puis ensuite, cette technologie s'est répandue à la communauté académique et scientifique parce que, encore une fois, c'était un grand projet. Les différentes parties prenantes souhaitaient

être rassemblées pour pouvoir en discuter, pour avoir les moyens de transmettre par exemple une thèse qui est ici, que vous puissiez revoir les protocoles sur lesquels d'autres travaillent ; beaucoup de nodes ont été créées. Pour la plupart, c'était des nodes qui étaient liées à des scientifiques, des académiques. En 1971, il y a eu les premières communications électroniques par e-mail. En 1974, le protocole de transmission a été conçu. En 1989, à CERN en Suisse, Tim Berners-Lee a inventé le www qui pour tout le monde correspond à l'Internet, mais qui est en fait une application sur l'Internet. En 1993, le navigateur Mosaic a été lancé.

Donc mon histoire personnelle, c'est que je me suis rendue dans l'université d'Illinois à Urbana-Champaign, qui est en fait le lieu où Mosaic et Netscape furent conçus. Ça a été une expérience extraordinaire parce que j'ai fait la connaissance d'un nombre de personnes qui ont fait partie de ce processus et qui vous donne l'envie folle d'en faire partie vous aussi. C'était vraiment une opportunité pour moi de faire partie de cette initiative. Ensuite, il y a eu une expansion rapide un peu partout dans le monde. Encore une fois, en 1993, 1994, 1995, il y avait toujours à l'époque M. Postel, qui était en fait à l'université de la Californie et à l'ICANN assez longtemps ; il y a même deux ans, il était encore présent dans les bureaux de l'université de Californie du Sud. Quand j'ai commencé à travailler, il y avait toujours le bureau de Jon Postel.

Donc dans notre histoire, nous avons en fait hérité le L, le serveur racine L. Donc, l'une des choses que vous pouvez prendre en considération, c'est les serveurs racines. Il y en a 13. Encore une fois, il faut revenir aux personnes plus versées dans la technologie et leur poser la question

pour savoir pourquoi on n'a que 13 racines sur l'IPv4. Pour les paquets UDP, lorsque les paquets ont été distribués sur le réseau, ils ne pouvaient pas aller à plus de 512k. Donc il n'y avait que 13 racines. J'imagine qu'il y en a parmi vous qui pourrait mieux expliquer ceci étant donné que vous travaillez dans la technologie. Mais quoi qu'il en soit, nous avons eu neuf serveurs racines ici, et trois qui étaient répartis au Japon, à Amsterdam et à Londres. Un au Japon, un à Amsterdam et à un à Londres. Pour la plupart, un peu comme les extensions géographiques des noms de domaine, ils ont été donnés par Jon à des personnes qui étaient censées représenter leur communauté et qui, en fait, pouvaient mettre en lien des pays ou des universités, parce que c'était en fait les seules personnes qui à l'époque ont été connectées par le biais de l'Internet dans les différents pays. Donc en fait, ce que vous voyez là, c'est le lien. De nos jours, bien sûr, les liens sont beaucoup plus intenses puisqu'il y a plus de serveurs qui existent dans le monde. Mais ceci s'est réellement produit de manière rapide et c'est une des raisons pour lesquelles, aujourd'hui, nous avons toute notre vie sur Internet, de manière finalement assez dangereuse, parce qu'au départ les médias n'étaient pas censés transporter ce qu'elles transportent actuellement. À l'époque, Jon souhaitait que ses amis soient connectés les uns aux autres pour qu'ils puissent discuter par exemple de leurs thèses, partager des protocoles ; je travaille sur telle et telle chose, et je vais en faire par à mon ami scientifique. Ce n'était pas confidentiel. Donc il n'y avait aucune raison de sécuriser le système.

En 1995, Microsoft a lancé Internet Explorer. On avait déjà Mosaic et Netscape. Donc maintenant, on passe à Internet Explorer. En 1996, il y a eu le premier service d'e-mail que les gens ont pu utiliser gratuitement

et qui a également aidé l'Internet à grandir encore plus parce que les gens ont apprécié le fait d'avoir un e-mail personnalisé, de distribuer des informations sur eux-mêmes, sur ce qu'ils font. Et donc tout le monde a commencé à migrer ce qu'il faisait sans y réfléchir davantage. Il y a eu le lancement de Hotmail en 1996, ensuite Google a été fondé en 1998. Il y a eu en 1998 la création de l'ICANN également, parce que pendant tout ce temps-là, Jon était la personne qui est derrière tout le fonctionnement de l'Internet, ce que l'on appelle le système de noms de domaine, qui a créé les domaines, les protocoles, les paramètres et les adresses IP. Ces trois éléments sont les trois volets de travail de la fonction D'IANA actuelle.

Donc l'ICANN a été créé en 1998, mais pourquoi ?

Est-ce que vous savez pourquoi ? Est-ce que quelqu'un sait pourquoi ? Eh bien, à un certain moment, étant donné qu'en 1995 il y avait Internet Explorer, les gens ont commencé à utiliser l'e-mail. Ensuite, il y a eu Google ; je ne sais pas si vous vous en souvenez, mais tout a commencé parce qu'en 1969 le département de la défense voulait un moyen pour qu'il pouvait utiliser lui-même. Donc arrivés en 1996, -à l'époque on avait également une organisation qui s'appelait Network Solutions qui avait commencé à utiliser et faire fonctionner les points com, les points org et les points net- les gens avaient des noms de domaines. Donc l'Internet a petit à petit migré d'une fonction militaire vers une fonction académique, scientifique, et en fin de compte, c'est devenu un outil que tout le monde pouvait utiliser.

L'administration Clinton a commencé à discuter de ces questions. Ces discussions ont été réparties dans le monde entier. Il y a eu le livret vert,

et le livret blanc. Ensuite, il y a eu la création de l'ICANN en 1998. L'objectif de cette création de l'ICANN était d'avoir une organisation, étant donné ce qui se passe avec le Hotmail et le point com, qui puisse privatiser en fait l'Internet. Les gouvernements se sont rencontrés lors d'une des premières réunions de l'ICANN et se sont dits que c'est bien tout ça, ça nous plaît. Mais nous allons participer à ces réunions de manière consultative. Voilà pourquoi nous avons maintenant le Comité Consultatif des Gouvernements au sein de l'ICANN, en parallèle aux autres unités constitutives. Lorsque nous avons commencé, il n'y avait que le DNSO, l'organisation de soutien des noms de domaine, qui ensuite est devenu l'organisation de soutien aux extensions géographiques, parce qu'après les pourparlers au niveau international, il y a eu des questions selon lesquelles les pays n'étaient pas forcément très contents. Depuis la création de l'ICANN en 1998, certaines questions ont été soulevées. Il y a eu tout un tas de discussion avec des gens de la technologie de l'information. Et en fait, la question était quel est le rôle de cette organisation. Le résultat final a été la privatisation de l'ICANN. Donc l'ITU est un des membres techniques que l'on avait à l'époque, qui était le groupe de liaisons techniques avec l'IETF et d'autres. Il faisait toujours partie de l'organisation. Mais en fait, l'objectif était de s'assurer qu'il y ait réellement une privatisation et que réellement la communauté s'occupait de ces questions. Donc il y avait la privatisation pour le bien de la communauté ou des communautés. Voilà la raison pour laquelle nous avons aujourd'hui ce modèle multipartite. Donc au départ, à la DNSO, il y avait les entreprises, la société civile des utilisateurs et les gouvernements avec une capacité consultative. Tout le monde se retrouvait pour parler de questions de politique, et vous allez d'ailleurs en voir l'exemple cette semaine.

Donc ceci vous donne une petite idée de ce qui s'est passé. L'Internet est devenu de plus en plus commercial au fil du temps, depuis Wikipédia comme le dit Janice jusqu'aux médias sociaux. Tout est sur Internet, toute votre vie est sur Internet. Voilà la raison pour laquelle il y a des frictions, des tensions, lorsqu'on va dire aux gouvernements oui vos serveurs racines dépendent encore aujourd'hui d'une organisation qui, en fait, ne demande pas d'argent à qui que ce soit pour fonctionner ; ils vous disent ah bon, toute mon économie est basée sur Internet et vous êtes en train de me dire que c'est un bénévole qui la gère, qui la fait fonctionner. Et vous leur répondez, oui ça fonctionne comme ça, ça a toujours fonctionné comme ça, et ça devra toujours fonctionner comme ça. Mais qui les paye ? Et bien ils se payent eux-mêmes. Mais vous, en tant qu'ICANN, est-ce que vous les payez ? Non. Nous ne les payons pas. Nous gérons ce que nous avons, c'est-à-dire le L. Nous finançons son entretien, ce qui inclut le renouvellement de l'équipement ; nous assurons que les choses fonctionnent bien. Nous assurons la sécurité du système qui existe. Donc voilà un peu les tensions qui existent sur Internet aujourd'hui. Ceci est dû à toutes ces applications qui sont devenues la couche supérieure de l'Internet. Nous avons en fait mis toute notre vie sur Internet, et le médium s'est en fait élargi de manière extrêmement rapide, beaucoup plus rapidement que notre monde physique ne peut le faire. Donc aujourd'hui, il y a des questions de sécurité. Il y a des questions de vie privée. Il y a des questions de droit de la propriété intellectuelle. Il y a des questions d'extensions géographiques, de nouveaux noms de domaine de premier niveau et aussi de nouveaux pays, de nouvelles extensions géographiques qui arrivent sur Internet.

Est-ce qu'il y en a parmi vous qui savent comment Jon a mis les noms de pays dans l'Internet au tout début ? Lorsque j'entends des gens dire que l'Internet est un désert, je dis non ce n'est vraiment pas le cas. Parce que dès le début, Jon était peut-être la seule personne qui s'occupait de l'Internet, mais une des choses les plus intelligentes qu'il ait faite, c'est de se dire je vais trouver un lieu et on va se mettre d'accord pour dire que ça, c'est un pays, ça, c'est une économie, et ainsi de suite.

Il s'est rendu à l'ISO, l'organisation des normes internationales. Là, il y a les 3166-1 qui désignent tous les territoires ou les pays qui existent dans le monde avec deux lettres ; en fait, ce sont les deux lettres qu'on utilise sur les passeports. C'est aussi ce que l'on utilise pour les systèmes de postes, pour les bibliothèques et pour beaucoup de choses dans le monde tous les jours. Jon a pris cette liste et s'est dit je vais essayer de voir si j'ai des amis, des gens qui veulent bien s'occuper de gérer ses extensions pour qu'on puisse connecter les différents pays du monde. Donc il a pris quelque chose qui était officiel, où il y avait en fait un accord international, qui était reconnu de tous, sur lequel tout le monde s'était mis d'accord. Ce n'est pas lui qui a dit que la France sera le FR, par exemple. Non ce n'est pas du tout ce qu'il a fait. Ce n'était pas son travail. Et si vous regardez un peu comment fonctionne l'Internet, ce n'est pas vraiment un désert. Il y a des devoirs qui existent, des réglementations qui existent en tant qu'utilisateur. Quand vous vous rendez sur Instagram ou sur Twitter et que vous partagez quelque chose, comme je le dis à mes filles, une des choses à laquelle il faut penser c'est si quelqu'un le communique, est-ce que tu seras contente ? Ou si quelqu'un le prend et le change avec Photoshop, est-ce que tu seras contente ? Donc on y pense en termes du monde réel.

Pourtant aujourd'hui, il y a une certaine tension quand nous utilisons l'Internet. Parce que nous ne pensons pas réellement au fait que nous sommes dans un monde virtuel, ni au fait que parfois les règles physiques du monde réel vont nous suivre. Donc les règles, ce n'est pas qu'elles n'existent pas, mais c'est qu'elles ne sont pas suivies aussi rapidement qu'on le souhaite. Voilà pourquoi il y a des tensions sur Internet.

J'espère que je vous ai donné une petite idée d'où nous venons.

Donc ce n'est pas un désert, c'est réellement quelque chose qui s'est développé très rapidement en termes de médium. Aujourd'hui, c'est quelque chose qui est privatisé pour le bien des communautés, ne l'oubliez pas. C'est l'une des raisons pour lesquelles en tant que différentes parties prenantes, tous, nous avons un intérêt là-dedans, que ce soit le secteur privé, la société civile, les gouvernements, les organisations internationales qui s'occupent de toutes les discussions, des accords bilatéraux internationaux, tous nous avons des enjeux. De New York à Genève, tous doivent comprendre que l'ICANN ne peut pas s'occuper des droits de la propriété intellectuelle. Il y a des moyens. Il y a une organisation qui s'appelle l'OINP, l'organisation mondiale de la propriété intellectuelle, qui donc doit s'en occuper et collaborer avec nous. Il y a également l'organisation mondiale du commerce qui, de fait, a des ententes internationales sur les TRIP et qui s'occupe du commerce électronique. Donc certaines questions dont nous nous occupons, auxquelles nous sommes confrontés en termes de cybercriminalité, ce sont des choses qui devraient faire partie de leur travail. Parce que lorsqu'on va en ligne et qu'on fait du travail au niveau financier,

commercial, on doit être protégé par ces organisations. Je vais m'arrêter là.

Je serais là toute la semaine, donc si vous avez des questions à me poser n'hésitez surtout pas à le faire.

JANICE DOUMA-LANGE :

Nous avons eu donc des problèmes techniques, mais nous allons quand même continuer. Vous aller passer de très bonnes minutes avec cette vidéo. Vous allez écouter et voir Vince Cerf, qui va vous faire une petite présentation historique sur l'industrie de l'Internet et où nous en sommes en ce moment.

Quand on commence à parler technique, moi tout de suite je m'évade. Si vous êtes comme moi et que vous ne comprenez pas tout, ce n'est pas grave. Il y a des endroits aussi où vous n'avez pas besoin de comprendre tous ces choses techniques dans cette vidéo que nous allons regarder et qui est très amusante. Elle explique très bien les choses. Vous pouvez aussi la trouver sur Internet. La présentation sera sur la page Internet. Il y a un lien afin que vous puissiez y accéder. Malheureusement, avec les problèmes techniques que nous avons, nous ne pouvons la faire passer maintenant. Si vous avez des questions, allez-y. Merci beaucoup.

ARSÈNE TUNGALI :

Bonjour, je suis Arsène Tungali. Je suis content d'avoir pu écouter Anne-Rachelle en direct. Je l'ai suivie sur les réseaux. Donc j'étais vraiment heureux d'être là et de pouvoir l'écouter en direct.

Une question pour vous, Anne-Rachelle. Vous avez suivi ce que nous appelons la naissance, la réussite de l'Internet. Que pensez-vous du futur de l'Internet dans le cadre de tous les défis dont vous avez parlé, cette croissance de l'Internet déjà observée ? Qu'est-ce que vous pensez du futur ? Pouvez-vous nous donner une explication ?

ANNE-RACHELLE INNE :

Ce serait présomptueux de ma part de dire de quoi va avoir l'air l'Internet. Nous avons déjà vu beaucoup de progrès quand on où c'est arrivé aujourd'hui.

Cet Internet est très différent de ce qu'il était lorsque j'ai commencé. Nous allons vers l'Internet des choses. Tout le monde va parler. Votre voiture va parler. Votre frigo. Vince disait : «un de ces jours, je vais pouvoir trouver sur Internet les chaussettes qui me manquent tout le temps». Donc sérieusement, tout va se parler. Avec tout cela, toutes les applications à venir, c'est très difficile de pouvoir jauger où on va aller avec cette technologie. C'est vraiment, je dirais, les règles, que tous les pays veulent mettre sur Internet où nous devons faire très attention parce qu'encore une fois, les problèmes et les peurs surtout au niveau de la sécurité de la vie privée poussent à des régulations et des réglementations plus fortes. Ça deviendra l'Internet des emplacements des pays auxquels les autres ne pourront pas accéder ; maintenant, nous pouvons accéder aux informations de tout le monde partout, mais si on arrive à un moment où un consortium d'organisations comme les banques par exemple vont dire « nous avons beaucoup de problèmes au niveau de la sécurité, nous allons mettre en place de la sécurité autour de nos niveaux », cela va nous coûter, nous en tant

qu'utilisateurs. Nous allons avoir du mal à accepter que les restos vont être sécurisés et très difficiles à pénétrer. Donc ce sera un coup pour tout le monde. Nous n'aurons pas l'accès les uns aux autres comme nous pouvons le faire aujourd'hui ; pas aussi facilement. Donc voilà une des choses que je pense. Au fur et à mesure que la technologie avance, vous trouvez de plus en plus de choses sur Internet. Nous allons donc tous avoir à penser ensemble et faire très attention à tous les règlements que nous allons mettre en place.

PIERRE DANDJINOU :

Je viens du Bénin. J'ai deux questions.

Première chose, le Bénin s'est connecté à l'Internet en 1995. Je me souviens qu'à l'époque, Netscape était le navigateur que tout le monde utilisait. Netscape a été donc démolie par Internet Explorer. Au début de l'Internet, nous avons un endroit sécurisé sur Internet où nous pouvions faire du business. Maintenant, je me rends compte que l'Internet devient de plus en plus un endroit non sécurisé. On ne sait pas qui est caché derrière le courriel que l'on reçoit. Sur Facebook, on ne sait même pas si la photo que l'on voit est la photo de votre frère ; on ne sait pas si on parle à la personne avec qui on pense parler. Je pense que le futur de l'Internet a l'air d'être dangereux. Qu'en pensez-vous ?

ANNA-RACHELLE INNE :

Merci Pierre. Il y a Nigel qui travaille avec moi à Genève. Nous nous occupons des organisations intergouvernementales, des gouvernements et de tous les autres groupes. Il y a Chris qui est avec moi aussi, qui nous aide à engager le secteur business encore plus qu'ils

ne le sont déjà dans l'Internet. Donc je vais leur demander de répondre à votre question si cela ne vous dérange pas, Pierre. C'est bon de vous avoir ici, Pierre.

CHRIS MONDINI :

Merci, Anne-Rachelle. Merci, Pierre, pour votre question. C'est bon de voir tellement de personnes venir du Benin. Je fais partie de deux équipes au niveau de l'ICANN. L'un de mes rôles est d'engager les business de toute taille et de toutes les régions du monde pour voir quelles sont les intérêts qu'ils ont et comment ils peuvent s'engager et participer à l'ICANN.

Comme vous le savez, il y a des business qui ne savent pas comment ils peuvent participer dans cet environnement, et qu'ils peuvent eux-mêmes faire avancer le futur des noms de domaine dans l'Internet.

Donc la première question décrit un peu les opportunités que les réseaux Internet fournissent, par exemple vous avez décrit un bon exemple d'un business, Netscape, qui a été complètement détruit par un autre business. Il y a des business qui sont basés sur plus d'un million d'utilisateurs comme les réseaux sociaux, ils peuvent même déplacer quelque chose qui existait très vite. On a parlé dernièrement de WeChat et tous les autres micros blogs et plateformes qui viennent de Chine et qui sont en concurrence avec Twitter, qui est très connu dans des endroits comme l'Amérique du Sud, vous allez voir certaines de ces grosses compagnies dont on a parlé ici, celles que nous considérons comme les grosses campagnes Internet dans cinq ou 10 ans, elles seront plus petites où elles seront réunies avec d'autres compagnies. Donc cela a des bénéfices pour l'Internet, des avantages pour les nouveau

business. Même quand on a une bonne connectivité, vous pouvez commencer par exemple dans l’Afrique de l’Ouest ou n’importe où dans le monde et démarrer avec une idée très rapidement. Si vous êtes une industrie qui existait avant l’Internet, vous sentez que c’est peut-être un peu perturbateur. Quand on parle de la sécurité, j’entends souvent mes collègues parler d’autres outils. Anne-Rachelle l’a d’ailleurs très bien expliquée, l’Internet avait commencé comme projet au niveau académique. Tous ces gens-là se connaissaient. Ils avaient leurs propres adresses. Il faisait partie de la même communauté. Ensuite, c’est devenu quelque chose de plus commercialisé, quelque chose d’international.

Nous en tant qu’utilisateurs, nous sommes en pleine interaction avec le business, avec les académies, avec tous ces groupes-là. Quand on pense aussi à l’introduction du téléphone, il y avait plein de gens qui essayaient de vous tromper avec des coups de téléphone aussi. Les cartes de crédit aussi, c’est là qu’il y a beaucoup de fraudes dans beaucoup de pays. Par exemple, quand les premières cartes de crédit ont été introduites, il y a eu des personnes qui ont pensé tout de suite à en profiter pour commettre un délit.

L’Internet est un aussi un outil ; c’est un outil très puissant. Nous sommes arrivés à 3 milliards d’utilisateurs et certains pensent à utiliser l’Internet à des fins criminelles, pour faire du mal à d’autres personnes. Il ne faut pas blâmer l’Internet. Il ne faut pas essayer de trouver des solutions qui vont diminuer la connectivité de l’Internet. Il faut aller vers des solutions qui existent déjà. Il faut se remettre à des organisations qui s’occupent déjà de la criminalité, essayez d’utiliser ces solutions déjà

existantes parce que les comportements humains existaient bien avant que l'Internet ne soit inventé.

VICTORIA ELOBAKERMA : Je viens du Nigéria. Alors que vous parliez de la jeunesse de l'Internet, vous êtes arrivés à la naissance de l'ICANN. On parlait de privatisation. Pour moi, je me demande pourquoi on parle de privatisation quand on voit la jeunesse de l'ICANN ; ces choses-là ont été mises en place par des particuliers, pourquoi on parle de privatisation ? Je n'ai pas très bien compris.

ANNE-RACHELLE INNE : Quand ce médium était juste au niveau du département de défense aux États-Unis, c'était juste un outil si vous voulez comme n'importe quel autre projet qui était là, qui faisait partie d'une administration. Il s'agissait à ce moment-là d'une administration américaine. Donc quand vous voyez l'évolution de l'Internet, que certaines personnes ont commencé les points com, que tout le monde voulait son site Web qui était un point com, un point net. Ce que l'on voyait vers 1995, 1996, 1997, 1998, c'était des business qui arrivaient sur l'Internet du système bancaire, des particuliers, des gens qui construisaient leur propre site Web commercial ; tous ces gens-là arrivaient sur Internet. Quand les conversations ont commencé en Europe, aux États-Unis, dans les Amériques, en Asie, on s'était dit comment est-ce que nous pouvons rassembler tout cela.

On a examiné donc ce qui se passait à ce moment-là. On parlait des registres, des bureaux d'enregistrement. Et là on s'est rendu compte

que c'est de là que venait l'argent, les bureaux d'enregistrement, les opérateurs de registres. Nous n'avions pas les problèmes que nous avons aujourd'hui. Il n'y avait pas la question de régulation. Ils s'étaient dit à l'époque que les commerces devraient pouvoir aller de l'avant avec ce projet, mais en incluant tout le monde. Donc c'est pour ça qu'ils ont parlé de privatisation. Encore une fois, c'est une chose qui n'existe pas dans beaucoup de systèmes juridiques. L'ICANN n'est pas une organisation à profit. Donc c'est pour l'avantage public. Les fonctions, c'est de pouvoir soutenir les contrats avec les gTLDs, les points com et tous les autres ; il nous fallait être dans le secteur privé. C'est de là qu'est venu ce sens de privatisation.

JANICE DOUMA-LANGE : J'ai trois autres questions et puis je voudrais parler de la gouvernance de l'Internet et du modèle multipartite. Ensuite, nous reviendrons aux questions.

IGOR [INDISCERNABLE] : Je suis Igor, de l'Arménie. Un élément de l'ICANN qui est critiqué est que l'ICANN est une organisation américaine qui opère sous des lois américaines. On peut imaginer que, par exemple, le congrès américain adopterait des lois avec des sanctions pour exclure un pays du système DNS. C'est dur à croire, mais on peut imaginer une situation pareille. Donc c'est pour cela que je pense que les critiques parlent du transfert des droits de l'ICANN vers l'ITU ; que répondez-vous à ces critiques ?

NIGEL HICKSON :

J'aime ces questions. Ça fait toujours du bien de parler des États Unis lorsqu'on est à Los Angeles. Certains d'entre vous me connaissent puisque je suis vice-président des Organisations Internationales Gouvernementales. Je travaille à Genève en ce moment avec Anne-Rachelle. C'est bien de travailler à Genève. Nous travaillons sur la participation des gouvernements, comme elle l'a mentionné tout à l'heure. Je travaille avec l'ITU, avec les Nations Unies surtout. Je travaille aussi avec l'organisation internationale du commerce, le World Trade Organisation et avec WIPO.

Vous savez, il y a beaucoup de personnes qui posent la même question. C'est une question très pertinente. Sans rentrer dans tous les détails et dans l'histoire du contrat avec les États-Unis, Anne-Rachelle a un peu parlé de comment la relation avec les États-Unis s'est développée en ce qui concerne l'Internet. Cette semaine, vous allez beaucoup entendre parler de la transition des fonctions IANA et de la supervision des fonctions de l'IANA. Nous aurons des sessions là-dessus, bien sûr.

En ce qui concerne votre question spécifique, oui. Le lien avec les États-Unis est là. Pour de bonnes raisons, les États-Unis ont commencé avec cette étape de privatisation de l'Internet. Ils ont mis des sauvegardes pour voir la capacité et pour pouvoir modifier les racines de l'Internet quant de nouveaux pays renaissent. On parle des fonctions d'IANA qui sont transférées maintenant à la communauté internationale. Donc la situation dont vous parlez n'a pas encore existé. On a eu des conflits durant les dernières 10 années, où les États-Unis ont peut-être abusé la situation ; du moins les critiques l'ont dit. Malgré tout, on a vu par exemple que les fonctions d'IANA n'ont pas répondu à tel ou tel pays.

Je sais qu'il y a d'autres problèmes au niveau des politiques de sanctions des États-Unis qui ont eu un effet particulier sur certains pays.

JANICE DOUMA-LANGE : Oui, j'allais rentrer dans la conversation. Je pense qu'on va commencer à parler d'une chose dont on va parler prochainement. Si cela ne vous dérange pas d'attendre, nous avons encore trois personnes qui ont des questions. J'aimerais qu'on puisse noter vos questions, les marquer pour que nous puissions y revenir. J'entends souvent certaines de ces questions. Ce thème de l'écosystème de l'Internet, nous allons passer à cela. Nous allons noter vos questions et nous allons y répondre dans notre prochaine présentation. Nous y reviendrons donc après.

CHRIS MONDINI : Merci beaucoup. Est-ce que je peux utiliser un des micros, s'il vous plaît ? En fait, j'ai froid quand je me déplace. Bon. Je vais me déplacer, merci. Alors si vous avez froid, nous avons envoyé un message comme quoi il fait froid à Beverly Hills. On espère que quelqu'un pourra...

Regardez Janice qui est bien habillée, n'est-ce pas ? Je suis Chris Mondini. Je travaille à la fois pour la participation des unités commerciales à l'ICANN et pour les candidatures des groupes d'Amérique du Nord. J'aimerais d'abord vous présenter deux personnes.

D'abord, Ricardo [Indiscernable], si vous voulez bien vous mettre debout. Il fait partie de l'équipe d'engagement des unités constitutives commerciales. Donc n'hésitez pas à lui poser des questions, à le suivre, à faire sa connaissance, si c'est votre cas. Avec Ricardo, il y a Joe

Catapano qui travaille à Washington avec moi. Lui, il représente et coordonne avec Washington. En fait, le fait que tu te sois mis debout Joe veut dire que tu as eu une promotion. Nous avons un groupe très international. Et vous vous demandez pourquoi c'est les personnes venant d'Amérique du Nord qui ont le micro ; c'est parce que nous sommes à Los Angeles. Les réunions de l'ICANN se passent dans différentes régions, chacune à leur tour. Et j'ai le plaisir de vous accueillir ici. Je regardais un peu la diversité des personnes ici présentes non seulement du point géographique, mais également du point de vue des catégories de parties prenantes, des différentes étapes dans lesquelles les gens sont dans leurs carrières professionnelles. Cela m'a rappelé quelque chose. Lorsqu'on préparait la réunion, Janice m'a dit n'oublie pas que certaines des personnes dans la salle sont vraiment des spécialistes qui ont beaucoup d'expérience dans leur domaines ; donc même si c'est une séance pour les nouveaux venus, il y a certains d'entre vous qui connaissent beaucoup. Cela veut dire que d'une part, nous nous attendons à ce que vous participiez, à ce que vous posez des questions, etc., mais cela illustre également très bien le modèle multipartite de l'ICANN.

Cela fait faire un nombre d'années que je travaille ici. À une époque, je m'occupais du triathlon. Je ne sais pas si vous savez ce que c'est qu'un triathlon. Il y a le vélo, il y a la nage, il y a la course. Moi qui m'intéressais dans les triathlons, c'est que les gens qui participaient étaient des gens très sympas. Pour moi la raison pour laquelle ils sont sympas, c'est qu'en fait personne n'est très bon dans une catégorie. Donc c'est des gens qui n'ont pas vraiment de spécialité. Il y a toujours des gens

qui réussissent mieux dans un domaine qu'un autre, mais jamais dans les trois.

À l'ICANN, moi c'est la même chose. En fait, je continue d'apprendre de la part de différentes personnes qui travaillent à l'ICANN. Et je crois que cet esprit d'apprentissage, cet esprit de faire participer les différentes perspectives pour faire fonctionner l'Internet, c'est vraiment une expérience qui me stimule. Voilà un petit peu mon point de vue personnel sur ce modèle multipartite d'ICANN. Alors Janice, vous avez posé la question de l'écosystème de l'Internet. Certaines des questions qui ont été posées nous ont justement amené à ceci. Quel est le rôle du gouvernement ? Qui a décidé ceci ? Qui a pris cette décision ?

Je crois que sur le stand des nouveaux venus, ou sur votre moteur de recherche, si vous posez la question qui s'occupe de l'Internet vous allez avoir cette image. C'est également quelque chose que vous verrez en termes de gouvernance de l'Internet. L'histoire était amusante. Ce dessin est critiqué parce que les gens trouvent que ce n'est pas un bon dessin. Mais il y a trois ans, il n'y avait justement pas de dessin. Nous avons rassemblé les différentes parties prenantes pour créer ce dessin. J'ai parlé à différents présidents, à différents dirigeants du monde entier, qui m'ont demandé « cet Internet comment il est arrivé dans mon pays ». « Qui s'occupe de l'Internet ? » « Je voudrais appeler l'Internet, c'est quoi le numéro ? » Voilà j'ai la feuille et l'image, regardez. Quand vous regardez ceci, quelque c'est que c'est ? C'est en fait une liste. C'est un peu un mélange alphabétique des différents acronymes, des différentes organisations. Mais l'idée c'est ça. L'idée, c'est d'avoir une liste des deux côtés de l'image, et l'ICANN fait partie de cette liste. L'ICANN a une mission très spécifique en termes de noms de

domaine, en termes de protocole et d'adressage des noms des domaines, en termes de paramètres qui permettent à l'Internet de fonctionner. Mais même ces protocoles et ces paramètres, ils nous viennent d'une autre organisation, de l'IETF, du groupe de travail de génie Internet ; il y a également le groupe de travail de recherche sur Internet. Et ce qu'elles ont en commun, ces organisations, c'est que pour la plupart, ce sont des choses ouvertes et accessibles. Si vous êtes un ingénieur, un expert technique, ces groupes de travaux de génie Internet ont besoin de vous. C'est similaire à ceci mais c'est beaucoup plus technique. Donc tout le monde est le bienvenu. Tout le monde peut participer.

Ces organisations sont également très interdépendantes. Il n'y a pas une seule organisation qui fonctionne de manière indépendante, c'est vraiment une collaboration entre ces organisations qui permet à l'Internet de fonctionner. Si vous êtes ingénieurs, vous connaissez le principe de résilience. Donc, il n'y a pas une organisation, un endroit central où toutes les décisions sont prises. Parce que de fait, là vous aurez un risque. Là, vous aurez un risque ; il pourrait y avoir un désastre, un problème, une pression politique sur une organisation, sur un endroit. Donc le fait que nous faisons partie d'un écosystème, le fait que l'ICANN fait partie d'un système composé par différentes organisations et d'un écosystème résilient est très important.

Nous avons parlé de l'ISO, de l'organisation des normes internationales, nous avons parlé de l'Internet Society et de ses différents chapitres qui sont dans différents pays, ils font également partie de ce système. Nous avons également parlé des gouvernements, parfois on lève les sourcils quand on entend parler de ceux-ci, mais ils sont là. Ils font partie de la

liste. Ils sont simplement une partie prenante de la liste. Je sais que parfois le PDG parle de cet écosystème multipartite égal. Et je crois que ces représentants des gouvernements n'ont pas forcément l'habitude d'être simplement une partie prenante à égalité. Donc je crois que ceci est unique par rapport à la culture de l'Internet, par rapport à la façon dont l'Internet s'est développé.

JANICE DOUMA-LANGE : Alors, je vais vous demander, Chris, de faire passer le micro à cette jeune dame au premier rang. Ricardo ne va pas être content, mais je crois que j'aimerais passer à ce dont on vient de parler. Le fait que l'ICANN est un morceau du puzzle qui a beaucoup d'autres composants. Il y a aussi des chevauchements. On n'est pas enfermé dans un seul système. Bon, je suis avocat, je dois être ici. Je suis présent à ces réunions parce que je fais partie de ce groupe. Donc je ne vais pas aller écouter ce que disent d'autres groupes. De cette manière, l'ICANN fonctionne avec les différentes entités. Et Marilia Marcel est en fait une ancienne nouvelle venue ; elle a fait partie de ce programme de nouveaux-venus. Donc tout comme vous, elle est entrée dans la sphère de l'ICANN qu'elle connaissait déjà avant de venir ; elle connaissait très bien les questions de gouvernance de l'Internet en dehors du modèle de l'ICANN. Donc j'aimerais qu'elle vous explique un petit peu. Elle vient de rentrer d'Istanbul, de la réunion de l'IGF. Donc elle va vous expliquer ce que cela veut dire pour elle.

MARILIA MACIEL : Moi aussi j'ai froid, alors je vais me mettre debout également. Il fait vraiment froid ici, c'est incroyable. Bonjour à tous. Je suis la

coordinatrice des recherches au Brésil, au centre de la technologie de la société. Comme Janice vient de le dire, j'ai commencé à participer à l'ICANN il y a un an.

Donc j'étais nouvelle, il y a un an. Je fais partie de l'unité constitutive des utilisateurs non commerciaux. Je fais partie également du comité NCSG qui s'occupe du développement des politiques au sein de l'ICANN. Ça c'est quelque chose de très intéressant, parce que la question de développement des politiques est vraiment la question principale. C'est un processus très riche. Après avoir fait partie du comité des politiques, j'ai été élue au gNSO. Donc cela fait un an que je fais partie de ce groupe, et je crois que cette expérience a été très intéressante. Ce que j'aimerais dire par rapport au programme des boursiers, c'est que c'est un programme qui ne peut pas être comparé à autre chose. Ce qui est intéressant, c'est de pouvoir être impliqué à l'ICANN par le biais de ce programme. En termes de ressources, les gens sont très ouverts à répondre à vos questions, à vous écouter. Vous verrez lorsque vous irez aux réceptions. Dites-leur que vous êtes boursiers, parce qu'ils sont prêts à répondre à vos questions. Les gens sont très ouverts. Vous verrez qu'il y a tous les supports nécessaires. Vous pourrez parler aux gens au stand. Vous pouvez parler aux anciens. Il y a beaucoup de choses qui se passent qui vous permettront de vous sentir les bienvenus et de vous impliquer. C'est vraiment un programme différent de tout ce que j'ai pu faire par le passé. À une époque, j'étais nouvelle. Je me souviens comme on me demandait de porter des cartons dans un autre programme où j'étais boursière. Ce n'est pas du tout ce qui va se passer ici, ne vous inquiétez pas.

Une des choses que j'aimerais vous dire qui est très importante, c'est qu'il faut étudier, il faut réfléchir avant la réunion, étudier les informations, parce que vous allez avoir beaucoup de sujets. Ce n'est pas facilement évident. Mais je crois que vous allez continuer de comprendre les choses et si jamais vous revenez par le biais de ce programme, vous pourrez voir ce qui vous intéresse le mieux, quels sont vos points d'intérêts principaux pour revenir de manière plus spécifique, pour apprendre davantage. Lisez bien les documents avant de revenir. Ce qui est très intéressant à l'ICANN, c'est que tout est documenté. Vous pourrez trouver des documents, des transcriptions, des enregistrements de toutes les séances. La difficulté, c'est de digérer toutes ces informations. Mais les informations existent et sont disponibles. Dès que possible, voyez un peu ce qui vous intéresse de manière plus spécifique.

Pour moi, mon implication dans l'ICANN a été la suivante. En fait, je travaillais dans la gouvernance de l'Internet, surtout au niveau des Nations Unies depuis 2007. Donc je m'étais rendue dans les différents forums sur l'Internet. C'est en fait un espace qui nous permet de discuter des politiques relatives à l'Internet. C'est un forum qui ne prend pas de décision, mais c'est un forum important puisque les différentes parties prenantes essaient de comprendre mieux les questions de point de vue. J'ai été également impliquée dans l'ITU. Nous avons une conférence très importante qui aura lieu. J'ai également fait partie d'un autre groupe au sein du système des Nations Unies. Et il y a un certain nombre d'années, il y a certaines personnes qui faisaient partie de l'ICANN qui ne comprenaient pas l'ICANN. Si vous voulez rester ici à l'ICANN, il y a énormément de sujets et de questions.

C'est un monde en soi. Mais je crois qu'on ne peut pas se permettre de se limiter à ceux-ci. Nous sommes à une époque de transition sur la gouvernance de l'Internet et il y a beaucoup de processus qui sont en place actuellement.

L'année prochaine, nous aurons une revue du sommet mondial sur la société de l'information, SMSI. Ce SMSI, c'était à un moment très clé entre 2003 et 2005 où les gouvernements commençaient à s'impliquer de manière plus intense à l'application de l'Internet au niveau mondial. Il y a un certain nombre d'organisations qui ont un rôle spécifique en termes de gouvernance de l'Internet pour justement participer au niveau de l'écosystème. Le SMSI s'est déroulé il y a un certain nombre d'années. Donc il y a des questions dont on parle qui sont clés ; comment cet écosystème a évolué ? Nous avons un modèle qui existe qui est un beau modèle et qui nous a amené là où nous en sommes en termes de développement de l'Internet, mais comment est-ce que nous voyons les gouvernements maintenant ?

Il y a des acteurs qui ne participent pas de manière adéquate. Il y a des forums. Il y a des acteurs qui pensent qu'on devrait avoir davantage de coordination, peut-être un moyen de mieux comprendre comment les acteurs doivent faire lorsqu'ils ont une question spécifique, un problème par rapport à l'Internet. Il y a des propositions comme quoi on devrait en fait gérer l'Internet dans le cadre des Nations Unies. Donc il y a différentes perspectives et je crois qu'on devrait s'impliquer dans ces discussions. Comme vous le savez, je suis l'une des promotrices de NetMundial, de la conférence mondiale sur le futur de la gouvernance Internet. C'est une conférence qui a eu lieu au début de cette année au Brésil. C'est une conférence très importante et historique, parce que

pour la première fois, il y a eu un groupe d'acteurs multipartites qui s'est rassemblé et qui a eu des discussions ascendantes avec une déclaration multipartite. Donc il y a eu une déclaration multipartite qui a été produite après le NetMundial, ce qui ne s'était jamais produit auparavant. Les gens pensaient que nous ne pouvions pas faire ce genre de choses, mais nous l'avons fait. L'une des choses très importantes qui est ressortie de cette déclaration, c'est que d'une part, l'Internet doit être géré de manière publique, comme on vient d'en parler et même s'il y a un écosystème qui est composé d'acteurs privés et publics, il est très important que nous puissions continuer à collaborer. C'était la première chose.

Deuxièmement, il y a le modèle de distribution multipartite qui a été approuvé par les différents acteurs. C'est quelque chose qui va continuer dans les discussions au sein du SMSI, mais nous avons ce document officiel qui vient de NetMundial qui, en fait, approuve ce modèle multipartite. Donc il y a énormément de discussions qui existent. La discussion a beaucoup avancé. Il est impossible aujourd'hui de participer au sein de l'ICANN et de vraiment comprendre toutes les questions, qu'est-ce qui se passe, quels sont les litiges au niveau international, les luttes, sans avoir cette connaissance plus large au niveau de la gouvernance d'Internet. Alors comment le faire ? Il y a énormément de choses à tenter de comprendre qui sont en relation avec l'ICANN. Comment s'impliquer ?

JANICE DOUMA-LANGE : Je vous suis Marilia. Je suis avec toi parce que je crois que tu as converti ton audience.

MARILIA MARCIEL :

Je crois que pour commencer, il y a trois choses que l'on peut faire.

Premièrement, il y a des publications très intéressantes. D'abord un livre que j'aime beaucoup « *Introduction À La Gouvernance De L'Internet* » par le Dr Jovan Kurbalija, c'est un excellent livre qui en fait parle de toutes les bases de l'écosystème, tous les systèmes, depuis l'économie à la juridiction, à la gouvernance, l'écosystème de la gouvernance, les institutions, etc. C'est un très bon point de départ. Si vous voulez passer aux problèmes géopolitiques et aux luttes géopolitiques, il y a « *The War for Internet Governance* » de Laura DeNardis. Un excellent livre. Si vous préférez ce qui est politique, il y a donc son approche qui est à la fois technique mais aussi politique. C'est un autre livre que je vous recommande pour avoir un peu le passé et l'histoire de la gouvernance d'Internet. Ensuite, il y a une liste de discussion. Il n'est pas nécessaire de lire tous les e-mails que vous avez dans votre boîte électronique, mais au moins savoir quels sont les sujets dont parlent les gens. S'il y a un sujet qui vous intéresse, à ce moment-là, vous lisez tout le fil de la discussion. Il y a différentes questions par rapport à la gouvernance Internet. Si par exemple vous êtes plutôt technique, vous pouvez vous joindre à la liste de l'ISOC.

Mais vraiment, ces listes de mails, c'est un peu toutes les informations. Vous pouvez ensuite sélectionner tout ce qui vous intéresse, mais au moins vous saurez tout ce qui se passe. Vous serez à jour en termes de discussion sur la gouvernance de l'Internet. Donc je crois que pour commencer cela suffit, n'est-ce pas ?

Venez nous parler. Il y a beaucoup de personnes ici qui sont expertes et qui sont tout à fait ouvertes à vous parler. Les gens sont très ouverts. Ce qui m'a frappé tout au début quand je suis arrivée, c'est que les gens sont vraiment prêts à vous impliquer. Alors, impliquez-vous, travaillez ! C'est ainsi que vous allez pouvoir vous intégrer. Les gens sont ouverts à votre participation au sein du groupe de travaux, donc n'hésitez pas à vous focaliser sur un sujet que vous connaissez par exemple, si c'est la propriété intellectuelle, très bien. Ou la protection des marques de commerce. Si vous aimez les droits de l'homme, nous avons une excellente réunion qui va être mise en place en termes de politique d'ICANN sur les droits de l'homme. Vous avez également Twitter. Surveillez également Twitter. N'hésitez surtout pas à vous impliquer dans les thèmes qui vous intéressent, mais surtout impliquez-vous. Travaillez.

JANICE DOUMA-LANGE : Je vais prendre une question. Je n'oublie pas toutes les autres. Je sais que vous avez des questions. On les posera tout à l'heure. Mais pour l'instant, nous allons poser une question qui porte sur la discussion. Nigel n'a pas besoin de parler, d'ailleurs il est très content.

DAVID SOLOMONOFF : Bonjour. Je suis le président d'Internet Society New York. J'ai déjà fait la connaissance de Chris et de Joe. Je vais essayer de poser une question difficile ; c'est la seule question que j'ai. L'ICANN et le système DNS actuel ont été, disons, critiqués parce qu'ils étaient trop centralisés, hiérarchiques, et qu'ils n'étaient pas suffisamment sécurisés. Au départ, il y avait des systèmes de racine alternatifs pour le DNS. Donc la

question est comment êtes-vous meilleurs aujourd'hui, et comment est-ce que ces anciens systèmes ont disparu ?

ANNE-RACHELLE INNE : Comme on l'a dit tout à l'heure, des systèmes ont surpassé ou dépassé les autres qui devenaient plus facile à utiliser. Ils étaient mieux acceptés par les utilisateurs. Je pense que ce sont les raisons pour lesquelles ces systèmes se sont multipliés. Un des avantages de ce que nous avons maintenant par exemple, Jon avait pensé qu'il voulait que tout le monde soit connecté. Et cela, donc, c'est élargi à travers plus de pays. Les gens se sont connectés. À la base, certains pays et certaines personnes avaient l'impression que c'est des choses qui leur étaient familières et que d'autres ne comprendraient pas ; c'était des choses qu'ils connaissaient. Les autres systèmes n'avaient pas compris cela. Donc je pense que c'est pour cela que cette racine s'est multipliée pour en être où on en est aujourd'hui.

CHRIS MONDINI : Pour préciser rapidement ; je pense qu'avant que Jon Postel ne meurt, il avait fait un test lui-même pour essayer de connecter les systèmes de racine alternatifs à la racine centrale et cela a fonctionné sans aucun problème. C'est une chose dont j'ai entendu parler. Je n'en suis pas sûr.

ANNE-RACHELLE INNE : Les tests sont des tests et les projets sont des projets. C'est comme un laboratoire. Vous connectez les choses, vous décrochez certaines choses. Certaines choses fonctionnent et d'autres ne fonctionnent pas aussi bien. Dans ce processus ce qui est arrivé vraiment, ça n'a rien à

voir avec le fait que quelqu'un derrière telle ou telle racine a dit qu'elles ne fonctionnaient pas. Il y avait quelque chose que tout le monde soutenait. Il y avait des applications qui étaient développées à partir de cela. L'évolution est-ce que nous voyons aujourd'hui. Nous avons ça, maintenant on parle d'histoire, par exemple on parlait du Minitel. Rappelez-vous, je ne sais pas si vous connaissez ce système du Minitel. Si l'histoire avait pris une voie différente, disons que l'Internet aurait pu être français. Une des personnes qui parlent encore de racine interactive c'était Louis. Lui c'était une des personnes qui parlaient d'un système que Vince et Bob disait eux-mêmes, ils ont pris ce diagramme que Louis avait développé en France et ils ont évolué cela sur un protocole TCP-IP, parce que Louis, Vince et tous ces gens-là étaient des scientifiques. Il partageait ce genre d'information à l'époque. Louis, en France, on ne lui avait pas donné d'aide financière pouvoir travailler sur ce système de diagramme, parce que la France était tellement derrière le Minitel et pensait que le Minitel serait le modèle que tout le monde allait épouser. Donc c'est comme ça que l'histoire continue.

JANICE DOUMA-LANGE : oui, merci. J'apprécie toutes les personnes qui ont des questions. Je ne vous ai pas oublié. Nous reviendrons vers vous. Je voulais faire le pont entre le système Internet et l'ICANN et notre part dans le système de gouvernance de l'Internet donc je voudrais maintenant passer le micro à Nigel Hickson pour qu'il parle un peu plus sur la gouvernance de l'Internet. C'est important que tout le monde comprenne bien que l'écosystème de l'Internet est plein d'entités qui ont des responsabilités. Chaque entité, que ce soit au niveau local, ou autre, chaque entité a ses responsabilités.

NIGEL HICKSON :

oui, mon travail a été rendu plus facile puisqu'on a déjà surligné les défis et les problèmes que nous avons. L'ICANN, bien sûr et juste une partie de cet écosystème de gouvernance internationale. La gouvernance de l'Internet, c'est un thème que vous allez continuellement écouter cette semaine. Et vous l'avez certainement déjà entendu souvent. D'ailleurs, c'est ce sujet-là qui vous a amené ici aujourd'hui, à Los Angeles.

Mais la gouvernance d'Internet c'est un thème intéressant. Sa définition provient d'un processus qu'on a mentionné tout à l'heure. Le Sommet International Sur La Société De L'information. Donc le contexte est intéressant.

Revenons un peu en arrière. Nous avons vu la création de l'ICANN comme Anne-Rachelle l'a souligné tout à l'heure. Ici aux États-Unis, ce fut assez courageux de la part de Bill Clinton que j'ai rencontré quand je travaillais pour le gouvernement au Royaume-Uni dans les années 90 ; le White Paper, Ira Magaziner, l'Internet Czar, c'était de gros mouvements. C'était l'enfance de l'Internet. Les états s'il n'y avait compris que si cela allait croître. Si cela allait devenir quelque chose d'important, on devait gérer ce système de noms de domaine, cette infrastructure de l'Internet. Cela ne pouvait pas être seulement de l'université de Californie du Sud. Il fallait que ça soit plus grand que ça. L'ICANN a donc été créé il y a partir de ce processus.

Il y a toujours eu des conflits, des tensions. C'était évident au départ, quand l'ICANN a été formé. Ces tensions sont survenues au tout début en 2003 par exemple. Les Nations Unies ont encore une fois hébergé le

sommet sur la société de l'information pour parler de l'Internet, de l'évolution d'Internet, comment l'Internet allait évoluer, l'importance d'accéder à l'Internet, comment l'Internet est déjà très proéminent dans certains pays mais pas dans d'autres, comment les pays en voie de développement pouvaient avoir accès à l'Internet, les capacités, les droits de l'homme, l'utilisation des médias ; tout cela a été discuté en 2003 durant le sommet. Nous avons refait ça encore en 2005. La première fois à Genève et ensuite à Tunis. Ensuite, nous avons eu l'agenda de Tunis. Certains d'entre vous ont lu cet agenda de Tunis, c'est un peu comme une bible sur la gouvernance de l'Internet. D'une certaine façon, cela nous donne un peu la définition de la gouvernance Internet. Cela comprend tout. On peut inclure des tas de choses sur la gouvernance Internet. Le cyber délit, la vie privée, les droits de l'homme sur Internet, tous les problèmes peuvent être couverts sous le thème large de la gouvernance de l'Internet. Souvent, c'est mieux de considérer la gouvernance de l'Internet dans deux domaines. L'aspect technique de la gouvernance de l'Internet, ce que l'on fait, ce que les registres, la mécanique de l'Internet le développement de protocoles de l'Internet avec l'IETF, la distribution des adresses IP par les (...).

Ensuite nous avons la gouvernance sur Internet, la gouvernance dont vous avez besoin à cause de l'Internet. Et puis cela comporte de tas de problèmes qui étaient apparents avant que l'on ait l'Internet qui sont la vie privée, la protection des enfants, la fraude, le cyber délit, tous ces problèmes. L'Internet a amené ses problèmes sur le devant de la scène. Donc c'est important de voir les choses dans ces deux domaines pour qu'on puisse mieux comprendre comment cette équation est importante. Donc il y a des processus pour définir et mettre en place

des forums dont nous allons parler d'ailleurs tout à l'heure, il faut vraiment supporter ce que l'ICANN fait au niveau de la gestion technique de l'Internet, cette approche multipartite.

Maintenant le processus WSIS a défini la gouvernance de l'Internet. Il a organisé le Forum sur la Gouvernance d'Internet. Il a soutenu l'ICANN en termes de gestion technique et d'approche multipartite. Pour le processus WSIS, il y a une évaluation. Quand les gouvernements se rassemblent, les gouvernements c'est la base de l'Internet. Par exemple quand l'agenda de Tunis a été écrit, on a dû dire que cela doit être évalué. À chaque fois qu'il y a un problème, on décide d'être d'accord pour l'instant, mais on va réévaluer dans quelques années. Et on ne peut jamais avoir d'accord sur les choses. Donc pour moi, l'agenda de Tunis c'était très bon, parce que les gouvernements ont décidé de réévaluer cela en 2015. Ils se sont donnés 10 ans pour faire l'évaluation. Donc cette évaluation va arriver, c'est important. Mais nous devons clarifier ce que cette évaluation comporte de l'agenda de Tunis. Elle n'est pas à propos de l'agenda. Elle est vraiment axée sur l'efficacité, les résultats. Et c'est pour ça que nous allons avoir à une réunion l'année prochaine à New York. C'est l'efficacité. Est-ce qu'on est arrivé en tant que société ? Qu'est-ce qu'on a fait depuis 2003-2005.

On a mis en place un plan dans le processus WSIS et on s'est dit qu'il devrait y avoir un meilleur accent, qu'il devrait y avoir des hauts débits pour tout le monde, que ça doit être en plusieurs langues, que les gouvernements devraient avoir plus d'informations pour pouvoir accéder aux décisions. Est-ce qu'en fait, les décisions sont là ? Est-ce que les problèmes ont été traités ? Ce sera donc ce qui sera évalué pendant la réunion WSIS. Donc le processus est déjà en place. «... » Aura une

réunion importante l'année prochaine sur tout ce qui est éducation, capacité, les droits de l'homme, multilinguisme, toutes ces approches. Donc voilà il y aura cette réunion qui va comprendre tous ces sujets. Ensuite vous aurez New York, l'année prochaine, lorsque l'assemblée générale des Nations unies va réévaluer tout ce processus de WSIS. C'est très important parce que ça a un effet sur toutes les discussions en général, sur ces discussions qui ont toujours lieu entre les droits des gouvernements pour qu'ils participent dans les problèmes de gouvernance Internet, surtout la gouvernance de l'Internet et les droits de la communauté multipartite pour que l'agenda aille de l'avant. Non, à l'ICANN, nous avons une position privilégiée. Vous avez discuté par exemple des racines alternatives, mais au niveau fondamental le système de nom de domaine est unique et ça n'a pas besoin d'être ICANN qui gère. Nous aimerions. La communauté ici vous dirait que depuis des années depuis que l'ICANN a été formé, la communauté a donc l'expertise, les connaissances, la façon de faire au niveau des problèmes de gouvernance d'Internet dans le développement au niveau des noms de domaines internationaux, des nouveaux programmes de gTLDs, des DNSSEC, des protocoles de sécurité et, plein de politiques qui ont rendu les choses plus faciles plus accessibles pour les utilisateurs,. La communauté a donc rencontré les objectifs de WSIS. Non, en tant qu'ICANN est-ce qu'on a fait assez ? Est-ce qu'on a réussi ? Il faut être humble dans ce jeu.

Fondamentalement, on est tous là pour le bien de la société, parce qu'on croit en l'ouverture, la singularité, l'habileté pour l'Internet, que c'est Internet puisse atteindre des communautés pour qu'il y a de meilleur développement social, économique, développement de trois

de l'homme. Si on croit en ce que l'Internet peut faire à ce sujet. Mais à la fin, il faut voir si ces faits d'une façon efficace. C'est pour ça que nous pensons que ce processus multipartite, la fusion de toutes les voies, tous les avis dans ce processus est la meilleure chose pour aller de l'avant. Et ça fait le test pour tout le monde. C'est à tout le monde de déterminer ce point

Vous voyez je ne suis pas passionnée du tout là-dessus. Je suis ici juste pour vous servir. Vous savez je travaille pour le gouvernement, nous n'avons pas le droit d'être passionnés de quoi que ce soit. Donc, pour clarifier, l'union des télécommunications c'est encore très important car elle aura 150 ans l'année prochaine. À Genève, je m'attends à faire une grosse fête pour le 150^e anniversaire de cette organisation. J'espère que nous allons avoir une bonne partie. Donc cela fait très longtemps que cette organisation existe. C'est une organisation qui a été fondamentale dans son rôle de libérateur des systèmes de télécommunication. Ils ont introduit des tas de processus. Des tas d'informations. Des tas de processus de connectivité entre pays. C'est quelque chose qui a eu beaucoup d'importance dans l'agenda technique sur le Spectrum international par exemple pour la radio, pour la télécommunication. Ce syndicat a un rôle important dans le développement de l'Internet. Tous ces gens-là, tous ces groupes ont eu beaucoup d'influence au niveau du développement du haut débit dans le monde en voie de développement.

Ne permettez jamais à quiconque de penser que l'ICANN croit que l'ITU n'a pas de rôle dans ce domaine. L'ITU a un rôle. Nous pensons que nous et les autres membres de la communauté technique, avons tout un rôle. Nous sommes tous impliqués. Nous avons les mêmes objectifs

fondamentaux par rapport à ce que nous voulons faire de l'Internet. Écoutez parler Hama Dun Toure. C'est un orateur très passionné et si éloquent. Il y en a qui disent qu'il est politicien. Il croit vraiment en ce qu'il fait et il croit fondamentalement que le monde en voie de développement a autant de droits à l'Internet que tout le reste. Tout le monde a le droit de pouvoir utiliser l'Internet aux fins qu'ils souhaitent.

Nous travaillons donc avec ITU sur beaucoup de fronts. Nous sommes inclus dans les discussions plénipotentiaires qui prennent place à Busan la semaine prochaine. Toutes les quatre années, ITU a cette conférence importante où ils font une réévaluation de leur plan de travail, de leurs objectifs stratégiques et où ils adopteront des résolutions. L'ICANN va collaborer avec ISOC. Internet Society comme vous le savez, constitue une partie fondamentale de ce travail. À ITU nous travaillons avec Internet Society pour s'assurer que nous ayons les expertises et les connaissances.

JANICE DOUMA LANGE : Nigel, c'est votre conscience qui parle. Il nous reste 15 minutes.

NIGEL HICKSON : bon. Rapidement, nous avons une dimension internationale dans le travail que fait l'ICANN, qui s'inscrit dans l'agenda gouvernemental international. Comme l'avons dit, la dimension mondiale si travailler avec l'IGF. Travailler avec ITU dans le cadre de l'agenda WSIS travailler à OECD et Unesco. L'ICANN participe toujours au niveau des discussions internationales parce qu'on fait partie du système. On travaille avec ISOC avec les RIRs, nous collaborons avec les organisations partenaires

et nous croyons que nous avons une voix aussi, un avis à donner. NetMundial, des panels de haute importance sur la gouvernance de l'Internet, je voudrais en mentionner un aspect parce que je trouve que c'est relativement important.

NetMundial est vraiment essentiel en termes du développement de la gouvernance Internet. Ça donnait la possibilité aux gens de se rassembler. Comme je vous l'ai déjà dit, nous avons la possibilité de discuter de la gouvernance d'Internet dans différents forums. La gouvernance sur l'Internet est fragmentée sur une série d'organisations différentes dont certaines discutent de confidentialité de vie privée et certaines discutent de cyber sécurité sans nécessairement coordonner entre les différentes plates-formes. NetMundial a constitué une occasion unique où un nombre d'entre nous se sont rassemblés pour des raisons que nous vous expliquerons plus tard au cours de la semaine.

Le multipartisme, la communauté multipartite, s'est réunie à Sao Paulo au Brésil et a fait deux choses. D'abord, ils ont parlé des principes fondamentaux de la gouvernance d'Internet les principes qui devraient nous tracasser, quels sont-ils ? L'ouverture de l'Internet, la singularité de l'Internet, le respect des droits de l'homme, le respect de la vie privée. Quels sont ces principes fondamentaux. Deuxièmement, quelle est la carte de route pour avancer au niveau de la gouvernance Internet que voulons-nous faire en ce qui concerne l'agenda de la gouvernance d'Internet ? Une partie de ce plan, de cette carte routière était le besoin d'un processus où les gouvernements et les autres parties intéressées pourraient se rassembler et discuter de ces problèmes de gouvernance Internet plus vaste.

Dans un nouveau pays par exemple, quand un nouveau ministre nous dit « qu'est-ce que l'Internet ? Comment a arrêté la fraude sur Internet ? Ou aller pour avoir des conseils qui serviraient à protéger l'enfance sur Internet ? », Il doit avoir la possibilité, il doit avoir le processus qui permet aux personnes de participer à ces discussions de trouver des conseils et de trouver les meilleurs processus pour en savoir plus sur ces questions. Donc voici une des choses qui est sorti de NetMundial. C'est un processus pour aller de l'avant.

L'énergie qui est sortie de NetMundial se voit dans un nombre d'initiatives qui ont été prises avec le forum économique mondial et d'autres acteurs suite à cette réunion pour s'assurer que cette énergie ce processus de pouvoir discuter de la gouvernance d'Internet se poursuivent.

JANICE DOUMA-LANGE : Nigel, pourrions-nous passer la torche de l'énergie à notre invité Fadi Chehadé qui vient de rentrer dans la salle ?

NIGEL HICKSON : nous allons donc passer la torche énergétique.

FADI CHEHADÉ : en fait, j'ai deux torches énergiques. Bonjour à tous. Je suis Fadi. Bienvenue dans ma ville. J'habite ici à Los Angeles, quand j'y suis. Mais je crois que je n'ai pas c'est que 20 nuits cette année dans mon propre lit. Je voyage énormément. En tout cas cette semaine, je dors chez moi ce qui est bien. J'habite pas très loin d'ici et je vous accueille tous au

sein de cette ville, qui n'est pas vraiment une ville pour certains d'entre vous qui sont là pour la première fois. Il y a beaucoup de gens qui pensent que Los Angeles est une ville, mais elle ne l'est pas. Elle est en fait une collection de villes. Plusieurs petites villes qui ensemble ont l'air de faire une grande ville, mais c'est en fait une collection de petites villes.

ICANN 51. Est-ce que vous êtes tous ici pour la première fois à cette réunion ICANN ? Qui en a qui ont été dans des réunions de l'ICANN avant ? Combien d'entre vous sont là pour la première fois ? La majorité. D'accord. La grande majorité des participants. Quelques-uns d'entre vous ont déjà été à des réunions de l'ICANN. En tout cas, moi, cela fait quelques années que je suis à l'ICANN, mais pas énormément de temps. Selon les critères de l'ICANN, je suis encore considérée comme un nouveau venu. Je vous dis tout de suite il faut un certain temps pour vraiment comprendre cet effort qu'est l'ICANN. Je continue à apprendre. Deux ans plus tard et même comme président de l'ICANN, c'est incroyable comme je continue à apprendre sur ce qui se passe au sein de l'ICANN.

Donc préparez-vous, vous allez recevoir énormément d'informations qui vous viendra de toutes les directions. Le personnel est réellement là pour vous aider au cours de la semaine, appuyez-vous sur eux. Autrement, vous allez être un petit peu dépassé.

Je veux également vous dire quelque chose. L'ICANN est différent de tout ce que vous avez pu faire avant, je vous l'assure. C'est différent de tout ce que moi j'aurais pu faire dans le passé. J'ai construit de grandes sociétés je me suis occupée de communauté, j'ai travaillé à IBM où j'ai

géré des parties importantes et rien ne m'avait préparé à faire face à l'ICANN. Rien. Pourquoi ?

L'ICANN c'est une expérience, une expérience qui n'a jamais été faite par le passé. Nous sommes responsables des identifiants uniques de l'Internet. L'Internet il y a 10 ans, peut-être même il y a cinq ans, n'était pas la ressource puissante qu'elle est aujourd'hui. Aujourd'hui, c'est une ressource qui possède le pouvoir inégalé de rassembler les êtres humains du monde entier. C'est donc une ressource de solidarité humaine extraordinaire. C'est une ressource de progrès économique comme on n'a jamais vu dans le passé. Le Boston Consulting Group après 10 qu'en 2016, dans les économies des G20 seulement, l'économie numérique sera de 4,2 trillions de dollars.

C'est plus que la plupart des pays ne dépense sur l'énergie, si on répartit cela par pays. Donc c'est quelque chose qui représente une économie numérique extraordinaire. Alors l'impact socio-économique et même politique de l'Internet veut dire que la focalisation est axée sur les gens qui gèrent l'Internet, parce que les gens commencent à prendre conscience des choses. Bien sûr ça a commencé lorsque le président Rouseff du Brésil est parti à l'assemblée générale des Nations unies et a fait une déclaration après avoir découvert que son téléphone était surveillé ; elle avait demandé qui gère l'Internet, qui en est responsable ?

C'est la présidente d'un grand pays qui s'est mise debout devant les dirigeants du monde entier « mais qui s'occupe de l'Internet ? ». Le président du Mexique assistait aussi à l'assemblée générale, il s'est rendu dans son cabinet et lui a aussi demandé s'occupe de gérer dans

son pays l'Internet. La plupart des cabinets n'avait pas de réponse à lui donner parce que vraiment, qui s'occupe de l'Internet ? C'est une question difficile. En fait, c'est tout le monde est ces personnes. Possible et ceci n'est pas une bonne réponse à donner aux politiciens. Il n'aime pas cela.

Le vice-président d'un grand pays d'Amérique latine m'a dit « tu sais Fadi, l'Internet est très puissant et nous les gouvernements nous aimons le pouvoir. Donc nous allons faire quelque chose à propos de cette question. » En tout cas, il a été honnête. Il a dit ce qu'il avait vraiment dans la tête. Mais la réalité, c'est que cela dépend de nous, de s'assurer que ce soit nous tous qui gérons l'Internet. C'est ce qui fait l'intérêt de mon travail et j'espère que cela vous poussera à investir du temps dans cette communauté.

Ceci étant dit, je ne veux pas que vous soyez confus à propos de ce que fait l'ICANN est ce que l'ICANN ne fait pas. ICANN fait partie de l'écosystème de gouvernance d'Internet. Nous ne représentons pas toutes les écosystèmes de la gouvernance. Les gens parfois se trompent en disant que notre participation dans la gouvernance de l'écosystème de l'Internet signifie que nous le gérons. Ce n'est pas vrai. Je passe énormément de temps à faire comprendre aux gens que nous ne gérons pas l'écosystème de l'Internet, nous en faisons partie. Nous sommes membres.

Mais ce que nous faisons a une grande signification. Pourquoi ? Je vais vous expliquer l'ICANN comme je l'ai expliqué aux gens les plus simples qui ne font pas partie de la communauté technique mais qui utilise l'Internet. Par exemple ma mère qui a 88 ans et qui passe la moitié de

ses journées sur un iPad. Elle essaye de voir un petit peu ce qui se passe. Elle sera présente à la cérémonie d'ouverture demain, sa première réunion. Elle pense que je nous fabriquons les iPads. Je dis « non maman, nous ne fabriquons pas les iPads, nous les utilisons. »

Comment est-ce que je le lui explique ? Voilà ce que je fais et cela peut vous aider quand les gens vous disent, « vous êtes allés à l'ICANN, qu'est-ce que vous faites ? » Si vous aviez par exemple une sablière, si nous voulions voir l'Internet de façon simpliste, la partie inférieure de la sablière serait les réseaux, l'infrastructure. Combien de réseau y a sur Internet ? Est-ce que quelqu'un le sait ? Il y en a pratiquement près de 70 000 maintenant. L'Internet est constitué maintenant de 70 000 réseaux. Est-ce qu'il y a un réseau ? Non.

Donc dans l'infrastructure, l'Internet que nous connaissons est en fait très fragmenté. Il y a 70 000 réseaux. Qu'est-ce qui nous donne l'impression que ces d'un seul réseau ? C'est le milieu et j'en parlerai dans quelques minutes. Laissez-moi vous expliquer d'abord si compose la partie supérieure de la sablière.

En haut, ce sont les applications que nous utilisons. Une des applications communes que nous utilisons tous, est-ce le courrier électronique ? Le World Wide Web est une application. Ce que Tim Berners-Lee a inventé est une application. De plusieurs applications. Il y a bien sûr une grande fragmentation, des millions d'applications qui existent qui sont en haut de l'Internet.

Donc l'Internet est très fragmenté en haut, extrêmement fragmenté en bas, et au milieu il se retrouve aux identifiants uniques et aux protocoles. C'est la seule raison lorsque vous tapez www.ibm.com ou

que vous soyez sur la planète qui fait que vous allez toujours aboutir à la même machine, depuis le début de l'Internet. C'est ce que nous faisons. Nous sommes responsables des identifiants uniques qui font que l'Internet a l'air d'être un seul système. Si nous partons -ne vous inquiétez pas nous n'allons pas partir, nous n'allons pas disparaître-, si notre rôle était fragmenté, à ce moment-là, on n'aurait plus un seul Internet pour le monde entier.

L'année dernière, les gens s'inquiétaient parce qu'ils s'étaient dit que notre rôle allait être fragmenté. On parlait de la Chine, 655 millions d'utilisateurs Internet aujourd'hui, on disait que la Chine allait prendre son milieu et créer son propre système. Elle pourrait toujours utiliser les mêmes réseaux. Ils pourront utiliser la plupart des applications qui sont en haut, mais ils auront leurs propres racines. Et de fait, il y a eu des rapports qui n'ont pas été confirmés, selon lesquelles ils ont déjà leurs propres racines. Ils ont même informé de nouveaux candidats au gTLDs « mais pourquoi aller vous à l'ICANN ? Parce que nous avons notre propre racine. »

Cela a créé des préoccupations par rapport à cela. Pourquoi le fait que l'Internet se fragmente nous préoccupe ? Certaines personnes pragmatiques pourraient dire « c'est bon, on pourrait avoir cinq Internet. » Lorsqu'Angéla Merkel avait dit « Attention, mon téléphone est surveillé », elle avait en fait demandé un Internet européen. J'étais à Paris, lorsqu'elle discutait avec le ministre français des affaires étrangères. Heureusement, la France a refusé. Parce qu'il y avait des conseillers de Merkel qui lui avaient dit que la meilleure manière de contrôler tout ceci est d'avoir notre propre système.

Le danger de fragmenter l'Internet vient de différents endroits. Cela vient des pressions politiques comme dans le cas d'Angéla Merkel. Et puis de la part des entreprises également, parce que certaines entreprises sont attaquées sur Internet. Donc elles se disent pourquoi ne pas privatiser l'Internet. Pourquoi ne pas créer des Internet privés. Ceci est en train de se produire, c'est réel. Ce que nous faisons au sein de l'ICANN et de renforcer la résilience et la stabilité de ce milieu pour s'assurer qu'il n'y ait qu'un seul Internet et que cela reste ainsi parce que c'est important.

Maintenant je vous demande pourquoi est-il important de ne garder qu'un seul Internet ? Commençons par le point de vue économique. Nous avons demandé une étude au Boston Consulting Group plus tôt cette année, qui a étudié ce qui se passe en cas de fragmentation de l'Internet. Cela a été appelé l'étude e-friction. Que se passera-t-il s'il y a beaucoup de frictions sur l'Internet ? L'impact est assez clair. Allez voir l'étude. Elle est affichée sur notre site Web et sur le site Web de BCG. Elle a démontré par exemple qu'il y a de grosses frictions.

En Suède, le taux est très bas en termes de frictions par rapport à l'économie numérique d'Internet. Ils ont seulement énuméré 60 à 65 pays. Le Nigéria est arrivé en dernier. La différence entre le Nigéria et la Suède était 2,5 points de PNB. C'était causé par les frictions. Je ne parle pas des PNB des économies numériques, je parle des PNB de pays. C'est énorme ! C'est plus que dépense le Nigéria en énergie. Le ministre des télécommunications du Nigéria, Omobola Johnson, m'a appelé et m'a dit « vous plaisantez ? » Et j'ai répondu « non, l'étude a montré ceci est la voilà. »

Et franchement, elle a pris cela de manière très positive et a demandé comment mettre à profit cette étude. Maintenant la question est de trouver les moyens d'aider le Nigéria à éliminer ses frictions, non pas les augmenter, afin d'aider le Nigéria à gagner du PNB. Du point de vue économique, la fragmentation de l'Internet a un impact. Laissez-moi m'attaquer à l'autre côté de la question parce qu'à chaque fois, il y a d'autres volets à la valeur de l'Internet. C'est une puissance du progrès économique, mais c'est également une puissance au niveau de la solidarité humaine.

La solidarité humaine, c'est l'une des grandes valeurs que l'on obtient de l'Internet unique. Des idées sont échangées. Les communautés sont créées dans le monde entier de manière qu'on n'est plus toujours basés sur le modèle des nations états qui existe et qui n'est pas mauvais. Ce modèle va continuer à exister. Mais nous n'avons pas besoin forcément de construire un Internet qui est divisé comme le système des télécommunications, au niveau des états. La puissance d'Internet, c'est qu'elle permet un échange d'idées et un progrès économique au niveau mondial. C'est quelque chose que nous cherchons vraiment à entretenir.

Je vais parler encore d'une chose et puis peut-être prendre quelques questions. L'ICANN est un lieu où on grandit en humilité. Pourquoi est-ce que je dis cela ? Je suis PDG. Depuis que j'ai 28 ans, j'ai ma propre société. Je prends mes propres décisions comme n'importe quel autre PDG. Les choses ne fonctionnent pas comme ça à l'ICANN. À l'ICANN, tout le monde est impliqué pour que nous puissions ensemble bâtir des projets. Donc on parle du modèle « ascendant ». Il y en a d'autres qui parlent du « crowdsourcing » comme étant la manière de faire les

choses à l'ICANN. C'est un ethos qui au sein de l'ICANN ne peut être changé. C'est ce qui fait notre identité.

Donc lorsqu'on commence à être impliqué dans l'ICANN, et lorsque vous arrivez avec vos propres idées, vous voulez faire telle ou telle chose, moi je l'ai appris et je continue à l'apprendre tous les jours, c'est qu'au sein de l'ICANN peu importe ce que nous faisons. Ce qui importe c'est l'implication de la communauté dans ce que nous faisons. Et dès que j'oublie cet élément, j'ai un problème. Et je serais franc avec vous, à Istanbul il y a un mois, nous avons eu un grand problème. Je poussais avec mon personnel pour arriver à réaliser des choses en termes de responsabilité, de rendre l'ICANN plus responsable. Certains membres de notre communauté ont estimé que nous allions trop vite. Que leur contribution n'était pas considérée dans le cadre de ce processus. Et nous avons dû arrêter et recommencer pour s'assurer que tous les membres de la communauté se sentent impliqués dans ce processus. Ceci est très important au sein de la communauté, si vous n'êtes pas prêts, je vous avertis que vous aurez des problèmes parce que dans cette communauté tout se fait de manière ascendante, ce qui veut dire que cela prend plus de temps.

Cela signifie aussi que pour certains d'entre nous qui apprécient l'efficacité, cela pourrait nous frustrer. Mais franchement, cela produit au bout du compte de meilleurs résultats. Et nous devons y croire. Il faut croire aux faits que lorsqu'on travaille ensemble, on obtient de meilleurs résultats. C'est ce que vous allez voir au cours de cette semaine. Est-ce qu'il y a des questions ? Combien de temps avons-nous ? Nous avons deux minutes, je suppose. Allez, donnez-moi 10 minutes.

Voici Cassia. Elle est membre de l'ICANN. Elle est membre de mon personnel, qui s'occupe de mon bureau à l'ICANN et je suis très heureux de l'avoir à mes côtés. Alors s'il te plaît Cassia, donne-moi sept minutes parce que je suis arrivé en retard. Très bien. Qui va poser la première question ? Monsieur ?

ARSÈNE TUNGALI : Merci de cette occasion de poser une question. Je suis nouveau. Je suis boursier pour la première fois et j'ai vraiment l'honneur de me trouver ici présent ; avoir l'occasion de vous poser une question. Lorsque vous avez commencé, vous avez dit que l'ICANN ne gère pas l'Internet. Vous avez dit que nous faisons partie de l'écosystème. D'ailleurs, je viens d'envoyer un tweet là-dessus. Je voudrais savoir, Monsieur, que diriez-vous à un jeune homme, une personne très jeune, sur ICANN. Qu'est-ce que l'ICANN ?

FADI CHEHADÉ : Bonjour Arsène, vous êtes le bienvenu. De quel pays venez-vous ?

ARSÈNE TUNGALI : Du RDC.

FADI CHEHADÉ : Soyez le bienvenu. Je suis également africain. Mes parents viennent de l'Égypte.

CHRIS MONDINI : Quel est votre Twitter ?

FADI CHEHADÉ : La réponse la plus simple par rapport à ce que fait l'ICANN est en deux parties. Premièrement, dire aux gens comment nous travaillons et pas seulement ce que nous faisons. Une des choses qui est souvent ratée dans la magie de l'ICANN est dans la façon de nous comporter. Quand les gens vous demandent que fait l'ICANN, il faut leur dire aussi comment nous le faisons. D'abord nous sommes responsables de s'assurer que les identifiant unique comme les noms de domaines et les adresses IP sont stables et fonctionnent dans le monde entier.

Nous le faisons ensemble au sein de l'approche multipartite. C'est unique, parce que je vous garantis que d'autres personnes peuvent faire ce travail de manière tout à fait équivalente et peut-être meilleure que nous, mais ce qui nous rend légitimes est notre approche ; ce modèle ascendant. La gouvernance de l'Internet doit ressembler à l'Internet. L'Internet lui-même n'a pas un lieu centralisé qui gère l'Internet. Du point de vue technique, c'est un réseau hautement distribué. C'est vraiment tout le réseau qui est important.

C'est ainsi que Vince Cerf, Steve Crocker et Bob Khan ont créé l'Internet. C'est de cette même manière que nous gouvernons l'Internet sans autorité centralisée. Nous le gouvernons en étant polycentriques, c'est ainsi que l'appellent les gens du secteur légal, une approche polycentrique à la gouvernance d'Internet qui n'a pas de centre mais qui a différents groupes. L'ICANN étant un de ces groupes. Nous faisons partie d'un regroupement plus large. Est-ce que cela vous aide ?

D'accord. J'espère que d'ici la fin de la semaine vous aurez reçu de meilleures réponses

INTERVENANT : Bonjour Fadi. Je m'appelle Hanane et je viens du Maroc. Je vous ai déjà rencontré il y a deux ans à Dubaï. J'aimerais savoir comment l'ICANN équilibre les intérêts des gouvernements avec les décisions générées de manière ascendante ici. En d'autres termes, où par exemple vous trouvez vous coincé dans votre travail ?

FADI CHEHADÉ : Merci, Hanane. En fait, Hanane n'a pas fait de publicité, mais la prochaine réunion de l'ICANN sera dans son pays, au Maroc, à Marrakech. Merci de nous accueillir là-bas.

Le rôle du gouvernement a toujours été contesté au sein de l'ICANN et dans le domaine de la gouvernance de l'Internet. Laissez-moi vous préciser quelque chose. Sans les gouvernements, nous n'avons pas de modèle multipartite. Nous avons besoin de la participation des gouvernements. Les exclure ne nous amène à rien. Avoir une position anti gouvernement ne nous amène à rien.

Les gouvernements ont le pouvoir d'appliquer les lois. Les gouvernements ont une responsabilité publique dans leurs pays respectifs. Ils doivent protéger leurs citoyens. Ce n'est pas à moi d'être ici et de juger les gouvernements, si un bon gouvernement les fera participer ou si un mauvais gouvernement ne les laissera pas participer. Ce n'est pas notre travail. Notre travail est de donner aux gouvernements, dans le cadre du modèle multipartite, un rôle. S'ils ont

un rôle à la table qui est égal au rôle de tous les autres acteurs, alors ils vont participer. Certains d'entre eux n'apprécient pas cela.

Nous venons d'avoir une réunion à Sao Paolo appelée le NetMundial. Mariela et d'autres nous ont vraiment aidé à la réaliser. Certains gouvernements sont venus nous voir avant la réunion, c'était une grosse réunion multipartite, et ils nous ont dit « où va-t-on être assis ? » Et nous avons répondu, « avec tout le monde. » Et ils ont dit, « non. » Certains gouvernements ont dit qu'ils préfèrent aller en haut dans l'hôtel. Que nous pouvons discuter et puis revenir les voir et les informer afin qu'ils puissent déterminer leur position.

On leur a dit que ce n'est pas ainsi que cela fonctionne dans le modèle multipartite. Qu'ils doivent participer et rester avec nous. L'équipe brésilienne a eu une idée très intéressante. Dans la salle, ils ont mis des micros. Un pour les gouvernements, un pour les business, un pour la société civile ; puis ils ont dit aux gouvernements qu'ils devraient faire la file pour le micro de comme tout le monde. « Ah non, nous ne faisons pas la file » ou bien « est-ce que notre micro pourrait avoir une priorité différente ? » Et nous avons répondu « non, il n'y aura pas de priorité. » C'était vraiment une nouveauté pour eux. Mais je peux vous dire que la file pour le micro des gouvernements a été la plus longue. Tout le monde voulait parler.

Donc, on a besoin que les gouvernements soient inclus, qu'il participe. Si on les inclut aussi ils sentent que leurs voix ne sont pas écoutées il va y avoir un problème. Je viens d'être informée ce matin que le Comité Consultatif Des Gouvernements comprend maintenant 140 pays. Lorsque j'ai commencé à l'ICANN, il y a deux ans et demi, nous n'étions

que 70. C'est impressionnant. En plus, nous avons 31 organisations gouvernementales internationales qui siègent au GAC, qui conseillent et observent également.

Donc le GAC est devenu un organe très important au sein de l'ICANN, mais il doit rester un organe participe comme les autres au processus afin de guider notre progrès. Donc il y a un équilibre difficile. Souvent, les gouvernements nous disent qu'ils ne donnent pas de conseil, ils font les politiques. Et nous leur expliquons que chez l'ICANN, les politiques sont faites selon le modèle multipartite. S'ils veulent participer dans la création de politique, il faudra siéger au GNSO et au ccNSO ; c'est ainsi qu'il pourrait participer à la création des politiques. Et ils sont les bienvenus pour le faire. Et c'est nouveau pour eux.

C'est pour cela qu'à NetMundial par exemple, le représentant de l'Inde s'est mis debout à la fin, pour exprimer un désaccord total avec le résultat, non pas à cause du résultat lui-même, mais à cause du processus. Le processus qui consiste à ce que les gouvernements soient égaux au reste. C'était quelque chose de tout à fait nouveau pour. Ils avaient une objection concernant le rôle des gouvernements et non pas sur la substance. Parce que la substance, les résultats issus du Brésil étaient impeccables et le monde entier était d'accord là-dessus. Encore une question ?

NARESH SHAZWANI :

Je ne suis pas un nouveau venu. Mais ma femme, là-bas, dans le fond elle est nouvelle. Donc merci pour cette occasion. Je m'appelle Naresh Shazwani et je viens de l'Inde. Je voudrais féliciter l'éloquence de Fadi, sa manière de simplifier l'Internet. Croyez-moi, en disant que je suis

avec l'ICANN, personne ne m'a expliqué l'Internet de si bonne façon. Il pourrait y avoir cinq Nations unies, mais il ne peut y avoir cinq ICANN. Il ne peut y avoir cinq racines. Je partage ses préoccupations sur la Chine.

Il nous a vraiment bien résumé le tout. Personne d'autre ne peut expliquer aussi bien qu'il ne peut y avoir autant de racines sans désintégrer l'ensemble de l'Internet. Sans doute, nous soutenons tout ce qu'il a dit. Mais je dois dire que si vous gardez ce mot « multipartites », cela pose confusion. Cela présente un multilatéralisme et engendre un conflit inutile.

L'ICANN n'est pas multipartite prenante. L'ICANN est inclusif. Tout est là dans l'ICANN. Le mot « multi-parties » peut créer une sorte de conflit. Dans le cadre de cette occasion, Fadi je vous demande l'inclusif éviter de tous. Vous êtes une représentation absolue de l'inclusion totale. Chaque partie, vous-même, votre mère de 88 ans, tout cela signifie l'inclusif éviter total. Je vous prie de multiplier tard et d'enlever le mot multipartisme de cette conférence et utilisons l'inclusion totale. Nous sommes là pour nous pour nous inclure tous. Je serai très content si vous pouviez introduire cette notion à l'ICANN, elle la responsabilisation de tous à travers l'inclusion totale.

FADI CHEHADÉ :

Merci, Naresh. Nous souhaitons la bienvenue à votre femme aussi. Je vais commenter sur ce que Naresh a dit parce qu'il soulève un point important. Je suis égyptien, mais j'ai grandi à Beyrouth. J'ai vécu la guerre civile à Beyrouth et j'ai vu des frères s'entre-tuer dans les années 70 et 80 à cause des étiquettes, des dénominations qu'il se donnait. Naresh aussi vient d'une grande tradition et d'un pays qui possède un

héritage fabuleux, mais où les gens aussi ce sont divisés au lieu de s'unir à cause des étiquettes et des dénominations. Je vous remercie pour votre contribution.

Il est très important que nous ne rendions pas le multipartisme, je n'aime pas le suffixe -isthme, une sorte de doctrine. Il ne faut pas porter ce nom comme un badge d'honneur. Il n'y a pas de mal à voir différentes approches. Mais il faut clarifier le fait que nous voulons que tous les secteurs, toutes les géographies, participe à ce modèle. J'appuie ce que vous utilisez Naresh et franchement je n'aime pas utiliser le mot multipartisme comme une doctrine.

Il est important pour nous d'adhérer au principe qui a résulté de Sao Paulo, du Brésil, afin que le monde puisse bénéficier du modèle inclusif qui respecte les droits de l'homme, il faut que tout le monde soit inclus. Ça c'est très important. Vous avez raison. Merci, Naresh.

JANICE DOUMA-LANGE : Je vais vous dire que l'équipe technique doit redémarrer très bientôt. Je vais être obligée d'arrêter cette discussion.

FADI CHEHADÉ : Une dernière question et puis nous allons laisser nos invités se reposer et se préparer à la prochaine réunion.

JANICE DOUMA-LANGE : Alors ce sera la personne qui a le micro qui posera la question.

INTERVENANT :

Merci, président. Je suis de l'autorité de régulation du Sénégal. Je voudrais vous remercier pour l'important travail que vous faites, la bonne présentation et les explications claires que vous nous avez fournies. On voit à travers cette présentation de ce matin, que l'ICANN occupe une place prépondérante dans la multiplicité des les identités chargées de la gouvernance de l'Internet en ce sens que ICANN garantit l'unicité des identifiants comme vous l'avez dit tout à l'heure. Alors ma question est qu'aujourd'hui, nous savons de plus en plus de demandes de création de nouvelles extensions.

C'était encore plus facile avant, quand on avait les extensions classiques pour les pays, mais maintenant nous voyons qu'il y a de plus en plus de demandes de création d'extension. Quelle est la logique qui sous-tend l'acceptation par l'ICANN d'une nouvelle extension ? Et si je pousse plus loin, est-ce qu'on peut envisager la limite technique de ces extensions, est-ce qu'on peut envisager demain des extensions qui iront jusqu'au nom de famille ? Je vous remercie.

FADI CHEHADÉ :

Tout d'abord, merci beaucoup d'être venu du Sénégal pour passer cette semaine avec nous, nous sommes très contents de vous avoir ici avec. Je vais parler en anglais parce qu'il me paraît que la majorité seront plus à l'aise, mais je vous remercie pour votre demande.

La question portait sur les nouvelles extensions, les gTLDs de premier niveau et notre intervenant posait la question de savoir quels critères nous allons suivre pour continuer à étendre le modèle. Combien de ces domaines de haut niveau allons-nous ajoute ces ? Est-ce qu'il y a une limite technique ?

La question tout d'abord sur la limite technique concernant le nombre de TLD que nous pouvons avoir et il nous a posé une question importante en disant est-ce que nous pourrions un jour avoir des extensions pour toutes les familles, chaque individu, chaque personne. En ce moment, les études montrent qu'il n'y a pas de limite technique ou du moins que nous ne sommes pas près de cette limite technique dans ce système de noms de domaine. Donc il est virtuellement possible d'ajouter ces autant que nous voulons. Mais il y a une logique à notre manière de le faire. Je voudrais vous assurer qu'à l'ICANN je ne prends pas ses décisions. Nous prenons ses décisions.

Le programme des nouveaux TLD a été créé après sept ans de débat communautaire. Ce n'est pas quelque chose qu'on a décidé en 24 heures. Souvent, tout le monde en était très consterné. Mais c'est ainsi que les choses se font. Nous devons en débattre en tant que communauté. Le résultat en a été le programme des nouveaux gTLDs comme nous le connaissons maintenant. Nous avons ouvert des périodes de candidature il y a quelques années et nous avons pensé que peut-être 400 ou 500 personnes pour présenter leur candidature. Nous en avons reçu 2000. Franchement, je n'étais pas Ali Khan en ce temps-là, mais mes collègues m'ont informé que tout le monde en était surpris. Personne ne s'attendait à avoir 2000 candidatures.

Nous avons essayé de traiter ces candidatures. Aujourd'hui nous en sommes presque à 400 de ces candidatures dans la racine. Quand on a commencé il y a un an, on était à 22. Et maintenant nous sommes près de 400, même 500. Bon c'est rapide. Après ce tour, je pense qu'on serait à 1200 ou 1300 dans la racine. Il n'y a pas d'inquiétude technique là-dessus en fête. Durant cette réunion où vous participez, la discussion

pouvoir quand nous allons ouvrir le prochain tour et selon quels critères, quelles seront les leçons apprises que nous allons appliquer à démarrer. Ça commence ici durant cette réunion.

La communauté va en décider. Cela pourrait être important pour vous. Et je sais que c'est important pour l'Afrique parce que l'Afrique et d'autres pays en voie de développement ont franchement raté l'engagement initial qu'ils auraient dû avoir durant le premier tour. Ça me fait mal au cœur de rencontrer beaucoup de gens à travers le monde qui dise qu'il ne savait pas. Qu'il n'avait aucune idée. À mon avis l'ICANN a fait trop peu trop tard pour informer le monde que le programme est là. Nous n'allons pas faire cette erreur cette fois. Nous allons prendre notre temps pour nous assurer que le monde entier c'est que tout le monde peut participer et faire partie du programme je peux vous l'assurer. C'est un critère, je vous assure, qui sera respecté. Nous n'allons pas entendre les gens dire qu'ils n'en ont pas entendu parler.

J'étais dernièrement en Chine et beaucoup de compagnies n'avaient aucune idée que ce programme allait démarrer. Et maintenant nous avons des caractères chinois, cyrilliques, arabe, etc., donc l'absorption du programme sera immense. Nous nous attendons facilement à avoir en Chine 500 à 1000 nouvelles marques qui voudront leur propre gTLD, non seulement des familles mais des marques.

Je vais finir avec une anecdote intéressante, une histoire, j'espère que vous allez l'aimer. J'étais au Vatican il n'y a pas longtemps. Et le Vatican a une candidature pour point catholic. Ils ont présenté leur candidature pour .catholic en caractères latins, en caractères arabes et en caractères chinois je pense. Tous les trois. Je les ai visités et je leur ai demandé ce

qu'il compte faire par rapport à .catholic ? C'était vraiment fascinant parce que cela donne une idée de la manière dont les choses peuvent progresser. Le Vatican m'a expliqué que pour les dernières 400 années, le Vatican a imprimé ce que l'on appelle le *Livre Rouge* que chaque institution dans l'écosystème catholique reçoit. Que contient ce livre exactement ?

Il contient les noms, les coordonnées, les informations sur chaque institution authentique catholique sur la planète, que ce soit une église, un hôpital, une école ou une association. Toutes les institutions catholiques y figurent. Si vous êtes dans ce livre, vous êtes authentiquement catholiques. Ils vont remplacer ce livre avec .catholic. Pour la première fois depuis 400 ans, ils vont essayer d'éliminer ce livre petit à petit afin que toutes les institutions dans le monde catholique soit sur .catholic. Cela montre vraiment ce qui arrive et comment les gens mettent cela au service de leur intérêt.

Je viens de signer .istanbul avec la ville d'Istanbul. Et la ville d'Istanbul considère donner à chaque foyer son site Web. Si vous vivez à Istanbul et vous habitez à 52 3, rue Atatürk, votre site Web sera 523attaturkway.istanbul et si vous allez sur ce site-là vous trouverez toutes vos factures sanitaires, électriques les informations sur les écoles de vos enfants, tout ce qui concerne votre ville. Les plans que je rencontre autour du monde sont fascinants. Certains vont fonctionner. Certains vont échouer. Nous verrons.

À l'ICANN, notre travail ce n'est pas faire de l'argent comme vous le savez. Nous n'avons pas de but lucratif. Notre travail est de rendre les choses possibles à tout le monde afin qu'il puisse faire ce qu'ils ont

besoin de faire. S'il échoue, nous serons désolés. Mais notre travail est de rendre les choses possibles, afin que le public, que le client ait un choix, qu'il y ait une compétition, que cela soit possible à tout le monde, pour que tout le monde il puisse s'identifier dans ce nouveau monde virtuel dans lequel nous vivons. Bienvenue à l'ICANN. Merci.

JANICE DOUMA-LANGE : Je viens de parler à Anne-Rachelle. Tout d'abord, merci Fadi, parce que c'était vraiment très spécial que vous passiez nous voir durant cette journée très chargée. Je viens de parler à Anne-Rachelle. Nous reviendrons à 13h30 avec les questions. Ceux qui ont des questions, nous en reparlerons à 13h30. Nous allons résumer maintenant parce que nous savons que cette discussion est très importante et les questions sur l'écosystème. Donc à 13h30, nous reprenons.

Je ne sais pas si nous aurons d'autres invitées surprises cet après-midi, mais nous vous demandons de revenir à 13h30. Bon appétit. Nous vous revoyons à 13h30.

[Audio Newcomer-2-12oct14-en]

JANICE DOUMA-LANGE : Bonjour à tous. Bienvenue. Il y a peut-être certaines personnes qui ont encore besoin de café, je ne sais pas. Nous vous remercions d'être revenus cet après-midi. Nous sommes très heureux de vous voir de retour, comme d'habitude. Ce qu'on aimerait faire ses revenir un peu en arrière avant d'avancer. Il y avait des questions ce matin avant

l'arrivée impromptue de Fadi, que nous avons tous beaucoup appréciés. Ça a duré 45 minutes. S'il y a des questions pour Anne-Rachelle, Nigel et Chris, il n'hésitait pas à lever la main. Très bien. Patricia va commencer à vous passer le micro. Et il y a un deuxième micro avec Sarah.

GABRIEL LEVIT :

Bonjour, je viens de Brooklyn, à New York. J'ai quelques questions que j'avais et auquel j'ai déjà reçu une réponse les différents experts. Mais j'ai quand même une autre question. Je ne sais pas qui est à même d'y répondre. La question concerne la notion des droits de l'homme. On continue de l'évoquer comme quelque chose qui fait partie du programme d'ICANN. Est-ce qu'il y a un panel d'experts ou un nombre de semaines pour les droits de l'homme ou un médiateur qui s'occupe des droits de l'homme au sein de l'ICANN ?

ANNE-RACHELLE INNE :

Nous n'avons pas un département qui soit responsable de cette question. Il n'y a pas de service ou une personne spécifique qui soit responsable de cette question. Vous savez peut-être que c'est l'une des questions qui ont été abordées au niveau international encore une fois. Étant donné qu'il manque vraiment un lieu pour en discuter et étant donné que l'ICANN est le lieu où se font les choses concernant l'Internet étant données notre participation au sein de la communauté internationale, depuis le WSIS tout le monde considère que l'ICANN et le référentiel en termes de gouvernance de l'Internet. Une des choses que j'aimerais dire et on l'a dit ce matin, il y a la question des de la gouvernance des réseaux, des identifiants, mais il y a aussi la gouvernance des gTLDs où il y a en fait des contrats avec des personnes.

Pour ce qui est du reste c'est la gouvernance de l'Internet. Donner l'accès aux gens ne fait pas partie du monde de l'ICANN. Comme Fadi l'a dit, nous nous occupons de la colle de l'Internet pour ainsi dire, ceci veut dire le DNS, les noms les protocoles et les adresses IP. Au sein de cela, il y a la question de la responsabilité publique. Il faut s'assurer que la racine et le travail de coordination qu'on fait puisse être fourni à tous, les ccTLDs, les gTLDs et les réseaux en général, à travers nos amis des RIRs qui distribue les adresses IP, l'IETF qui crée les protocoles et les paramètres.

Il faut s'assurer que tous nous travaillons ensemble pour garantir que l'Internet est un système unique, interopérable, sécurisé à la racine et qui fonctionne pour tous. Pour ce qui est du reste, l'accès et le droit à l'Internet, ça ne dépend pas de nous. Donc une des choses qu'il nous faut faire et d'expliquer aux gens que oui, nous nous assurons que la racine fonctionne, c'est ça notre travail dans le cadre des droits de l'homme. Nous nous assurons que la racine fonctionne avec tous les différents réseaux. Pour ce qui concerne donner accès aux communautés des, donner accès au monde en développement, nous pouvons faire partie de ces choses qui concernent seulement notre mandat, mais ce n'est pas vraiment de notre responsabilité. Elle dépend d'autres entités.

Comme l'a mentionné Nigel, il y a l'ITU, il y a les gouvernements qui s'occupent de l'ITU, il y a l'OMPI, il y a la commission internationale sur les droits de l'homme, tous ces différents éléments doivent s'assurer que les communautés sont connectées et qu'elles ont accès à l'Internet. Donc voilà où on n'en est, je pense. Chris ?

CHRIS MONDINI :

Gabriel, votre question va être en fait débattue au sein d'autres séances pendant la réunion. Ce qui est intéressant au sein de l'ICANN c'est que n'importe qui peut présenter une idée et ouvrir la discussion. C'est légitime et c'est quelque chose auquel on s'attend. Par exemple, il y a un représentant au GAC, le concile européen, qui a publié un document à ce sujet. Donc je crois qu'il y a des groupes qui gravitent autour de cette question explorer, comme vous l'avez fait avec Anne Anne-Rachelle le, ou est-ce que le travail de l'ICANN peut s'entrecroiser avec les questions des droits de l'homme.

Il y a des personnes qui ont abordé ces questions pour ouvrir les discussions. Je vous encourage à assister et participer à ces séances, parce que vous allez comprendre beaucoup de choses liées à des questions très distinctes, comme par exemple pour les nouveaux gTLDs, comment elles sont utilisées pour organiser les communautés, etc. Il y a également la question érotique assez intéressante par rapport à la date des détails d'enregistrement les personnes qui enregistrent des sites Internet, leur entretien et comment on donne accès aux gens qui ont besoin. Il y a la question de protection des consommateurs, cela aussi peut faire partie des droits de l'homme.

Toutes ces choses font partie des bords extérieurs du travail de l'ICANN, on peut justement les examiner. Voir où le travail de l'ICANN peut entrecroiser le travail d'autres entités c'est et déterminer comment on peut aller de l'avant. Mais ce qui est intéressant pour moi et de voir comment dans l'ordre du jour de cette semaine, cette question des

droits de l'homme est apparue à plusieurs endroits. Je crois que c'est une question assez légitime.

OMAR ANSARI :

Bonjour, je suis boursier. Je viens d'Afghanistan. Vous avez ce processus de politique multi parties-prenantes. Et j'aimerais savoir comment les parties intéressées au niveau local viennent en fait assez réunion et s'intègrent à cette structure ? Est-ce une question d'élection ? Parce que ce que je vois ici en termes d'élection c'est uniquement les gouvernements. Il y a les ministres, j'imagine que l'ICANN a invité certain ministre à venir prendre part à certaines réunions. Mais pour ce qui est des entreprises, de la société civile, des autres acteurs ? C'était ma première question.

Deuxièmement, y a des séances spécifiques pour les entreprises ? Je suis boursier, mais je fais partie d'une entreprise. Est-ce qu'il y a des réunions générales pour les boursiers qu'ils font partis d'entreprise comme moi pour que je puisse mieux comprendre ce qui se passe ? Ce qui m'intéresserait c'est de parler avec l'unité constitutive des entreprises. Ou elles sont, qu'est-ce qu'elles font et comment participe pays à ce processus. Voilà mes questions.

CHRIS MONDINI :

Merci beaucoup pour votre question. Justement, notre première question, j'allais en parler avec les deux diapos qui vont venir. Nous avons parlé les différentes catégories de parties prenantes, mais comment les gens peuvent s'activer à s'auto organiser ? Comment

définir une communauté ? Nous en reparlerons dans le cadre de notre présentation dans quelques instants.

Pour ce qui est de l'expérience et comment en tirer tout le profit, comment participer en tant qu'entreprise, je suis très heureux de voir qu'il y a quatre tableaux à chaque coin de la salle. À 16 heures, à la fin de la séance, nous allons nous diviser en quatre catégories de parties intéressées. En ce qui concerne ces quatre catégories, il y a des nuances sur la manière de les définir. Vous pouvez vous définir vous-même et vous pouvez faire partie de plusieurs catégories. Mais en manière générale. Nous avons les entreprises, les gouvernements, la communauté technique et la société civile des utilisateurs et du plaidoyer et ainsi de suite. Ce que nous allons faire c'est d'avoir des représentants de l'unité constitutive des entreprises, du secteur privé, qui vont vous parler directement de la semaine à venir et de la façon avec laquelle vous pouvez participer. Donc c'est quelque chose qui aura lieu à 16 heures à la fin de la séance.

NIGEL HICKSON :

Brièvement, je vais répondre à l'un de vos points. Moi, je me souviens avoir eu cette question lorsqu'on m'a dit « est-ce que vous souhaitez travailler pour cette organisation que l'on appelle ICANN. On me l'avait au départ décrite comme une organisation où il fallait que je devienne adhérent. Et moi j'ai pensé, adhérent ? En fait, l'ICANN ce n'est pas ça. Votre question est très intéressante parce qu'il y a différents groupes au sein de l'ICANN que Chris pourrait vous présenter de nouveaux ; il y a le groupe des registres, le groupe des utilisateurs, la communauté IP, il a un nom propre de regroupement différent.

Et même si au sein de ces groupes il y a des comités qui sont élus parce que tout le monde aime bien les comités et parce que c'est un moyen efficace de faire le travail, ces groupes sont ouverts à tous. Donc que vous soyez une petite entreprise aux moyennes entreprises, qui fabrique des bonbons aux quoi que ce soit, ou quoi que vous faites en tant qu'utilisateur de l'Internet, quoi que vous faites dans le cadre de la propriété intellectuelle, vous pouvez assister aux réunions de l'ICANN. Vous pouvez vous intégrer dans un de ces groupes et dire, voilà je fais partie de votre groupe et les gens vont vous dire soyez le bienvenu.

Mais vous pouvez aussi aller de l'autre côté des couloirs. Ça c'est un des atouts de l'ICANN, vous pouvez venir et on ne va pas vous catégoriser. On ne va pas vous dire attendait un instant, c'est quoi votre page, qu'est-ce qui est marqué dessus. Montrez-nous votre contrat. Non. Vous pouvez aller dans le comité consultatif des gouvernements, il vous est tout à fait possible d'assister. Vous allez voir, la salle est ouverte. Il y a d'autres personnes qui sont présentes et qui observe ce qui se passe dans cette réunion des gouvernements. Les gouvernements sont là aussi il représente leur gouvernement. Ils ont leur propre drapeau et il s'exprime en tant que gouvernement, mais il y a beaucoup d'autres personnes qui assistent à ces réunions. Tout le monde est le bienvenu.

ALBERT DANIELS :

Bonjour, je travaille dans les Caraïbes. Je gère la participation multipartite pour l'ICANN. Ce type de question, on aime bien l'entendre au sein du GSE : comment participer ? Parce que l'essence du GSE est fondamentalement d'encourager la participation au niveau national. Nigel a complètement raison. Peut-être que le GAC est l'un des rares

lieux au sein de l'ICANN où il y a un processus officiel pour devenir membre. Pour ce qui est des autres, on peut simplement arriver participer. Au sein du GSE, nous encourageons au niveau national la réflexion, l'établissement d'une structure multi parties prenantes nationales.

Avant même de vous dire comment je vais aller à Singapour à Marrakech, même au niveau national, vous pouvez commencer à suivre ce qui se passe dans les différents groupes intéressés. Avant d'aller au niveau supérieur, il y a des choses qui sont faites au niveau national. Vous pouvez justement avoir un impact à ce niveau sur les processus. Pensez-y, que pouvez-vous faire au niveau national pour rassembler les différents acteurs, pour parler des questions qui vous importent en termes de développement économique et sociale.

JANICE DOUMA-LANGE : Sarah, est-ce que vous pourriez rapporter le micro à Sal qui avait une question ce matin ? Je ne sais pas si on n'y a répondu.

[SAL] : En partie, on n'y a répondu. J'aurais bien aimé interagir avec Fadi, étant un de ses fans. J'ai raté cette occasion. Mais il y a d'autres stars sur la scène puisqu'il y a Janice, Anne-Rachelle. Je viens de la Gambie. Je fais partie du programme fantastique des boursiers. Lorsque je suis arrivée dans le monde ICANN, je ne comprenais rien. Je ne savais pas de quoi il s'agissait. Et ce matin, lorsque je suis arrivée pour le petit-déjeuner, j'ai vu quelqu'un qui m'a posé la question, que c'est l'ICANN. Et je me suis dit, je ne sais pas si je peux vous donner une réponse dans l'ascenseur.

J'ai besoin de cinq minutes pour pouvoir donner une réponse. Parce que si je répons que l'ICANN gère l'Internet, ce ne serait pas vrai. Si je dis que l'ICANN ne gère pas l'Internet, ce n'est pas vrai non plus. C'est au milieu.

En écoutant Fadi, il m'a donné des idées comment simplifier l'ICANN pour que les gens puissent comprendre à quoi ça correspond. De toute évidence, il y a une zone grise en termes de gouvernance de l'Internet et du rôle de l'ICANN. Il y a d'autres acteurs qui, bien sûr, s'inquiètent de la question de gouvernance de l'ICANN. Le mandat de l'ICANN n'est pas celui de la gouvernance d'Internet en soi. Fadi nous a expliqué ce que fait l'ICANN. Ma question est que peut faire l'ICANN ? Merci beaucoup

ANNE-RACHELLE INNE :

Personne ne se précipite sur le micro alors je vais répondre moi-même. Merci salle d'être ici avec nous. Alors que peut faire l'ICANN. Il y a la coordination des identifiants, mais il y a aussi se rassembler pour prendre ce message et se poser ensemble les bonnes questions par rapport à l'Internet. Si on s'arrête à ce que l'on a appris ici, on n'aurait pas su rendre justice à nous-mêmes et à l'Internet, parce que maintenant que vous avez ces connaissances, votre devoir c'est réellement de repartir chez vous et de communiquer ses connaissances. C'est l'une des choses que nous devons faire, dans le cadre du groupe mondial des parties intéressées, comme l'a dit Albert.

Il y a le cœur du travail qui concerne les contrats, les politiques dans la communauté. Et il y a certains d'entre nous qui vont dire « voilà ce qui se passe et voilà les raisons pour lesquelles il faut participer. » Donc

c'est non seulement ce que fait l'ICANN, mais aussi que fait l'ICANN pour moi. Et cela, je le garde toujours présent à l'esprit lorsque je parle aux gens. Pourquoi est-ce que cette personne devrait s'intéresser ? Ceci diffère bien sûr si vous me venez d'une entreprise, ou si vous venez de la société civile, ou si vous venez du gouvernement. Vous pensez de manière différente, tout dépend d'où vous venez.

Par exemple, pour la politique du WHOIS. Cette petite chose qui finalement a commencé à titre de systèmes techniques et qui permettait aux gens qui géraient les réseaux de se connaître, au cas où il se produirait quelque chose, afin qu'il puisse se téléphoner, etc. Aujourd'hui, cette base de données est précieuse pour moi en tant que consommateur, en tant que personne sur Internet. Parce que je ne veux pas que mes données soient répandues partout sur Internet. Donc mon gouvernement a des lois sur la protection des données des personnes, sur le partage des bases de données que les bureaux d'enregistrement doivent respecter et pourtant, il y a des gens qui aimeraient beaucoup utiliser toutes ces données pour justement faire le marketing en fonction de mon profil.

Donc ce que nous faisons au sein de l'ICANN peut paraître très technique, mais en fin de compte cela touche chacun d'entre vous. C'est pour cela que je ne me lasse pas de dire « l'ICANN, c'est nous tous ». Donc, que faites-vous pour l'Internet quand vous rentrez chez vous ? J'aimerais bien le savoir.

JANICE DOUMA-LANGE : Nous allons prendre encore quelques questions, mais encore une fois je crois que nous sommes à un point où j'ai certaines personnes à ma

droite, Léo Vegoda, qui appartient à notre programme d'excellence pour les entreprises avec l'IANA, est là pour nous parler de ce que fait l'ICANN par rapport à la fonction IANA. Donc cela va vous donner quelques précisions. Il va vous expliquer comment va se passer la séance de lundi ce qui va vous permettre de très bien comprendre comment les choses fonctionnent. Le qui, quoi, quand, comment, Léo va répondre à certaines de ces questions.

Rob Hogarth est aussi là pour parler de l'élaboration des politiques ascendantes. Que fait l'ICANN ? L'ICANN en tant que communauté et personnel. Donc lorsque vous dites ICANN, il faut différencier en quelque sorte parce que ce qui d'entre nous sont ici, sont payés pour être à l'ICANN. Mais nous avons nous aussi un certain mandat, nous sommes des utilisateurs finaux. Mais en tant que personnel ICANN, nous travaillons pour la communauté de l'ICANN en termes de stabilité, de résilience, etc. Nous avons des fonctions. Certaines de ces fonctions sont des fonctions de soutien pour que la communauté puisse faire ce que fait l'ICANN.

Donc je crois qu'il serait intéressant de passer la parole aux personnes qui sont à ma droite parce que cela vous aidera à faire avancer les conversations et les alimenter avec davantage de connaissances. Ensuite, on verra l'engagement du DNS cet après-midi, on parlera des IDN, des opérateurs de registre des bureaux d'enregistrement dans la fonction de l'ICANN. Donc s'il y a une question très urgente, on peut la prendre. Sinon, je pense qu'on peut faire les présentations pour avoir davantage d'informations. Merci.

Nous allons prendre une question à distance. Merci.

RODNEY SITAREA : Sur la base de mon expérience, qui concerne l'ICANN en Amérique latine, j'ai la perception que les gens pensent que l'ICANN ne concerne que l'aspect technique. Ces personnes se sont exclues à la participation à l'ICANN dans différents domaines.

ANNE-RACHELLE INNE : C'est une perception qui dure depuis un certain moment. Nous avons parlé ce matin, l'Internet évolue, les choses ne restent pas nécessairement techniques. Donc il nous faut bien sûr communiquer, expliquer ce que nous faisons et comment les gens peuvent participer. Au fur et à mesure que davantage de personnes viennent sur Internet, bien sûr, les frictions, les questions, deviennent plus nombreuses.

JAMES : bonjour, je viens du Zimbabwe. Cette question est pour Nigel. J'ai écouté votre présentation avec intérêt. Une question m'est venue à l'esprit. Comment empêcher de taureaux de se battre ? D'un côté, on a des intervenants éloquentes qui parlent de la singularité de l'Internet, de l'autre côté nous avons des arguments très convaincants sur les questions régionales et nationales touchant à l'Internet. Dans cette lutte, est-ce qu'on peut arriver à un consensus ?

NIGEL HICKSON : Je suis très content que cette réunion n'est pas publique ! Je crois que c'est une bonne question. Fadi l'a dit, nous travaillons à ce processus parce que nous croyons qu'il est important que l'Internet reste ouvert et

unique. Nous croyons en un Internet où chacun peut participer et dont chacun peut bénéficier du point de vue économique, sociale, politique, etc. En même temps, il faut être réaliste. On se rend compte qu'il y a différents gouvernements qui ont différents points de vue, différents objectifs, pour des raisons qui ne sont pas nécessairement alignées avec le type de processus que nous utilisons dans la gestion des ressources critiques que nous vous avons décrites. Nous sommes obligés de travailler avec ça.

Alors en terme d'enjeu et comment surmonter ces obstacles, on peut le faire par des discours rhétoriques, ou par des preuves économiques évidentes. Des preuves économiques évidentes pourraient par exemple consister en un groupe de pays qui disent aux Nations unies « chères Nations Unies, nous pensons que plutôt que d'avoir une gestion de l'Internet qui se fait par l'ICANN et les RIR, plutôt que d'avoir cette approche multipartite par rapport au DNS et la distribution des adresses IP, que les Nations unies doivent le faire. » Donc s'il y a un vote aux Nations unies et que le vote est positif, que se passerait-il ?

Est-ce que certains pays comme les États-Unis, l'Europe, le reste du monde occidental, ou le Japon, etc., souhaiterait avoir un système géré par les Nations unies dans le cadre de l'Internet ? Je pense que non. Le système actuel leur convient. Donc il y aurait une fragmentation comme celle dont Fadi a parlé ce matin. Et la question de la fragmentation du DNS serait désastreuse.

L'année dernière, j'ai commencé ma présentation aux nouveaux venus en posant la question suivante « combien d'entre vous pensent que l'Internet est un Internet unique ? ». Cette question peut sembler

stupide, n'est-ce pas ? Mais comme Fadi l'a expliqué, comme Anne-Rachelle l'a aussi mentionné ce matin, l'Internet n'a pas commencé comme un système unique. Il y avait un certain nombre d'espaces Internet différents basés sur des protocoles différents qui en faites, ont été rassemblé, parce que les gens ont compris qu'il y avait une certaine vision et qu'il y avait un certain avantage à avoir un seul Internet.

JANICE DOUMA-LANGE : Merci Nigel. J'aimerais remercier le présentateur de ce matin et tous ceux d'entre vous qui se sont montrés très souples par rapport à tout ce qui s'est passé. Je voulais aussi m'assurer qu'on puisse continuer à répondre à vos questions. Maintenant ce que j'aimerais faire c'est de continuer notre présentation quand Fadi est arrivé. J'ai demandé à Chris de résumer un peu ce matin afin de pouvoir passer à Rob et Leo et passer au modèle multipartite. On parle de la question d'ICANN et ce que fait l'ICANN, est comment l'ICANN fait ce qu'elle fait. C'est ce que nous allons revoir et puis passer la parole à Rob.

CHRIS MONDINI : Voici quelques diapositives. Vous m'avez entendu répondre tout à l'heure à une question. Souvent on pense à ces quatre catégories de parties intéressées comme étant les entreprises, la communauté technique, les gouvernements et la société civile. Ces catégories sont très larges. Ce que j'ai essayé de faire sur la diapositive était de mettre quelques carrés pour montrer les différentes communautés qui participent à l'ICANN. Il y a certains points que j'aimerais aborder. Vous verrez donc sur les diapositives les entreprises représentées. La catégorie des entreprises c'est les grandes sociétés de l'Internet, ça

peut être des fournisseurs de services Internet, ça peut être de petite entreprise familiale, ou n'importe quelle entreprise présente sur Internet, ça peut être des entreprises qui font partie du secteur des noms de domaine. Certains de vous sont des opérateurs de registre, vous occupez d'un registre, d'un bureau d'enregistrement, ou par exemple de l'enregistrement des adresses. Donc ça fait partie du même carré.

Pour la catégorie de la société civile, il y a différents groupes de plaidoyers qui s'intéressent à l'accessibilité ou à d'autres questions liées en fait au travail de l'ICANN et comment cela se chevauche avec leur travail. Il y a aussi les utilisateurs finaux. Et si vous ne faites partie d'aucune autre catégorie, alors vous êtes dans cette catégorie des utilisateurs finaux. Parce qu'il y a 3 milliards de personnes qui sont connectées à l'Internet. Ces personnes peuvent être des individus, elles peuvent être des chapitres d'une organisation ou d'une entreprise parfois. Nous avons parlé des adresses IP. Nous avons parlé des protocoles et des paramètres. Nous avons parlé des organisations sœurs qui travaillent sur des aspects techniques du système d'adressage. Ils sont ici également.

Enfin, nous avons beaucoup parlé des gouvernements et des organisations intergouvernementales. Maintenant, ce qui est intéressant, c'est de savoir qu'une bonne idée peut venir de n'importe quelle partie de cet univers multipartite. En voilà quelques exemples. Ce n'est pas un système descendant hiérarchique ou quelqu'un fait une proposition ensuite soumise au vote. Il s'agit en fait de créer une opportunité de contribution pour toute une série de gens et qu'ils puissent tous proposer quelque chose, une diversité des perspectives

pour le futur de l'Internet. Si vous prenez par exemple le programme des nouveaux gTLDs pour les nouveaux noms de domaine, il a été proposé par les unités commerciales et les entreprises.

Au fil de sept ans, les idées, les détails, la manière de le faire ont pris forme, était passée à travers toutes ces catégories et cela a finalement donné lieu aux nouveaux gTLD. Par rapport au nom de domaine internationalisé, auquel nous avons fait référence, qui sont les noms de domaine dans différentes scriptes proposées, cyrilliques ou arabes, etc., tout cela est venu des utilisateurs finaux qui sont en fait les milliards de personnes connectées à Internet. Pour la plupart, ils ne veulent pas changer leur clavier pour pouvoir naviguer sur Internet. Et donc ils ont fait appel au technicien pour voir comment cela pourrait fonctionner.

S'il y a consensus, cela est renvoyé au conseil d'administration. De manière idéale, le conseil d'administration de l'ICANN qui est également très varié du point de vue géographique et du point de vue des parties intéressées, est à même de ratifier cette décision.

Pour répondre à la question de savoir comment ces catégories de la diapo précédente sont auto-organisées, vous voyez sur ce graphe, à l'écran, les différents groupes. Vous vous habituerez aux acronymes. Je vais surligner quelques groupes ici. En jaune, vous voyez le GNSO. Rob vous donnera ensuite plus de détails sur leur manière de créer des politiques. Ce groupe se consacre à l'élaboration de politiques des noms de domaine générique. Ici, vous voyez représentées les compagnies du secteur du nom de domaine. Ici les fournisseurs de services Internet. Les organisations à but non lucratif, les O.N.G., ici. Ils se sont réunis pendant le week-end pour travailler dur sur leurs propositions. Donc c'est un

travail en cours où il s'agit de ce dont il est question dans les médias, dans les médias sociaux, sur le travail de l'ICANN. La ccNSO, la boîte en violet, s'occupe des codes géographiques. Anne-Rachelle vous a un peu expliqué comment les registres des codes géographiques s'est développé et s'est établi. C'est un groupe qui représente beaucoup d'entreprises à travers le monde. Ils ont beaucoup de façon de gérer les registres de noms de pays à deux lettres ils se réunissent. Ils échangent désignent, des politiques et font des recommandations au conseil d'administration. Le cercle qui s'appelle At-Large beaucoup d'entre vous le connaissent. C'est le groupe qui représente en grande partie les intérêts des utilisateurs. Vous verrez dans ce groupe toute une série de personnes qui vont plaider la cause des utilisateurs. Cela encore est une grande source de bénévoles et d'idées pour l'ICANN.

Quel que soit la catégorie à laquelle vous appartenez, que vous soyez intéressés par l'aspect technique de la sécurité et la stabilité ou par la stabilité des serveurs racines, sachez qu'il y a aussi des groupes qui sont en train d'émettre des conseils et des opinions qu'ils présentent ensuite au conseil d'administration. Ce sont des comités consultatifs. Par exemple, le SSAC donne des avis sur le travail de l'ICANN et comment ce travail touche la sécurité et la stabilité de l'Internet. Voilà un peu ce que je voulais vous dire pour vous donner une idée des différentes catégories de parties prenantes, de leur catégorie un peu plus distinctes, de la manière dont ils s'auto-organisent.

La dernière chose que je voulais vous dire, est qu'il n'est pas nécessaire d'être membre ; il ne s'agit pas de signer quoi que ce soit. Vous pouvez souscrire à une liste de diffusion. Vous pouvez rejoindre un groupe de travail à distance. Vous pouvez ne plus jamais revenir à une réunion de

l'ICANN et pourtant participer pleinement à travers des outils comme la participation à distance. Ne pensez pas que parce qu'il y a des groupes qui ont des noms, des étiquettes, vous ne pourriez pas y participer. Tous ces groupes sont des structures ouvertes et accessibles.

JANICE DOUMA-LANGE :

Merci, Chris. J'ai regardé quelques-unes de ses diapos. Sachez que cette présentation est disponible pour vous tous, vous pouvez y revenir. Je voudrais résumer de choses. D'abord, on vous parle sans arrêt du programme déboursé. On a une réunion de sept heures à neuf heures lundi et mardi. Sa figure sur le calendrier. Vous aurez des présentations sur les unités constitutives. Les représentants des SO, des AC des groupes intéressés, des unités constitutives vont venir vous parler 30 minutes. Ils vont répondre à vos questions par rapport à ce que fait une unité constitutive.

Ils ne vont pas seulement parler. Ils vont nous faire participer dans des questions concernant ce que font les unités commerciales et si elle autorise seulement des membres des corporations ou si des individus aussi peuvent contribuer de manière commerciale. Aussi ce que font les fournisseurs de services Internet. Donc les présidents seront là pour discuter avec vous et répondre à des questions spécifiques sur ce que font précisément ces groupes. Vous êtes tout à fait les bienvenus pour nous rejoindre. Regardez le calendrier pour savoir les horaires. C'est des réunions ouvertes et nous serons très contents que vous vous joignez à nous pour apprendre un peu plus à ces sujets. Je vais vous parler des équipes régionales. Nous en avons plusieurs ce matins et je crois

qu'Albert notre représentant des Caraïbes est encore présent avec nous.

Notre personnel régional, notre équipe d'engagement mondial comporte des personnes du monde entier, de l'Australie, de l'Asie, de l'Asie centrale, du Moyen-Orient, de l'Europe, l'Amérique du Nord, l'Afrique, l'Amérique latine, les Caraïbes. Donc nous sommes présents dans toutes les régions du monde pour dire ce qui est important pour vous. La plupart de nos régions ont une stratégie régionale qui est au service de la communauté. Ce qui est important pour la communauté, pour la région, pour avoir un meilleur accès, pour de meilleures politiques qui prennent en considération les besoins des pays en développement par rapport au nouveau TLD.

Donc nos équipes régionales et travail pour faire passer ces questions à un niveau mondial. Donc il est très important de savoir cela. Il y a un site Web d'ailleurs qui est facile à trouver. Je vais maintenant tout de suite passée la parole à Rob.

ROB HOGARTH :

Merci beaucoup, Janice. Bonjour à tous. Je vais utiliser le micro sans fil numéro deux. Me voici. Est-ce que vous pouvez tous m'entendre ? Je suis chargée de la politique de l'ICANN et de l'efficacité de l'engagement avec la communauté. Et un commentaire pour les interprètes que je connais d'ailleurs, j'ai tendance à parler très vite donc je vais essayer de faire un effort cet après-midi pour parler moins vite. Janice, de combien de temps je dispose ? Ah, j'ai déjà empiété sur le temps de parole de Léo. Je suis désolée.

Je suis là aujourd'hui pour vous aider à mieux comprendre les principales tâches de l'ICANN par rapport à l'élaboration de politiques. N'ayez pas peur je ne vais pas entrer dans les des tailles de processus particuliers ni des dispositions des règlements. Je voudrais simplement vous donner un aperçu général de ce qu'on essaie de faire, comment nous le faisons, qui peut participer, qui participe effectivement, vous donnez un aperçu du développement des politiques dans ce que fait le personnel de l'ICANN est un peu sur le travail des communautés et avec lesquels vous êtes impliqués.

Mon expérience par rapport à ma participation avec Janice et mes collègues dans le cadre des séances ICANN pour les nouveaux venus me fait dire que ce n'est pas parce que vous êtes un nouveau venu à une réunion que vous êtes un nouveau venu pour l'ICANN. Très souvent, vous avez participé à distance aux réunions de l'ICANN. Donc il s'agit ici d'une excellente occasion pour voir de vos propres yeux ce que l'on fait, quel type de débat a lieu, non seulement dans les réunions dans les salles, mais également dans les couloirs. J'espère que beaucoup d'entre vous sauront en tirer parti. Non seulement des séances formelles, mais aussi des discussions informelles, essayer de vous connaître les uns les autres, de connaître le personnel. Sachez que nous sommes identifiés par ses badges bleus. N'hésitez pas à nous arrêter pour nous donner votre carte, on opposait une question, ce que vous voulez.

Parlons maintenant de cette section de l'univers de l'ICANN que l'on appelle l'élaboration des politiques. Est-ce que je peux voir à main levée combien de personnes connaissent le petit cube rubix ?

Pour ceux d'entre vous qui ne savent pas ce que c'est, c'est un petit cube peuvent seul dont le but est de aligner toutes les couleurs chacune de son côté. Et puis certaines personnes qui excellent à ce puzzle vont vouloir faire des lignes et des motifs avec les couleurs. En fait, l'ICANN l'ICANN c'est presque un cube rubix. Certaines personnes vont se voir exceller en 10 secondes. Nous avons entendu parler de ce des personnes célèbres. Et certaines personnes comme moi, vont essayer de travailler à leur bureau pendant des années sans pouvoir rien accomplir.

Ceci ne devrait pas vous inquiéter ; que vous soyez la personne qui saura le faire rapidement ou la personne qui va attendre à son bureau sans pouvoir rien accomplir, cela ne va pas vous empêcher de vous impliquer dans le développement des politiques au sein de l'ICANN. Sachez qu'essentiellement, tout ce qui est lié à l'ICANN est connecté d'une certaine manière à l'élaboration de politiques. Élaboration de politiques est une de nos fonctions principales. Ce dont je vais vous parler aujourd'hui c'est comment cela s'inscrit du point de vue du processus dans les communautés diverses. Il est important de comprendre du point de vue des principes comment nous le faisons.

J'ai appris que la meilleure façon de l'expliquer aux nouveaux venus, que ce soient de nouveaux participants ou des nouveaux venus dans le cadre d'une réunion et de se concentrer sur ces quatre éléments clés : modèle multipartite, ascendant, ouverts et transparents. De quoi s'agit s'il ? Que veut dire le modèle multipartite ? C'est ce que Chris vient de vous montrer. Il s'agit de différentes communautés ces, de différents intérêts, de différentes perspectives, qui se retrouve dans un même lieu, dans une seule arène, pour partager leurs idées, leur problème, qui

pourrait peut-être concerner certains aspects de l'allocation des noms de domaine. Cela pourrait aussi concerner certaines questions techniques ayant rapport à la gestion du DNS. Ils pourraient avoir rapport à des questions plus générales en termes de confidentialité, de droit des hommes et d'autres aspects de cette infrastructure extraordinaire que l'on appelle l'Internet. Donc tout ce modèle multipartite prenantes veut dire que l'on intègre énormément de points de vue différent. Il faut s'assurer que l'on a les bonnes personnes au bout du fil, dans la salle, ou sur Adobe Connect. Alors on se pose la question est-ce qu'on a les bonnes personnes dans la salle, est-ce qu'on a suffisamment de personnes dans la salle. Et l'idée générale à l'ICANN, c'est le modèle multi partie-prenantes, autant de participants que possible.

Autre question qui a été posée, le concept ascendant. C'est-à-dire qu'il n'y a pas d'organe qui chapeaute le tout, mais il y a toutes ces parties prenantes qui participent ensemble pour faire parvenir une recommandation qui provient de la communauté au conseil d'administration. Donc ce processus devrait faire en sorte que cette recommandation provient de la communauté et soit renvoyé au conseil d'administration. Les deux derniers aspects peuvent prêter à confusion, Ouvert et transparent, Car ces deux termes sont relativement proches. Sauf si vous étiez un vrai as de la langue anglaise, vous ne sauriez comprendre la différence entre open et transparent. Le modèle ouvert veut dire que tout le monde peut venir et participer, donc il s'agit d'un esprit ouvert de participation, d'un engagement ouvert. Ce qui peut se produire dans certaines communautés, c'est qu'il y a des critères d'éligibilité ou un moyen de devenir adhérent aux membres officiels du

processus, cela ne veut pas dire à tous les niveaux du processus que quelqu'un qui a déjà participé ne peut pas revenir et participer.

Donc c'est ce concept d'ouverture et cette possibilité de participer. Et cela est relié à l'aspect de transparence. Cela est très bon de pouvoir participer, mais comme Chris et d'autres l'ont dit, regardez cette salle. Imaginez combien de personnes nous auront dans la salle d'à côté. Et combien de personnes peuvent venir. Combien de groupes de travaux, combien de groupes de rédactions ont été constitués outre les SO et les AC. C'est énorme. C'est donc excellent que ça soit transparent et que tout le monde puisse participer. Mais comment savoir ce qui a lieu dans tel ou tel groupe de travaux. Comment suivre les délibérations de telle ou telle communauté. Donc l'idée de transparence à l'ICANN, y compris pour cette séance d'ailleurs, ça veut dire que tout ce que l'on fait est enregistrée, transcrit. Donc il y a un suivi d'une forme ou d'une autre. Donc vous pouvez suivre une réunion et par la suite si vous n'avez pas eu la possibilité d'y participer en chair et en os, vous avez tous l'opportunité de savoir d'où est née une idée, quel est le point de vue exprimée par une personne, ou à qui s'adresser pour débattre d'un point de vue particulier. Donc voilà un petit peu les principes généraux de l'ICANN par rapport au processus d'élaboration des politiques.

Nous nous travaillons sur des décisions par rapport au budget de l'ICANN, par rapport au plan stratégique sur cinq ans de l'ICANN, par rapport aux grandes décisions. Ce n'est pas simplement lié au processus d'élaboration de politiques. La diapo précédente de Chris était extraordinaire pour montrer les différents intérêts, mais ce que je voudrais vous montrer ici, ce sont les organisations formelles de soutien et les comités consultatifs qui constituent les unités consultatives que

Chris vous a montrées sur la diapo précédente. La différence entre la liste orangée la liste bleue c'est que les organisations de soutien, ce sont elles qui font les recommandations au conseil d'administration. Les AC, elles délibèrent pour voir si elles devraient modifier, accepter, ou rejeter les recommandations provenant des SOs. Donc voilà un aperçu général des différences entre ces deux entités. Je ne vais pas passer beaucoup de temps à parler de ce graphe en forme de Z. Je vous montre uniquement pour que vous ayez l'idée suivante. Les SOs ont des processus et des procédures très claires par rapport au processus d'élaboration de politiques. Que vous soyez au ccNSO, à gauche, à la GNSO, dont le processus est à droite, il faut que vous suiviez le règlement intérieur de l'ICANN. Il faut que vous analysiez les documents du ccNSO, etc. Mais l'important ici est que vous sachiez qu'à chaque étape du processus, dans toutes les réunions qui ont lieu ici dans cette conférence, tout cela constitue une partie du puzzle du processus. Et qu'il est important que vous sachiez qu'à tel moment une chose a lieu.

Autre chose importante, c'est que dans tous processus de l'ICANN, dans ce processus ouvert et transparent, il y a la possibilité de commentaire public et de contribution publique. Ça c'est extrêmement important. Il y a environ 100 personnes dans la salle. Mais est-ce que nous avons un groupe de travail au niveau de la ccNSO et du gNSO. Il y a probablement 20 personnes qui participent. Il y a des personnes qui chaque semaine passent une heure au téléphone pour travailler sur un document, débattre, essayer de résoudre un problème technique. Les autres qui ne participent pas à ce groupe de travail doivent avoir la possibilité d'avoir un point de vue là-dessus. Donc ce processus nous permet de faire en sorte qu'à chaque étape, on fasse une pause, qu'il y ait un rapport sur le

suivi et l'évolution des travaux de ce travail. Ainsi les autres membres de la communauté qui n'ont pas eu la possibilité de participer ont la possibilité d'exprimer leur point de vue et de faire des commentaires ; cela constitue une partie très importante des activités de l'ICANN. Je suis très prudent pour essayer de ne pas mélanger ces deux concepts : contributions publiques et commentaire public. Contributions publiques indiquent quelque chose de générale alors que commentaire public, c'est ce que vous soumettez par mail par rapport à un document. Certains commentaires proviennent d'un individu. D'autres proviennent d'organisation. Mais ce qui est important ici c'est qu'il y a un forum ou un espace pour partager ce point de vue différent. Là aussi je suis prudent parce que les commentaires publics n'ont pas nécessairement être soumis par écrit. Il y a cette possibilité de s'adresser au micro dans une salle au conseil d'administration, au président du groupe de travaux, un autre comité qui travaille sur un processus. Là encore il s'agit d'autres éléments de contribution publique et de commentaires publics que reçoit l'ICANN. On est toujours mis au défi pour voir si ces processus marchent. Il faut qu'on contrôle ces processus. Et il faut qu'on décide pour voir si tel nouvel outil s'applique bien à tel ou tel processus, c'est quelque chose que nous vous demandons à vous et à votre communauté très régulièrement. Nous vous demandons très régulièrement à vous et à votre communauté de nous aider à améliorer. On reçoit des commentaires publics, mais pas suffisamment. Est-ce que l'enregistrement a été fait en bonne et due forme ? C'est le type de question qu'on pose. Comment le groupe de travail a pris en considération cela par rapport à la nouvelle rédaction de ce rapport ? Là aussi il s'agit de prendre en considération les principes et de respecter

les principes que je vous ai montrés auparavant tout en s'assurant qu'une fois que cette contribution est reçue, on en fait quelque chose.

Du point de vue du personnel de soutien de l'élaboration de politiques, là encore, nous avons une communauté relativement grande. Cela fait partie de ce que fait l'ICANN, environ 24 personnes. Donc il y a 24 personnes de l'ICANN qui travaillent dessus. On travaille dans différents pays. Il y a de 19 heures par jours qui sont couvertes par différentes personnes. Certains sont réveillés, mais ne sont pas forcément sur ordinateur. On couvre bien le monde. On voit quelle est la capacité des gens à communiquer les connaissances de différentes cultures. La langue principale de l'ICANN c'est l'anglais. Mais nous aimerions voir qui d'autre veut communiquer ; peut-être que l'anglais n'est pas leur langue maternelle. Tout ça c'est très important à prendre en considération. De temps en temps il faut travailler pour essayer de faire participer des experts sur une question spécifique qui ont une compréhension particulière par rapport au DNSSEC, ou aux IDN, des connaissances particulières ou une expérience particulière par rapport un domaine que nous ne maîtrisons pas forcément. Donc comment le faisons-nous et quelle est notre mission ?

Il s'agit d'aider à soutenir le travail de la communauté. Le personnel de l'ICANN ne fixe pas de politique. L'ICANN vous soutient pour prendre des décisions et faire des recommandations au conseil d'administration. Je travaille à l'ICANN depuis six ans et on me demande très souvent quelle sera la politique de l'ICANN sur tel ou tel sujet. Je ne sais pas. Ce n'est pas mon rôle. C'est le travail de la communauté.

Moi, j'aide à gérer les processus. Avec les membres de mon équipe, nous travaillons ensemble avec les membres de la communauté pour s'assurer que les réunions se passent bien, que nous avons une diversité adéquate, que nous avons la technologie et les capacités afin que les personnes puissent communiquer en temps réel. Nous nous mettons en place les sites wikis les sites Web, nous les surveillons, nous postons dans les chats, nous nous occupons des transcriptions, nous essayons d'organiser et d'installer tout de manière à ce que vous n'ayez pas à vous préoccuper des logistiques. De sorte que vous vous concentrez ayez sur ce qui vous importe, sur les enjeux, sur comment accomplir les choses. Encore une fois, cela est un effort constant en perpétuelle évolution.

Nous n'arrivons jamais à la perfection, mais nous essayons toujours d'identifier des moyens meilleurs de faire notre travail. Selon la métaphore que vous aimeriez utiliser, certains nous appellent des collaborateurs, certains nous appellent des fonctionnaires, l'idée c'est que nous vous aidons à faire mieux votre travail de sorte qu'il y ait un débat qui se déroule de manière constructive. Pour résumer un peu les choses, vous êtes ici mais beaucoup d'entre vous ne sont pas ici dans cette salle. Ce que l'on essaye de faire et de reconnaître que tout le travail n'a pas lieu ici dans cette salle. Durant toute l'année, les groupes de travaux se réunissent. Des décisions sont prises. Des conversations ont lieu. Chaque mois, on essaye de mettre à jour tout cela. La troisième semaine de chaque mois, il y a un rapport là-dessus. On fait une traduction dans les six langues officielles des Nations unies et on le publie sur le site de l'ICANN. Peut-être que certains le savent déjà. D'autres l'apprennent. Il s'agit d'un document d'environ 30 pages

chaque mois. Mais si vous êtes intéressés par une question en particulier, n'hésitez pas à regarder ce document pour voir quelle est la personne de contact sur une question spécifique et qu'on puisse vous répondre sur un élément spécifique.

Voici donc un aperçu général sur cette question. Je suis ici toute la semaine. Cherchez nos badges bleus. N'hésitez pas à nous arrêter dans les couloirs. Je suis tout à fait disposé à échanger avec vous mes cartes de visite. Merci de votre attention.

JANICE DOUMA-LANGE : Merci, Rob. J'avais oublié de parler du badge bleu. Effectivement, vous avez raison de le mentionner. Merci beaucoup. Est-ce qu'il y a des questions destinées à Rob ? S'il n'y en a pas, je vais passer la parole à Léo qui va nous parler des fonctions de l'IANA. Il a quelques diapos d'ailleurs, pour accompagner sa présentation.

LEO VEGODA : Bonjour. Je vais vous parler du cercle rouge sur l'écran par rapport aux opérations. Tout ce que fait l'équipe de Rob renseigne de façon claire tout ce qui a lieu dans le département IANA. Parce que le département IANA ne participe absolument pas au processus de développement des politiques. Ici, figurent à l'écran que l'ICANN a pris les fonctions de l'IANA en 1998. En fait, ça précède l'Internet. Dès les années 70, Ron Postel et d'autres personnes qui travaillent sur les réseaux se sont réunies pour dire qu'il fallait un registre. C'est là qu'est né l'Internet, les fonctions IANA.

Le registre IANA, au début, était un petit journal parce qu'il n'y avait pas d'iPad. Donc l'ICANN a rempli les fonctions IANA depuis 1998. Au sein du département IANA on s'occupe des identifiants uniques. On ne fait pas de politique par rapport à la manière dont ces identifiants sont alloués ou enregistrés ou assignés ou réservés. Nous tenons à jour une liste. Et si vous m'écoutez c'est sans bien comprendre les choses, rappelez-vous une chose importante, l'IANA maintient une liste. C'est tout.

L'équipe de Rob soutient les organisations de soutiens qui font les politiques pour décider de la manière dont ces listes sont actualisées. Nous justement, on actualise ces listes. La raison pour laquelle nous entretenons ces listes, c'est l'interopérabilité. Donc cela se résume en fin de compte à une chose. Je ne sais pas si vous vous souvenez il y a une trentaine d'années, on avait des logiciels de tableur qui vous permettait d'aller éditer un fichier qui était généré sur un autre ordinateur. Si on n'avait pas le même logiciel que la personne qui vous avait envoyé le fichier, on ne pouvait pas éditer. C'est la même chose en termes de réseau. Si vous avez un vendeur A et un vendeur B qui font chacun leur propre travail, votre écosystème ne fonctionne pas. Vous ne pouvez pas utiliser l'Internet pour le faire parce que vous avez des raisons indépendantes donc on est obligé d'avoir des protocoles de communication bien définie qui fonctionnent quel que soit le matériel, le logiciel ou le fabricant du réseau.

Quand on regarde un peu comment fonctionne l'Internet, d'une certaine manière, peu importe si votre ordinateur est Windows, Linux, etc. Il peut créer les paquets IP nécessaires pour l'envoi. Il peut utiliser les sessions TCP ou d'autres protocoles qui permettent de gérer les

communications, qui vous permet de communiquer sur Internet. Donc peu importe quel est le fournisseur, la communication fonctionne. Ceci s'appuie sur des protocoles bien définis qui auront certains paramètres. Ces paramètres diront si vous faites ça, vous allez utiliser le paramètre trois. Si vous faites ceci vous utilisez le paramètre 27. Etc. C'est quelque chose qui doit exister quelque part. Voilà les listes dont nous nous occupons.

Pendant la séance de lundi, nous allons passer en revue les paramètres des protocoles, les fonctions de gestion des racines et la fonction d'attribution des numéros Internet. Comment cela fonctionne. On va passer en revue à un très haut niveau l'attribution des ressources, les enregistrements, la mise à jour des enregistrements et je pense que c'est intéressant. C'est intéressant de connaître tout ceci.

Notre titre c'est IANA- le qui, le quoi, le pourquoi et le quand. Nous vous voulons l'échanger afin qu'il devienne IANA est plus ennuyeux que vous le pensez. En fait ce que nous souhaitons faire, c'est d'une certaine manière, s'assurer que les gens sortent de la salle en ayant compris que ce que nous faisons, nous le faisons de manière ouverte et transparente en suivant les politiques qui ont été établies de manière publique par les organisations de soutien. Nous ne prenons pas réellement beaucoup de décisions. Nous concevons un formulaire pour mettre en place une politique afin de pouvoir rassembler les informations nécessaires pour mettre en place cette politique, où nous attribuons un numéro de ticket pour faire le suivi dans notre système, mais nous ne définissons pas nous ne décidons pas les critères pour prendre une décision.

Nous ne décidons pas si tel ou tel candidat est qualifié ou non. Ceci est décidé par le biais d'une formule, par exemple une demande des ressources RIR, ou si c'est une question de paramètre de protocole qui est géré par l'IETF, à ce moment-là c'est un RFC qui est publié ou un expert ICG est désigné qui n'est pas employé par l'ICANN, qui a un expert technique bénévole sur un point technologique spécifique. Ce que nous faisons, c'est en fait travail administratif qui revient à s'assurer que le système fonctionne de manière efficace. Nous ne prenons pas les décisions de savoir qui va obtenir quoi et comment la personne être enregistré.

Nous entretenons ces registres. Ces registres sont en fait des listes. Ils sont relativement simples et pour la plupart ne sont pas mises à jour d'une année à l'autre. Il y en a d'autres qui sont mises à jour de manière plus fréquente et qui ont tendance à être délégué de manière hiérarchique. Cela veut dire qu'on s'occupe du premier niveau et ensuite on dans le reste à quelqu'un d'autre. Par exemple dans le DNS, nous nous occupons de la zone racines et nous avons quelques changements au quotidien, mais très peu finalement. Ensuite pour tout ce qui est .com ou .za ou .musee, on le passa quelqu'un d'autre qui s'occupe de ses millions de changements qui ont un impact sur le .com ou le .za ; CE qui s'en occupe au quotidien.

Même chose pour les registres régionaux. Nous nous occupons, peut-être, de six d'entre eux par an. Ensuite, il y a d'autres choses qui sont faites au quotidien, mais pas par nous. Ceux-ci nous le faisons par le biais d'accords que nous avons à d'autres personnes. Nous avons des protocoles d'entente avec l'IETF. Nous avons des lettres d'échange avec les RIR. Nous avons un contrat avec le gouvernement américain. Il y a

beaucoup de choses qui pourraient être dites à ce sujet, mais pas par moi. Il y a la transition de la supervision du gouvernement des États-Unis dont je ne vais pas en parler. Mais il faut s'assurer que toute personne qui prend part aux discussions puisse comprendre quelle est la fonction de l'IANA. Je vous encourage pour cela de vous rendre à la salle Piazza Pavilion à 10h30 demain matin.

Il y aura des diapositives magnifiques. Kim Davies a fait un travail magnifique sur les diapos. Non seulement il est bon dans son travail, mais il est un excellent artiste. Il y a des diapos très attrayantes et je vous encourage à participer à cette séance. L'objectif est réellement de vous montrer à quel point nous sommes ennuyeux. On n'est pas tous ennuyeux, on est quand même des gens intéressants.

JANICE DOUMA-LANGE : Merci, Léo. Tout ce que vous souhaitez savoir sur IANA et que vous aviez peur de demander. C'est magnifique. Est-ce qu'il y a des questions pour Rob ou Léo. Vous l'avez échappé belle. Nous avons notre représentant de l'engagement DNS industriel qui va venir nous parler.

INTERVENANT : Bonjour. J'ai une question technique. Je ne suis pas un expert technique et j'espère que vous pourriez me répondre, que j'arriverai à m'exprimer. Aux États-Unis, il y a eu une grande lutte épique pour que la loi sur le piratage soit approuvée. La question était qu'il y aurait interférence avec l'opérabilité technique de l'Internet. Pourriez-vous m'expliquer ce qui s'est passé exactement et pourquoi ?

LEO VEGODA :

Je vais essayer mais je vais dire également qu'il y a des séances sur le DNSSEC qui auront lieu cette semaine. Ces personnes-là pourront vous donner une réponse plus détaillée de ce que je peux vous dire maintenant. Selon ce que j'ai compris, la proposition de loi à laquelle vous faites référence demandait aux personnes qui géraient les serveurs DNS de fournir des mensonges au lieu de fournir les réponses réelles. L'idée était que s'il y avait une demande qui était reçue par un serveur DNS par exemple pour télécharger quelque chose qui étaient en infraction avec la propriété intellectuelle disons, on ne pourrait pas leur dire d'où venaient ces informations. On ne leur donnera pas les adresses IP, on leur donnera autre chose.

Il y a une extension au protocole DNS appelé DNSSEC - l'extension de sécurité du DNS-qui permet au système qui envoie la demande DNS de valider de manière cryptographique la réponse du DNS. Donc s'il y a une loi qui dit qu'il faut dire des mensonges, à ce moment-là il y a un impact sur l'utilisation du protocole DNSSEC et ce protocole certains l'avantagent parce qu'il est possible d'utiliser les attaques du DNS pour rediriger les gens sur du malware et d'autres problèmes maléfiques. Donc la technologie en elle-même n'est ni bonne ni mauvaise, cela dépend de la manière dont on l'utilise.

Si on abuse de la technologie, on facilite les mauvaises actions. C'était un peu ma tentative qui n'est pas très technique de donner une réponse à votre question. Mais je vous encourage à vous adresser à des personnes qui participent aux séances sur le DNSSEC ou qui sont engagés dans le SSAC parce qu'il pourrait vous donner une réponse technique tout en étant bien plus adepte à décrire ceci que moi.

JANICE DOUMA-LANGE : Désolé. Moi dès que vous dites technique, je n'écoute plus. Il y a un atelier sur le DNSSEC. Demain, il y aura une séance sur le DNSSEC pour nouveaux venus à 17 heures. Je vous encourage vivement à y participer. Même ceux qui connaissent bien le sujet parce que c'est un programme qui est vraiment très utile et qui est organisée par certains de nos amis de VeriSign et d'entreprises qui s'intéressent profondément au DNSSEC. Ça sera vraiment super. Il y a une question à distance, Lauren ?

LAUREN : La première question est de Jason Hinds, qui est en Barbade. Je suis sûre que fais très beau Lazard maintenant. La première question est la suivante : « y a des situations d'urgence, des menaces à la sécurité des qui nécessite que l'IANA prenne des décisions immédiates en dehors de la politique pour protéger la disponibilité et la stabilité du système ? »

ROB HOGARTH : il n'y a pas de situation dans lesquelles nous prenons une décision qui sorte de la politique. Cependant, il existe un processus qui permet d'effectuer certains changements à la zone racines assez rapidement en cas d'urgence. S'il y a une urgence quelconque, il y a un moyen de s'assurer que les mises à jour urgentes peuvent être effectuées. C'est quelque chose qui est approuvé par les trois partenaires de la zone racines. Les trois partenaires de la zone racines sont l'ICANN entend coopérateurs des fonctions IANA, la NTIA qui fournit l'autorisation et la supervision et VeriSign qui est l'éditeur et le publicateur de la zone racines.

LAUREN : La seconde question qui nous vient du Venezuela est une question et un commentaire de la part de Mike Lee. « En ce qui concerne la transition de l'IANA, il y a plusieurs questions qui prêtent à controverse. Les communautés ont réellement un enjeu en terme de créer une ouverture pour réécouter et créer des mécanismes ouverts qui représentent toutes les parties impliquées afin qu'elles se sentent impliquées, pour les encourager à partager des scénarios et faire des progrès par rapport au fonctionnement actuel et futur de l'Internet tout en entretenant l'ouverture si caractéristique à l'Internet. »

ROB HOGARTH : C'est plutôt un commentaire, je crois.

INTERVENANT : Bonjour. Je viens de l'Argentine. Suite à votre explication sur les fonctions IANA, j'aimerais savoir de manière assez brève si vous pouvez décrire en quoi consiste la supervision du gouvernement des fonctions IANA.

LEO VEGODA : C'est une bonne question. Au quotidien, le seul rôle cas le NTIA par rapport à la fonction NTIA c'est le rôle relatif à la gestion de la zone racines. La gestion de la zone racines veut dire que nous, en tant qu'opérateur des fonctions IANA, nous essayons de comprendre quelles sont les changements chez le client. Essayons d'imaginer par exemple que c'est un domaine de premier niveau qui a besoin de mettre à jour le

numéro de téléphone. Nous assurons la mise à jour qui se produira, qui sera publié dans le WHOIS, effectivement ce que souhaite voir le client. Ensuite, nous envoyons ceci pour autorisation au NTIA qui vérifie que nous avons bien suivi le processus adéquat. Ensuite, on clique un bouton sur l'interface et cela nous revient. Je ne peux pas vous dire à quoi ressemble l'interface du NTIA, je n'ai jamais vu. D'après ce que je sais, c'est en fait le rôle du NTIA de cliquer un bouton. C'est la seule implication au quotidien dans la fonction IANA.

MADAME INGA :

Je viens de la Moldavie. Je voudrais juste avoir des précisions sur un point. Vous avez mentionné qu'en 1998, l'ICANN a été établi comme superviseur et opérateur des fonctions IANA. Est-ce que cela signifie que l'IANA a été créé avant 1998 et qu'il s'agissait d'une entité séparée ?

LEO VEGODA :

Bonne question, merci. Oui. Les fonctions IANA ont existé avant l'ICANN. Et même, les fonctions IANA ont existé avant l'Internet. Avant que l'ICANN ne s'occupe des fonctions IANA, c'était fait par ISI, Information Science Institute, un département de l'université étatique de Californie du Sud. C'était qui s'occupait des fonctions IANA pendant un certain nombre d'années, je ne me souviens pas de combien de temps. ISI il s'occupait des fonctions IANA parce que Jon Postel, la personne qui fournissait les fonctions IANA, travaillait à l'ISI.

Donc il y a en fait des scientifiques, des informaticiens qui ont fait certaines expériences de réseautage au niveau gouvernemental. Ils ont

découvert que pour leurs expériences fonctionnent, ils étaient obligés d'avoir des registres qui a la base des notes qu'avait rédigées Jon Postel dans son cahier, sur du papier. Finalement, la réussite s'est emballée. Ces expériences qu'ils ont faites en laboratoire se sont échappées du laboratoire et dans les années 1990 l'Internet a commencé à être vraiment utile.

Du coup, il y a eu des contrats qui ont été signés. Mais dans une certaine mesure, l'Internet c'est une explosion de réussite qui a la base n'était qu'une expérience. En fait, l'Internet était un test. Ce n'était pas ce que l'on devait obtenir. Finalement on s'est retrouvé avec l'Internet et ça marche très bien.

JANICE DOUMA-LANGE :

Nous devons interrompre les questions. Je suis vraiment désolée, mais il y a un certain nombre d'autres séances qui doivent avoir lieu. Après on refera le tour. Mon collègue très estimé à ma gauche, Christopher, vient de me dire que la vidéo à laquelle nous avons fait allusion et que nous n'avons pas pu vous montrer du fait de certains problèmes techniques répond à certaines de vos questions. Donc, une fois que nous aurons terminé la suite de notre présentation sur l'engagement envers l'industrie du DNS et sur la sécurité, la stabilité et la résilience et toutes les questions connexes, nous reviendrons revoir la vidéo. Léo, mon ami, merci beaucoup.

LEO VEGODA :

Merci beaucoup.

JANICE DOUMA-LANGE : J'aimerais vous présenter Fabien et Caitlin. Ils font partie de notre équipe d'engagements sur le DNS. Fabien, je vais vous passer le micro.

FABIEN BETREMIEUX : Bonjour. Je m'appelle Fabien et je travaille pour l'équipe des services de registres dans l'équipe de l'engagement DNS. C'est peut-être un nouveau terme. Avant de vous passer en revue tout ce que nous faisons, j'aimerais présenter de manière générale ce que sont les opérateurs de registres et les bureaux d'enregistrement et en quoi consiste leur rôle. Un certain nombre d'entre vous sait déjà ce qu'ils font, mais en tout cas cela vous donnera des bases à tous. Sachez que cette présentation est simplifiée. Elle vous permet simplement de comprendre les bases. Nous avons l'Internet et l'utilisateur de l'Internet. Tout le monde se rend sur un site Web.

Cela est l'exemple d'un nom de domaine. Dans ce cas, l'exemple .tld donc un domaine de premier niveau. Pour que ceci se produise il faut qu'il y ait un nom qui soit enregistré, qui existent sur Internet. Nous avons également ici un titulaire de noms de domaine qui souhaite posséder ce que j'ai ici mis comme TLD. Désolé pour les problèmes techniques. Un composant clé qu'il nous faut encore et le serveur de DNS qui va servir la résolution de cette demande pour l'exemple .tld.

Comment est-ce que ce nom arrive dans le DNS ? Nous avons un opérateur de registres dont la fonction est d'entretenir la zone pour son domaine de premier niveau. À ce moment, l'opérateur de registres va recevoir une demande de pour création dans la zone racine. Donc les bureaux d'enregistrement sont en fait la partie qui en interaction avec le titulaire du nom de domaine et qui va enregistrer son nom de

domaine. Autre élément important, pour que le nom arrive dans la zone du domaine de premier niveau, le bureau d'enregistrement utilise un système automatisé. C'est le système de partage, ou le protocole IPP, je ne vais pas rentrer dans les détails. Ceci vous permet de savoir que les bureaux d'enregistrement ont en fait une autre phase qui existe entre eux et les opérateurs de registres. C'est un système qui existe. Il faut le savoir.

Ce que je souhaitais vous dire est que cette image ici entre les opérateurs de registres et le titulaire de noms de domaine, parfois il y a en fait des revendeurs qui sont impliqués entre le titulaire de noms de domaine et le bureau d'enregistrement. Caitlin vous expliquera en termes d'accréditation ce que cela veut dire.

Pour compléter le schéma, vous avez l'opérateur de registres qui non seulement gèrent le DNS mais aussi le SRS. Il gère aussi les serveurs WHOIS qui fournissent les enregistrements et les informations sur le nom de domaine en public. C'est un service qui existe sur Internet et que n'importe qui peut utiliser. Il y a des petites différences en termes de type de TLD, de gTLD, mais sachez qu'il y a un concept de WHOIS fin ou épais dont vous devriez être conscients, mais tout ceci est un peu technique. Si vous souhaitez à la fin venir me poser des questions, vous êtes les bienvenus. Je pourrais vous expliquer. Quoiqu'il en soit ce sont des services fournis par l'opérateur de registres.

Autre système important est le fait qu'il existe un système de données entretenues dans un dépôt légal, donc s'il y a un opérateur de registre qui a un problème et il a un moyen de vérifier avec le dépôt légal de transférer ses données à un autre opérateur.. Il y a aussi la notion

DNSSEC qu'il faut ajouter, surtout pour les nouveaux gTLDs parce que c'est obligatoire. Pour tous les nouveaux opérateurs de registres des TLD, ils doivent proposer le DNSSEC dans le cadre de leur service DNS. Ce que vous avez énuméré ici dans les systèmes sont les cinq fonctions clés des opérateurs de registres. Ceci vous explique un peu que fait un opérateur de registres et que c'est un bureau d'enregistrement. Est-ce qu'il y a des questions ?

OMAR ANSARI :

Je m'appelle Omar Ansari. Ma question tout à l'heure concernait justement cela. Quelle est la différence entre un opérateur de registres est un bureau d'enregistrement ? Donc par exemple, nous avons un nom de domaine, .tld que vous avez donné, auquel l'utilisateur a accès. Ce nom de domaine est enregistré par le bureau d'enregistrement auprès de l'opérateur de registres. Comment est-ce que c'est géré ? Vous avez le serveur DNS qui garde les informations. L'ICANN, elle est où dedans ?

FABIEN BETREMIEUX :

merci beaucoup pour cette question. C'est exactement l'objectif de la diapo suivante, justement de vous expliquer quel est le rôle de l'ICANN par rapport à cela. D'ailleurs voici l'image suivante. Par rapport à la question que vous avez sur la différence, qui gère quoi entre le bureau d'enregistrement et l'opérateur de registres, dans la plupart des cas les opérateurs de registres des bureaux d'enregistrement sont des sociétés différentes. Pour un TLD, il y a un opérateur de registres, mais il y a plusieurs bureaux d'enregistrement. Ce sont des entités différentes. Le bureau d'enregistrement s'occupe uniquement de ses clients, c'est

titulaire de domaine. Il organise l'enregistrement de ces noms pour l'opérateur de registres. Il applique ses propres politiques : oui, son propre marketing, ça c'est son travail. L'opérateur de registres, lui, entretient les données, l'exactitude des serveurs DNS. Donc les systèmes sont gérés par les opérateurs de registres, ça c'est la différence principale. Est-ce que cela répond à votre question ?

OMAR ANSARI :

Par exemple, si je veux enregistrer omar.com, je m'adresse à go Daddy par exemple ? Go Daddy serait le bureau d'enregistrement ? Et l'opérateur de registres c'est le niveau supérieur ?

FABIEN BETREMIEUX :

Vous pouvez considérer, effectivement, que l'opérateur de registres vend des noms de domaine au bureau d'enregistrement qui le revendre au titulaire. On expliquera ceci en détail un petit peu plus tard.

CAITLIN TUBERGEN :

Bonjour ; je m'appelle Caitlin. Je suis responsable des relations et des contrats avec les bureaux d'enregistrement et les opérateurs de registres à l'ICANN. Je travaillais avec Fabien. Lui il travaille plus haut niveau opérateur et moi je travaillais avec les bureaux

d'enregistrement. J'espère que cette diapositive répondra à votre question. Vous entendrez souvent le terme les partis contractuelles lorsqu'on parle d'opérateur de registres et de bureaux d'enregistrement. En fait, c'est parce que l'ICANN des contrats avec les deux entités. Le diagramme sur la diapo montre certaines flèches qui vont vers l'ICANN. Une flèche vient du bureau d'enregistrement, le bureau d'enregistrement à contrats avec l'ICANN qui s'appelle le contrat d'accréditation. En bas, vous voyez que l'opérateur de registres à un RA, qui est aussi un accord avec ICANN. Ce que cela veut dire à la base c'est qu'il y a des dispositions dans ces contrats que l'ICANN peut appliquer. Il y a en fait une équipe de conformités qui s'occupent de la mise en place de ces dispositions. Dans notre équipe avec Fabien, nous sommes les liaisons avec les différentes parties contractées avant d'arriver à l'équipe de conformités contractuelles de l'ICANN.

Par exemple, dans le contrat d'accréditation des bureaux d'enregistrement, s'il y a des plantes, il y a certains processus à suivre. S'il y a des bureaux d'enregistrement qui ne traite pas le litige comme cela est défini dans le contrat, un avis doit être envoyé. Au bout de trois avis, il y aura un avertissement et il peut y avoir une annulation. Donc c'est important de respecter le contrat. Vous allez voir un certain nombre d'autres relations ou lien dans ce schéma. Fabien en a un peu parlé. Il y a d'autres contrats qui existent. Il y a un accord entre le titulaire et le bureau. Puis le titulaire et les opérateurs ont également des accords. Mais encore une fois, les contrats qui concernent l'ICANN sont le RAA et le RA.

Il y a certains obstacles avant de signer ces contrats qui montrent la différence. Par exemple il faut montrer qu'on n'est pas revendeur. S'il y

a un problème de respect de contrat l'ICANN peut faire quelque chose. Par contre, le revendeur est en lien avec le bureau d'enregistrement et l'ICANN aucun lien avec le revendeur. Donc il y a rien à faire dans ce sens. Peut suivant il vous plaît. Elle tient des questions sur cette diapo avant de passer à la suivante ?

DANIEL [LAYBANS] : Bonjour. Je suis des îles Cayman. Vous n'avez pas parlé de la relation avec les codes de pays.

CAITLIN TUBERGEN : Oui, excusez-moi. C'est une erreur de ma part. Notre département s'occupe uniquement des gTLDs. Donc ce type d'opérateur de registres et de bureaux d'enregistrement travaille uniquement avec les gTLDs.

FABIEN BETREMIEUX : J'aimerais ajouter quelque chose. Du point de vue de l'ICANN, ceci est réglementé de manière différente. L'ICANN réglemente les gTLDs et pas les ccTLDs. La réglementation des ccTLDs relève des gouvernements. Donc dans les processus d'élaboration de politiques de l'ICANN, il y a la GNSO et il y a le ccNSO. Ces deux entités fonctionnent de manière très différente. Parce que le ccNSO est une entité qui un espace de débat. Dans la GNSO, il y a un processus très fort pour élaborer les politiques qui donnent lieu ensuite à un contrat ou à des dispositions dans un contrat qui seront ensuite appliquées par l'équipe de conformités de l'ICANN. Merci beaucoup pour cette question parce que c'est une distinction très important à faire.

INTERVENANT : Bonjour. Rapidement, qui gère les plaintes ou les allégations d'abus en ce qui concerne les revendeurs ?

CAITLIN TUBERGEN : Merci pour cette question. Dans la nouvelle version du RAA, celle de 2013, il y a des dispositions de conformités améliorées sur la manière des bureaux de registres de traiter avec les revendeurs. Si un bureau d'enregistrement est en infraction de contrat à cause d'un revendeur, l'ICANN peut traiter cela directement avec le bureau d'enregistrement ou bien même lui envoyer un avis. Ceci mène à un point très intéressant qui est le suivant. Il est important pour les bureaux d'enregistrement d'entretenir de bonnes relations avec les revendeurs qu'il ne les mettrait pas en infraction de contrat.

GAELE FALL : bonjour. J'appartiens à AFRINIC. J'ai une question. Quelle est votre relation avec les opérateurs de registres régionaux actuels par rapport aux DNSSEC ?

FABIEN BETREMIEUX : Notre rôle n'est pas un rôle technique dans la mesure où nous soutenons les parties contractantes dans leurs travaux pour mettre en œuvre les politiques, comme on l'a dit il y a un instant. Dans notre équipe, nous deux n'entretenant pas de rapport direct et particulier sur cette question. Nous avons une équipe d'engagements DNS techniques qui travail sur l'élaboration de politiques en matière technique. Donc il

faudrait que je vous renvoie vers le directeur de nos services techniques parce que pour ma part je ne peux pas répondre à votre question. Donc je vais vous donner ma carte de visite et vous indiquez la personne à laquelle il faut poser cette question.

JANICE DOUMA-LANGE : Je crois qu'Albert veut répondre à cette question avant de passer à la question suivante.

ALBERT DANIELS : Un point important qui concerne le DNSSEC. Le DNSSEC est une technologie très importante pour assurer le transfert des informations DNS de manière sécurisée à travers le système. Si je ne me trompe pas, dans les contrats avec les nouveaux gTLDs, il y a une disposition qui dit que le DNSSEC doit être déployé. Dans le temps, certains l'auraient déployé et certains ne l'auraient pas déployé, mais je pense qu'en avançant avec les contrats des nouveaux gTLDs, on insiste sur le fait que cette nouvelle technologie importante en matière de sécurité doit être déployée dans le cadre des nouveaux des gTLDs.

FABIEN BETREMIEUX : Oui. Tout à fait. C'est pourquoi ça fait partie des cinq principales fonctions des nouveaux gTLDs. Je ne sais pas si c'est une condition sine qua non pour les anciens gTLDs, mais pour les nouveaux. Merci.

CLAUDIA : Bonjour. J'ai une question technique apposée. Bien entendu, il y a de l'argent impliqué dans le travail des opérateurs de registres et des noms

de domaine. Je me demande quel est le prix de ces technologies et je demande si c'est ainsi que l'ICANN est financée. Si ce n'est pas cela, qu'est-ce qui finance l'ICANN. Merci.

FABIEN BETREMIEUX : Merci beaucoup. En fait, le contrat avec l'opérateur de registres implique des frais. Il y a deux types de frais. Il y a des frais fixes et des frais récurrents. Les frais fixes sont liés au nouveau système mis en place dans le cadre des nouveaux programmes gTLDs dont on va parler dans une seconde. Ils soutiennent les droits de propriété intellectuelle. Il s'agit de frais fixés pour une seule fois. En plus des droits d'inscriptions qui sont réglées dans le cadre des programmes pour les nouveaux gTLDs.

Il y a les frais récurrents qui sont payés par trimestre sur le nombre de domaines. Par exemple, 0,25 € par domaine par trimestre. Il y a une certaine complexité, mais c'est un peu limité. Est-ce que j'ai répondu à votre question ?

CLAUDIA : Oui, mais qui soutient financièrement l'ICANN ? D'où obtenez-vous l'argent pour faire fonctionner l'ICANN, c'est une question un peu plus générale.

FABIEN BETREMIEUX : Merci. Moi je ne m'occupe pas trop les opérations financières de l'ICANN, donc je ne sais pas si je peux répondre à cela. Il y a, je crois,

une contribution de certains ccTLDs au budget de l'ICANN, une contribution volontaire.

JANICE DOUMA-LANGE : Par rapport au contrat avec les bureaux d'enregistrement et les contrats avec les opérateurs de registres, chaque opérateur de registres signe un contrat séparé avec notre département légal et cela constitue des revenus qui contribuent à notre budget. Donc nous avons les revenus provenant des opérateurs de jeux registres. Par rapport au bureau d'enregistrement c'est un contrat de base. Donc on sait exactement quelle va être le montant des frais de transfert et cela donne lieu à des rentrées

CHRIS MONDINI : Si certains d'entre vous ont déjà enregistré des noms de domaine, certains des bureaux d'enregistrement ont déjà fait ses transactions et peuvent vous montrer quelle part de ces frais est allouée au soutien de l'ICANN, donc quelque cents. Mais cette structure de frais est également un processus transparent. Actuellement, avec les bureaux d'enregistrement, nous sommes en train de fixer les frais recommandés. Donc la réponse est oui et c'est un aspect très important qui permet à l'ICANN de fonctionner et qui va nous permettre de continuer à fonctionner.

JANICE DOUMA-LANGE : Il va y avoir également une réunion financière ouverte. C'est une séance à laquelle j'encourage vivement des nouveaux venus de participer parce que les utilisateurs finaux ont leur mot à dire par rapport à l'origine du

soutien financier de l'ICANN et par rapport au fait également que la communauté aimerait orienter l'ICANN par rapport à cela. Donc c'est très important pour les nouveaux venus de bien connaître le plan stratégique sur cinq ans et le budget. On a donc des réunions et des séances prévues toute la semaine sur ce sujet. Demain à 14 heures dans la salle Brent Wood.

Je crois qu'il y a encore des questions dans la salle.

CARLTON :

Cette question est adressée à Caitlin. Vous avez parlé du département juridique et de résiliation par annulation. Par rapport aux mesures qui sont prises, dans quelle mesure est-ce que les individus et les entreprises peuvent se mettre d'accord et dans quelle mesure vous avez des cas d'arbitrage. Dans quelle mesure est-ce que vous avez eu des cas ou une personne a intenté des poursuites contre vous ou vous avez dû prendre des mesures afin d'entreprendre une résiliation de contrat ?

CAITLIN TUBERGEN :

Merci pour cette question. Je crois que l'équipe de conformités des contrats organise une réunion. D'ailleurs, je vous encourage à y participer parce que vous allez avoir un aperçu de tout ce processus. Très brièvement, je sais qu'un bureau d'enregistrement avant la résiliation va recevoir trois notifications. Ce sera sous forme d'appels téléphoniques, de courriel, etc. Après la troisième notification, si le problème n'a pas été réglé, il y aura une notification de résiliation et le bureau d'enregistrement disposera de 30 jours. Si le problème n'est

toujours pas réglé une notification de résiliation sera envoyée. Toute notification de résiliation est publiée sur le site Web de l'ICANN.

Vous avez demandé si l'ICANN a reçu des plaintes juridiques. Dans le cadre des contrats, il y a des dispositions qui prévoient certains cas. Si vous pensez que votre contrat a été résilié de manière injustifiée, vous avez un recours possible.

JANICE DOUMA-LANGE : Excusez-moi. Il va falloir accélérer un peu les choses et laisser ces personnes quitter la salle parce que vous avez une réunion à 15h30 à laquelle vous ne devriez pas être en retard. Nous prenons une dernière question ? Très bien.

EVERTON : Bonjour. Je suis du Brésil. J'aimerais savoir s'il y a une structure des opérateurs de registres, des bureaux d'enregistrement, des revendeurs. Est-ce que cette structure a été mise en place d'entrée de jeu au fil du temps ?

FABIEN BETREMIEUX : c'est une très bonne question, parce qu'avec les nouveaux gTLDs, ce que l'on a expliqué est le modèle le plus commun. Mais ce qui se passe avec les opérateurs de registres des nouveaux gTLDs dans ce cas et qu'ils peuvent être également bureaux d'enregistrement de leur propre domaine et opérer leur domaine de manière intégrée. Donc ils peuvent avoir soit un registre ou un enregistrement fermé pour eux-mêmes.

Par exemple, une grande marque qui peut opérer son propre TLD, pour leurs clients, n'ont pas besoin d'ouvrir cette inscription publique. C'est la grande différence qui a lieu avec les nouveaux gTLD. Est-ce que cela répond à votre question ?

JANICE DOUMA-LANGE : Ça fait très longtemps que vous attendez Pour poser votre question. Est-ce que vous voulez poser la question maintenant ?

ANNA : Je me demande tout simplement ou intervienne les RIRs. J'ai remarqué que vous venez de dire les gTLDs, mais je ne comprends pas très bien ce concept en ce qui concerne intervienne les RIRs par rapport à l'ICANN. Pourriez-vous me l'expliquer ?

FABIEN BETREMIEUX : Bien sûr. Sur l'écran, vous voyez que les RIRs se penchent sur les adresses IP, de la distribution des adresses IP au réseau, tandis que les opérateurs des registres gTLDs s'occupent des noms. C'est une question totalement différente. Je vais laisser le soin à John d'en parler dans une minute. Vous devez comprendre que là, il s'agit des noms et des chiffres.

ANNA : En fait, je pensais que peut-être les ccTLDs dépendent des RIRs. J'essaie de savoir que où sont les noms et les adresses ?

JOHN CRAIN :

Les RIRs, pour ceux qui ne sont pas familiers avec cet acronyme, c'est les personnes qui font le Routing, les adresses IP. Dans le domaine des politiques de l'ICANN, il y a quelque chose qui s'appelle l'organisation de soutien des adresses. C'est là que les RIRs et la communauté d'adressage IP interagissent avec les politiques. Les ccTLDs, en fait, interagissent à travers ce que nous appelons le ccNSO –code de noms géographiques. Ils ne sont pas liés aux RIRs. Il s'agit de deux choses totalement séparées.

Si vous regardez le cas de l'Europe, le registre régional européen RIPE NCC fait opérer le serveur racine, mais n'a absolument rien à voir avec le DNS en général. C'est totalement différent.

OSAMA TAMIN :

Bonjour. Une question rapide. Je suis boursier je viens de Palestine. J'ai une question par rapport aux domaines de haut niveau et de serveurs DNS. Je crois qu'ils sont entretenus par IANA, n'est-ce pas ? La question est la suivante. Est-ce qu'ils sont déployés dans différents endroits du monde afin d'établir une redondance ou est-ce qu'ils sont physiquement situés sur le sol des États-Unis ?

JOHN CRAIN :

Vous parlez des serveurs de noms de domaine de premier niveau. Dans ma terminologie, cela correspond à .com ou .uk ; ceux-ci sont gérés par quiconque est en train de gérer les TLD. Ils ne sont pas gérés par l'ICANN. Si vous êtes au Royaume-Uni, il y a une compagnie qui s'appelle nos minettes qui gèrent .uk et ce sont eux qui déploient les serveurs des noms. Typiquement, ils les déploient dans différents

situation selon différents si le scénario propre à chaque réseau. Donc les serveurs, de toute façon, sont installés dans le monde entier.

JANICE DOUMA-LANGE : Très bien. Fabien a dû partir. Caitlin a accepté de rester et de terminer les diapos.

CAITLIN TUBERGEN : Peut-être que vous reconnaîtrez cette diapo. Sachez que cette dernière portion en rouge intitulé mis en œuvre est aussi une partie importante de ce que je fais avec Fabien. Vous remarquerez que des idées et des questions sont soumises, des commentaires publiés, le conseil du gNSO va voter et l'envoyer au conseil d'administration. Une fois que le conseil d'administration approuve, cela passe à la mise en œuvre. Un exemple récent et rapide est le suivant. Quelqu'un est venu et a dit que les noms de domaine expirent sans que personne ne le sache.

Donc il y a eu tout ce processus est maintenant il y a une nouvelle politique à cet égard, entre autres, où les bureaux d'enregistrement devraient envoyer de notification avant qu'un nom de domaine soit supprimé. Je crois qu'on a déjà parlé des nouveaux gTLD, donc je vais passer à la diapo suivante. C'est Fabien qui allait présenter cela donc je n'étais pas prête à en parler. Mais je vous dirais que les IDNs sont des noms de domaine deuxième niveau qui sont enregistrés avec un langage nom latin. Donc vous pouvez enregistrer un nom de domaine par exemple en chinois, en japonais, ce qui n'était pas autorisé auparavant. Malheureusement, je ne vais pas pouvoir répondre à vos questions sur les IDNs, mais peut-être que John pourrait le faire.

JANICE DOUMA-LANGE : Sachez qu'il y a une réunion spéciale sur la mise à jour du programme IDN le mercredi entre 8h30 et 9h45 dans la salle Santa Monica. Les experts seront là pour vous parler et répondre sur les questions spécifiques portant sur les IDNs. Si vous avez des questions spécifiques n'hésitez pas à assister à cette réunion.

CAITLIN TUBERGEN : Ceci a à voir encore avec les IDNs. Donc désolé je ne vais pas pouvoir vous répondre. Il y a une autre diapo sur les IDNs. Je ne sais pas si vous avez des questions sur la mise en œuvre des politiques ou toute autre question concernant les opérateurs de registres et les bureaux d'enregistrement ?

JANICE DOUMA-LANGE : merci beaucoup Caitlin. Cette information est disponible dans le stand de l'ICANN. Nous avons des brochures que nous distribuons concernant un Internet multilingue. J'aimerais vous inviter à visiter le stand de de l'ICANN pour prendre ses brochures et aussi pour qu'il vous montre comment fonctionne le site Web. On peut vous montrer où figurent les informations concernant l'équipe d'engagements du DNS, les opérateurs de registres, les bureaux d'enregistrement, les unités constitutives et les groupes de parties intéressées qui soutiennent ces politiques mises en œuvre.

N'hésitez pas à nous demander comment y arriver pour mieux pouvoir naviguer notre site Web. Nous avons également un moteur de

recherche Google qui a un bon navigateur pour trouver les informations que vous recherchez. Merci Caitlin.

Sur ce, John et Steve, je vous laisse vous introduire. Je sais ce que vous faites. John dit à Steve ce qu'il doit faire et il le fait et cela fonctionne très bien. . John est responsable de la sécurité de la stabilité et de la résilience. Veuillez-vous présenter s'il vous plaît.

JOHN CRAIN :

Bonjour je vais me présenter rapidement et puis passer le micro à mon collègue. Je suis le responsable du SSR. Je gère une petite équipe au sein de l'ICANN qui se concentre pas forcément de la sécurité de l'ICANN, le réseau au sein des bureaux, mais d'identifier les systèmes DNS, le Routing, les adresses, le système des chiffres et tout ce qui peut toucher aux SSR dans ces systèmes. Je vais maintenant passer la parole à mon collègue parce que je suis un peu enrhumé.

STEVE CONTE :

J'étais moi-même un peu enrhumé et j'ai laissé parler John. Pourriez-vous me donner un micro volant s'il vous plaît ?

Combien d'entre vous pensent que les chaises d'hôtel ont été conçues par des gens machiavéliques ? Je suis un peu nouveau est un peu ancien dans cette organisation. J'ai commencé en 2002. Puis j'ai quitté en 2008 pour rejoindre l'Internet Society. John m'a réembauché en avril dernier. Nous faisons partie de l'équipe SSR pour les systèmes d'identifiant de l'Internet. On ne fait rien par rapport à la sécurité de l'organisation. Nous avons une équipe assez robuste qui travaille sur l'île la sécurité organisationnelle de l'ICANN.

Nous ne surveillons pas le spa. Nous examinons comment les identifiants uniques sur Internet sont utilisés ou abusés et nous suivons et vérifions que les systèmes d'identifiant sont en bonne santé. Donc voilà le jargon. SSR, sécurité stabilité et résilience, peuvent signifier des choses différentes. Nous vérifions l'état des systèmes d'identifiant. Qu'est-ce que cela veut dire ? Comment quantifier si un système est en bon état par ? Si on est en bonne santé ou pas ? Il suffit de regarder John !

Alors pour voir un peu l'état de santé de l'Internet ou du système d'identifiant, il faut voir est-ce que ce système se comporte de manière prévisible. Il y a d'autres aspects à sa mais c'est l'aspect principal. On regarde d'abord les systèmes d'identifiant sur Internet, les adresses IP et à peu près toute la liste que Léo a mentionnée à propos d'IANA ; tous sont des identifiants uniques sur Internet. Toutefois, la plupart des abus dans ces systèmes d'identifiant concerne deux catégories, l'adressage IP et le DNS. C'est là que notre travail se concentre.

Nous avons quatre composants essentiels. On a travaillé avec cet aspect depuis la création d'ICANN. John, c'était en 2000 ? En 1999 ? Donc John a été dans cette organisation si longtemps et s'est chargé de cela à travers l'histoire de l'ICANN. À la fin de l'année dernière, nous avons formalisé cela en une équipe. Six personnes. John Crain, Dave Piscotello, Rick Lamb, moi-même, Tomofumi Okubo, Carlos Alveres, nous partageons des ressources avec les personnes appartenant au groupe de la participation des parties prenantes. Nous nous concentrons sur quatre choses différentes : la prévisibilité et la préparation, la collaboration basée sur la confiance, les analytiques et le renforcement de compétence.

En ce qui concerne la prévisibilité, nous participons activement avec des acteurs mondiaux qui suivent l'état de santé du DNS.

Nous faisons un peu de suivi nous-mêmes car nous sommes dans une position privilégiée puisque l'ICANN gère les serveurs racines donc nous pouvons accéder aux données du serveur racine que nous pouvons suivre et observer pour on a des personnes qui ont beaucoup plus d'expérience et de ressources que nous. le RIPE NCC, l'un des RIRs, dispose d'un programme qui permet de surveiller le DNS mondiale ainsi que les serveurs racines. Donc nous nous engageons avec ce type de groupe également.

Nous échangeons des informations portant sur les menaces avec d'autres partis également. Non Maintenons le lien et la communication avec les autres groupes pour s'assurer que les autres personnes obtiennent les informations nécessaires en bonne et due forme. Donc il faut s'assurer qu'il y a un réseau humain mise en place entre les opérateurs, les personnes chargées d'appliquer les réglementations et la loi, etc.

On participe également aux réponses par rapport aux menaces et aux attaques sur les systèmes d'identifiant. Combien de personnes pensent que rien de mauvais n'arrive sur Internet ? Deux. Combien de personnes pensent qu'il y a quelque chose de mauvais qui arrive sur Internet ? Tout le monde parle de cybercriminalité T, etc. Dans la plupart des cas, il y a un aspect de l'utilisation d'Internet qui touche presque tous les crimes ces jours-ci. Sauf si j'ai un voleur chez moi, il n'a pas utilisé Google Maps pour arriver chez moi.

En fait, il s'agit d'une mauvaise utilisation ou d'un abus du DNS, que ce soit un cyber délit, que ce soit un mauvais titulaire de domaine, que ce soit un mauvais bureau d'enregistrement, que ce soit une attaque bot

ou spam. Nous ne poursuivons pas nécessairement ceux qui commettent ces abus nous-mêmes, mais nous examinons comment ces systèmes d'identifiant ont pu être utilisé de cette manière. Nous examinons les vulnérabilités des du DNS. John vient d'avoir une réunion de deux jours avec l'OARC. C'est en fait un groupe qui réunit des opérateurs de DNS.

JOHN CRAIN :

Il s'agit du Centre de Recherche et d'analyse du DNS. Je suis membre de cette organisation. D'ailleurs, je siège sur le conseil. Et cette organisation fait surtout des recherches liées au DNS, en principe à travers les opérateurs.

STEVE CONTE :

Nous travaillons aussi sur les collaborations basées sur la confiance. Il y a chevauchement des activités avec celles de certaines organisations. Nous travaillons également en étroite collaboration avec l'équipe de participations multi parties prenantes, christ, Albert et d'autres qui sont présents ici aujourd'hui. Ils nous font une représentation des besoins régionaux concernant l'Internet dans les communautés spécifiques. Donc nous travaillons en étroite collaboration avec eux.

John a mentionné qu'on a un plan stratégique mis en œuvre par la communauté. Nous l'examinons. Nous examinons quels sont les besoins par rapport à l'engagement du SSR. Que ce soit du point de vue de la formation de la participation d'un autre aspect.

Donc l'équipe GSE est l'un de nos principaux clients. Nous travaillons aussi avec d'autres organisations en dehors de l'ICANN, nous essayons de maximiser ses relations aussi a bien à l'interne qu'à l'externe, pour aider à atténuer la mauvaise utilisation du DNS et d'autres systèmes d'identifiant tels que l'adressage IP. Nous essayons d'enlever les obstructions et éviter les conflits. Par exemple vous avez parlé de piratage.

Quelqu'un vend des sacs faux Gucci quelques part. Si on pense que quelqu'un doit intervenir, nous travaillons avec les deux parties. Les bureaux d'enregistrement, les opérateurs de registres et l'autre partie. Nous essayons d'atténuer les mauvais comportements sur Internet. D'une certaine manière c'est bien parce qu'il y a un tas de lois qui peuvent être impliquées suivant les différents pays cantonal des frontières internationales qui rendent difficile de savoir à quelle question répondre et quelles mesures entreprendre. Il y a une interface, à ce niveau. Nous sommes impliqués dans beaucoup de groupes de sécurités, anti spam, anti criminalité. Encore une fois, malheureusement, John le souhaiterait mais on n'a pas de badge ni de pistolet.

Nous essayons simplement d'identifier quelles seraient les meilleures questions à poser, qu'est-ce qu'on doit mettre dans une ordonnance juridique pour pouvoir mettre en place une certaine mesure afin que les gens puissent reconnaître quelles sont les limites légales. Nous participons à certaines mesures de sécurité. Je ne sais pas si vous connaissez le « botnet ». Enfin faite, c'est lorsqu'il y a un état d'ordinateur infecté qui finalement permet de contrôler des attaques sur les serveurs.

Un botnet a la capacité de se rendre sur le centre de commandement central. Par exemple, mon fils va viser un serveur, un nom de domaine et dominer le monde entier. Dans la vie réelle, ces gens qui s'occupent de ce scénario botnet, utilise des algorithmes pour déterminer quel domaine il faut viser, contrôler. Cela peut changer très rapidement. Du jour, voire à leur, ces algorithmes peuvent aller et définir quels sont les noms de domaine à choisir.

Le développeur de ces botnet, de ces réseaux, a déjà enregistré ses domaines. Lorsque les forces de la loi arrivent, ils voient quel centre de commandement le botnet a éliminé. Il peut, en fait, avoir un impact sur différents registres, sur différents bureaux d'enregistrements ; et donc il faut qu'il y ait une certaine coordination qui soit mise en place pour pouvoir éliminer ces botnets, ces centres de commandement. Il est tout à fait possible qu'il faille que différentes forces de la loi, différentes organisations internationales soient appliquées. Donc nous travaillons avec les parties impliquées, encore une fois, pour s'assurer que les bonnes questions sont posées, pour sas sûr et qu'il a une coordination adéquate. Puis qu'est-ce qu'il faut faire ? Est-ce qu'il faut éliminer le nom de domaine ? Est-ce qu'il faut le rediriger ? Qu'est-ce qu'il faut faire en termes d'analyse ? Donc il y a différentes choses à mettre en place pour éliminer un domaine. Nous essayons de donner certaines directives dans ce domaine.

Nous travaillerons en termes d'analyse pour développer certaines mesures. Ce type de travail existe depuis un certain temps. Nous commençons dans ce domaine. Nous avons maintenant quelqu'un qui travaille à plein temps ; il y a deux personnes qui viennent d'être employées, en fait.

Il y a un premier aspect qui se penche sur ce que fait le DNS. Encore une fois, nous avons accès aux données de la racine L. Nous voyons un peu ce que sont les tendances, ce que sont les demandes auprès du serveur acide. On ne regarde pas qui pose quelques questions, mais nous cherchons à voir combien de personnes cherchent un domaine qui n'existe pas, ou un TLD qui n'existe pas. Nous allons travailler avec d'autres organisations pour essayer de construire un schéma intéressant là-dessus.

En identifiant les noms de domaine abusé ou mal utilisé, il y a également une analyse que nous faisons pour savoir où ces noms de domaine sont en train d'être enregistré. Est-ce qu'il y a une tendance au sein des bureaux d'enregistrement qui font que la personne méchante puisse obtenir des domaines au bureau d'enregistrement A plutôt que B. Ensuite, nous approchons les bureaux d'enregistrement en tant que l'ICANN en disant, « regardez. Nous avons-t-elle tendance. Qu'allons-nous faire pour éviter que cette personne continue à agir envers les noms de domaine ainsi. »

Enfin, nous travaillons sur le renforcement de capacités été. Depuis 2003, nous travaillons avec l'Internet Society et avec le centre de ressources des start-ups réseaux, NSRC, pour faire des formations sur le DNS.

Au cours des années, nous avons mis en place différents ateliers et différentes formations, y compris sur les opérations de registres et sur le DNSSEC. Nous travaillons avec les forces de la loi et les différentes autorités des sur la sécurité publique pour voir un peu comment identifier les abus du DNS. Du point de vue juridique, il faut qu'il mette

en place différentes choses avant d'entamer des poursuites. Nous les aidons à identifier les activités illégales qui existent ou toute autre activité qui utilise le DNS pour faciliter des activités illégales.

Nous travaillons aussi sur le transfert de connaissances. Ce qui est très important pour nous c'est de former le formateur. Nous avons six personnes dans notre équipe. Nous n'en avons qu'une personne lorsqu'il s'agit de former sur le DNSSEC à l'interne. Nous avons des partenaires. Notre objectif est réellement de pouvoir établir un réseau de formateurs dans le monde entier qui puisse administrer ces formations et renforcer les compétences, non seulement au niveau du DNSSEC mais aussi aux autres fonctions de l'ICANN. Voilà, c'était donc tout ce que je voulais dire. Je ne sais pas s'il y a des questions.

JANICE DOUMA-LANGE : Je suis désolée. J'ai l'impression que notre équipe SSR n'a pas de chance au niveau santé. Merci beaucoup de nous avoir fait cette présentation.

ÈVE : Bonjour. Je travaille au laboratoire Lawrence Berkeley à Berkeley. J'ai une question un peu naïve en termes d'enregistrement de noms de domaine, en ce qui concerne le processus d'enregistrement automatisé ou semi automatisé des noms de domaine un peu nul, si on peut les appeler ainsi. Est-ce contraire à une politique écrite ? Est-ce que vous êtes impliqués dans cela ?

JOHN CRAIN : Je ne crois pas que ce soit contraire à des politiques existents. Est-ce que vous voulez dire par des noms de domaine nul, des noms de domaine à caractère choisi au hasard ?

ÈVE : Oui.

JOHN CRAIN : Pour la plupart, ce sont des botnets, surtout pour les noms ayant des caractères aléatoires. Une des choses dans lesquelles nous sommes impliqués c'est la question des DGA, des algorithmes de génération de domaine utilisés dans les malwares. Nous ne faisons pas de l'ingénierie inverse. Nous n'allons pas disséquer les malwares. Et si l'un d'entre vous envisage de le faire, nous vous conseillons de vous trouver un professionnel. Ce n'est pas bien de jouer avec ceci si vous ne savez pas ce que vous êtes en train de faire. Nous savons suffisamment à ce sujet pour savoir que ça peut être dangereux, donc nous ne le faisons pas.

Mais une fois qu'un DGA ou un malware a été démontés et que nous avons nous-mêmes le DGA, nous essayons de travailler avec les opérateurs de registres et d'essayer de bloquer ces enregistrements le jour même où ils seront enregistrés ou le jour même où ils seront utilisés, ou même à l'avance. Il n'y a pas vraiment de politique qui interdise la génération automatique. Les titulaires de domaine et les gens le font constamment et il y a des entreprises qui le font même. La génération de trucs à caractère aléatoire est intéressante parce qu'elle ne semble pas avoir de but légitime.

Si nous adoptons une politique visant à arrêter ce système, les mauvaises personnes se feront un plaisir d'aller se trouver autre chose. C'est donc un peu comme si on jouait au chat et à la souris. Malheureusement, c'est ainsi que le monde fonctionne en ce moment. Oui, nous le voyons. La plupart des DGAs utilise ces chaînes de caractères un peu aléatoire, parfois de 30 caractères de long sans véritable objectif à cela.

STEVE CONTE :

C'est un peu à l'aveuglette, aussi. Nous n'avons aucun moyen de déterminer si un nom de domaine généré de manière aléatoire sera utilisé à de mauvaises fins. Une chaîne de caractères peut-être un acronyme très intéressant pour quelqu'un qui décide de l'enregistrer, alors que pour moi ça ne représentera absolument rien. Donc cela dépend de chacun. On pourrait dire que oui, ça semble bizarre, cela peut être mauvais, mais nous ne pouvons non plus avoir une approche autoritaire et décidée de l'éliminer.

INTERVENANT :

Merci de votre présentation. Par rapport à la question que vous venez de soulever, si vous pouviez identifier certains noms de botnets comme étant malicieux, peut-être une chaîne de caractères qui n'a aucun sens, est-ce que vous la signalez au bureau d'enregistrement ou à l'opérateur de registres ? Et l'opérateur de registres ou le bureau d'enregistrement devraient-ils l'empêcher, la supprimer, ne pas en permettre le réenregistrement ?

JOHN CRAIN :

Il est intéressant de noter qu'il y a en fait une déclaration ou une demande du NGPC, qui est l'un de nos comités, par rapport aux menaces de sécurité des TLD. La question serait d'avoir une obligation d'examiner, de quantifier et probablement d'agir. Donc nous travaillons sur cette question. En principe, ce n'est pas nous qui identifions. Ce qui se passe, c'est que nous agissons comme tierce partie. Il y a quelqu'un qui va s'adresser à nous. Les forces de l'ordre, ou une entreprise qui s'occupe de la sécurité. Notre travail consiste à examiner leurs questions et voir s'il y a un problème.

La première question qu'on leur pose c'est « que cherchez-vous à faire ? » Nous allons demander ce que cela signifie en réalité, ce qu'ils essayent d'accomplir. Veulent-ils faire disparaître ce site Web ? Veulent-ils faire disparaître ce nom ? Est-ce une question d'allocation ? Est-ce qu'ils veulent envoyer quelqu'un en prison ? Y a-t-il suffisamment de preuves juridiques ? Nous entamons ses conversations avec eux pour essayer de comprendre ce qu'ils souhaitent.

Parfois ces choses se font au niveau du bureau d'enregistrement et parfois elles doivent être faites au niveau des opérateurs de registres. S'il y a énormément de noms qui seront utilisés dans l'avenir, il n'y a rien à faire avec le bureau d'enregistrement puisque ce nom n'appartient à personne ; personne ne l'a enregistré. Nous travaillons dans ce cas avec les opérateurs de registres. Et la plupart des opérateurs de registres ont un personnel de sécurité avec lequel nous travaillons pour savoir ce que nous devons faire, les mesures qu'il faudra mettre en place.

BEN TOWN : Bonjour. Ce qui m'intéresse est de savoir quelle est votre relation avec l'équipe d'interventions d'urgence, avec les départements de cyber défense des forces militaires.

JOHN CRAIN : Nous faisons partie d'une organisation appelée FIRST, qui est le groupe d'interventions internationales en cas d'incident. Nous avons un CERT interne nous-mêmes et nous collaborons de manière étroite avec les CERTs. En général, ce sont les organisations qui ont les compétences. Non pas tous les CERTs mais certains ont des personnes qui ont des compétences en criminalistique ou en ingénierie inverse. Certaines pourraient avoir des relations que nous n'avons pas, donc que nous collaborons de manières étroites. Par rapport au côté militaire, nous n'entretenons vraiment aucune relation avec aucun pays quel qu'il soit dans ce domaine.

Nous travaillons avec des personnes qui s'occupent de l'application des lois, de la sécurité publique et nous le faisons de manière internationale. Nous travaillons avec Interpol. Nous travaillons avec toutes agences d'application de la loi qui souhaite venir et nous parler. Notre objectif principal est de s'assurer qu'ils comprennent ce qu'ils font, parce que souvent on ne comprend pas notre secteur. On ne comprend pas le DNS est comment il fonctionne. Donc nous passons beaucoup de temps avec les forces de l'ordre. D'ailleurs, il y a une réunion mardi avec la communauté de la sécurité publique qui sera une réunion ouverte.

Donc nous travaillons avec les forces de l'application de la loi et des agences gouvernementales pour s'assurer qu'il n'y ait pas de dommages

collatéraux de leur part. Certains d'entre vous, vous savez ce qui s'est passé en termes d'élimination de certains noms de domaine. Il y a eu des cas par le passé où certaines agences ont dit il faut absolument tout arrêter des, enlevons ses domaines. Ça peut être un site, un blog, avec des milliers d'utilisateurs. Ce que nous faisons ses dires attendez, que cherchez-vous à faire. Voilà ce qui se passera si vous faites telle chose. Et ils nous répondent oui, excusez-nous. Donc c'est là, notre rôle.

KAKA :

Bonjour je viens du Nigéria. Elle s'il y a des politiques qui existent par exemple, si un certain ccTLD doit organiser en ligne une infrastructure ou une application et qu'un autre opérateur de registres dans un autre ccTLD cherche à en profiter et tente d'enregistrer ce domaine. Est-ce qu'il y a des politiques qui permettent de protéger ceci ou de le défendre ? Avez-vous compris ma question ?

JOHN CRAIN :

Je ne suis pas sûr de ce que vous voulez dire par profiter.

KAKA :

Par exemple, dans le cas d'une vulnérabilité dans une infrastructure, s'il y a une ouverture pour un certain ccTLD, une vulnérabilité. Puis il y a un autre opérateur de registres dans un ccTLD différent, disons puisque je suis du Nigéria que .ng a une vulnérabilité et qu'un autre ccTLD, disons .tz en Tanzanie essaye d'en profiter et d'enregistrer un domaine à .ng à partir de leur propre ccTLD. Est-ce qu'il y a des politiques qui sont en place, des mécanismes de protection ?

STEVE CONTE : D'après ce que vous me dites, vous demandez s'il y a des politiques qui permettent de protéger certains domaines au sein des TLD. C'est ça la question ?

KAKA : Ma question suppose que je suis un opérateur de registres du ccTLD .ng et que j'ai une vulnérabilité au sein de mon réseau. S'il y a un autre opérateur de registres dans un autre ccTLD qui identifie cette vulnérabilité et essaye de l'exploiter en enregistrant un nom de domaine dans .ng, mon propre ccTLD, mais que cet opérateur de registres existe dans un autre ccTLD.

STEVE CONTE : Cette question concerne les politiques d'enregistrement propre à ce ccTLD. Il y a certains ccTLDs qui sont uniques et ne sont pas forcément limités dans le cadre de l'accord d'accréditation avec l'ICANN. Ils sont reconnus à travers protocoles d'entente ou un accord bilatéral entre l'ICANN et l'opérateur de ce ccTLD. Nous ne pouvons pas dire s'il y a une politique là-dessus. Il y a aussi des ccTLDs qui ont des politiques très strictes, où il faut être résident dans le pays pour enregistrer le ccTLD en question.

Il y a des ccTLDs qui utilisent ceci pour se faire de l'argent et en profiter en tant que pays. Par exemple, .tv des îles tu vas la illustrer parfaitement cela ; ils permettent à tout le monde de s'enregistrer parce que cela permet de créer des revenus pour le pays. D'autres ccTLDs sont plus restrictifs. Il y en a quelques-uns qui touchent de l'argent pour

l'enregistrement, d'autres non. Cela dépend du ccTLD. Il n'y a pas de mécanismes qui empêchent un ccTLD d'empêcher un client d'enregistrer dans un ccTLD spécifique, sauf s'il existe des politiques qui sont mises au point par ce ccTLD en lui-même pour le faire.

JANICE DOUMA-LANGE : Nous allons devoir interrompre les questions parce que nous avons déjà notre intervenant pour la séance prochaine. Mais nous prenons la réponse d'Albert.

ALBERT DANIELS : On voit ceci souvent. Certains CLT ont des politiques spécifiques pour les gTLDs. Ce que j'aimerais dire avouer aux autres qui ont des préoccupations semblables, c'est que le ccNSO est un regroupement de pair ou d'individus qui gèrent les ccTLDs. Et vous savez, la plupart des ccTLDs ont les mêmes problèmes. Si vous participez à la réunion, vous pouvez faire des échanges avec d'autres personnes qui ont le même problème que vous avez et qui pourront vous aider ou vous orienter.

JANICE DOUMA-LANGE : Merci. Je vais essayer de conclure. John et Steve, je vais vous remercier. Si vous avez une question, vous pouvez la leur poser directement. Assez rapidement, nous allons conclure la séance et passer aux différents ateliers pour savoir ce qui se passe dans vos secteurs. Je voulais vous dire un peu quelle est notre calendrier pour ICANN 51. Sachez qu'il est possible d'utiliser Adobe Connect pour vous connecter à distance à une salle différente tout en participant physiquement à cette réunion. Donc vous pouvez vous rendre sur le calendrier, cliquez sur la séance vous

assurer que votre ordinateur est muet. Vous pouvez ainsi participer à distance aux autres réunions. Voici le calendrier de l'ICANN. Vous pouvez le suivre à la fois physiquement et virtuellement.

Voici le lieu où vous allez trouver toutes les transcriptions, tous les enregistrements, toutes les traductions. Si vous aviez un live dans des langues différentes, vous pourriez en trouver disponible la traduction de la réunion ICANN dans quelques semaines. Quelques idées à vous proposer. Bien sûr, il y a la cérémonie d'accueil que Fadi va présenter août 8h30 demain ou il y aura le lancement et les grands thèmes de la semaine. Il y a également la journée technique du ccNSO. Vous le trouverez dans le calendrier. Nous allons aussi parler de l'IANA –qui, quoi et pourquoi.

Ensuite, il y a la séance très intéressante du point de vue des comités consultatifs et des organisations de soutien qui discutera de sujets tels que la transition de la NTIA. La séance sera modérée ici dans la salle principale. Très intéressante. De 10h30 jusqu'à midi. Les différents membres de la communauté seront présents ici dans cette salle durant cette présentation avec des micros ouverts pour les SO et les AC. Il y aura aussi l'espace d'Amérique latine et des Caraïbes à l'ICANN, si vous faites partie de cette région vous pourriez assister à cette séance pour apprendre davantage sur ce que nous faisons dans cet espace ICANN du point de vue régionale.

La division des domaines mondiaux, les nouveaux gTLDs. Quelqu'un parlait de devoirs à faire. N'hésitez donc pas à visiter le site Web des gTLDs et voir comment les choses se passent. Ouvrez le site Web durant la discussion pour pouvoir suivre les différents acronymes et d'autres

détails que vous ne connaissez pas puisque c'est votre première réunion. Il y aura une mise à jour sur le nouveau tour du programme des nouveaux gTLDs que Fadi a mentionnés un peu plus tôt. Qu'allons-nous faire de mieux, de plus intelligent ? Quel sera votre contribution à la nouvelle série des gTLDs. Ensuite, je vais parler du DNSSEC.

Il y a la journée des unités constitutives ; parfois, il est difficile de s'y retrouver. N'hésitez pas de vous rendre d'un lieu à l'autre pour avoir un avant-goût. N'oubliez pas que ce qui se passe à l'ICANN, que ce soit la transition NTIA, les nouveaux gTLDs, le WHOIS, ce qui se produit ici se produit dans toutes les communautés. Ce qui est important c'est de savoir ce que disent les différentes communautés là-dessus. Ce qu'elles font à ce niveau. Parce que nous travaillons tous sur les mêmes thèmes mais de point de vue différent. Il y a le point de vue des affaires, le point de vue technique, le point de vue de la société civile, le point de vue du gouvernement. Mais nous travaillons tous sur les mêmes questions.

N'oubliez pas ceci lorsque vous vous rendez dans les différentes salles. Le seul problème c'est qu'il y a aussi des réunions mensuelles, donc vous devrez un peu faire du rattrapage. Trouver quelqu'un. Quelqu'un qui intervient pendant les séances et qui a acquis les connaissances. Demandez-lui durant la pause de s'asseoir à côté de vous, demandez à cette personne si elle peut vous informer. Nous sommes à la fois la communauté et le personnel. C'est notre travail. C'est ce que nous aimons faire. Nous aimons que vous vous intéressiez.

Il y a la mise à jour sur la gouvernance de l'Internet. Ceci a normalement beaucoup de succès ces parmi les nouveaux venus. Vous avez donc le forum sur la gouvernance de l'Internet, les IDNs aussi. Je peux vous dire

que Dr. Sarmad Hussein qui était boursier est maintenant responsable du programme IDN de l'ICANN cherche maintenant des volontaires qui puissent l'aider avec les nouveaux scripts que nous n'avons pas encore pu appliquer du point de vue des IDN. Donc nous cherchons des volontaires.

Marilia en a parlé. Nous avons une vingtaine de personnes dans le groupe de travail mais cela ne suffit pas ; nous avons besoin d'un minimum de 30 ou 40 personnes qui participent aux différents processus. Donc s'il cela vous intéresse, nous cherchons des nouveaux. L'atelier DNSSEC est assez technique, mais si c'est quelque chose qui vous intéresse n'hésiter pas. Les forums du GAC sont toujours intéressants parce que les gouvernements sont très enthousiastes par rapport à leur point de vue. Il parle au conseil d'administration et il parle aux communautés.

Nous allons élire un nouveau vice-président du GAC. Donc nous sommes en transition. Ce sera intéressant. J'ai parlé de la planification stratégique et opérationnelle, j'aimerais que vous y soyez plus impliqués à l'avenir. Il y a l'amélioration de la responsabilité de l'ICANN qui a un gros sujet. Encore une fois, nous avons besoin de volontaires dans ces groupes de travaux. Le NomCom recherche des talents dans le monde entier. Vous n'avez pas besoin d'être la personne qui peut participer, mais peut-être que vous connaissez quelqu'un qui pourrait participer à la GNSO ou At-Large. Nous essayons de penser de manière très ouverte à qui pourrait être impliqué auprès de notre conseil.

NextGen, à ICANN, des étudiants qui font leurs études supérieures et qui viennent de la région nord-américaine. Nous avons trois séances

cette semaine et différentes présentations qui seront faites par les membres de la communauté et le personnel avec les étudiants qui seront sélectionnés, 12 étudiants, qui donneront leur impression de l'ICANN jeudi. Donc une perspective intéressante de ce nouveau groupe. Cet après-midi il y aura un forum public. Nous ouvrons tous les murs. C'est une expérience fantastique. Depuis 2007, nous nous sommes un peu calmés. Mais c'est une occasion pour la communauté de parler directement conseil d'administration, à nos dirigeants internationaux, à notre personnel, pour la poser des questions difficiles et obtenir des réponses. Si vous souhaitez prendre le micro au forum public, regardez bien le temps qui vous est imparti. Si vous avez deux minutes pour faire des commentaires, nous vous prions de respecter ces deux minutes. Je vous demande de bien vouloir écrire sur votre tablette, sur votre téléphone, sur un morceau de papier, sur votre ordinateur. Soyez prêts à présenter votre commentaire de manière ponctuelle. Mettez-vous en ligne. Commencez votre commentaire avec votre nom et votre nom de famille. Si vous parlez en votre propre nom, dites-le si vous avez la permission de votre société de vous exprimer en son nom, vous pouvez le dire. Si vous n'avez pas l'autorisation, ne parlez pas au nom de votre société ou organisation.

Ensuite, il y aura la réunion du conseil d'administration. En principe on n'y participe pas. On n'y passe en revue les différentes résolutions de la semaine.

Il y a aussi la nuit musicale du mardi. C'est de retour. Vous pouvez faire du karaoké. Jeudi sera la conclusion, les le conseil d'administration, personnel et les membres de la communauté. N'oubliez pas que les couloirs sont une occasion convenable de s'adresser au personnel et

aux dirigeants de la communauté. « Je vous ai vu intervenir tout à l'heure, je suis nouveau. Est-ce que vous pouvez répondre à ma question ? » Si jamais nous sommes occupés, que nous devons nous rendre à des réunions, nous vous donnerons notre carte de visite. Mais n'hésitez surtout pas à vous adresser à nous. N'hésitez pas à repasser en revue cette présentation PowerPoint. Venez nous voir au stand. N'oubliez pas que toute participation est la bienvenue, sur nos blogs, sur Twitter, réagissez. N'hésitez pas à faire passer le message dans votre communauté. Poser des questions si vous en avez encore une fois que vous aurez terminée avec la réunion.

En tout cas merci à tous pour votre énergie aujourd'hui. Merci à nos intervenants, merci à nos interprètes, notre équipe technique. Je sais que la journée est un peu dingue parfois. Je vous remercie tous. Passez une excellente semaine.

CHRIS MONDINI :

Donc vous avez maintenant l'occasion de mettre en place votre réseau. Ceux d'entre vous qui souhaitent rencontrer les personnes qui représentent votre unité constituante, il y a des représentants à chaque coin de de la salle qui représente les différentes parties prenantes, de la société civile ici, Jean-Jacques mon collègue dans la région européenne, il vous accueille avec les membres de la communauté.

Dans ce coin-là, si vous êtes du secteur privé, des organisations à but lucratif, du secteur des affaires et que vous souhaitez rencontrer d'autres personnes de ce groupe de parties prenantes et planifier votre semaine je vous prie de rejoindre Ricardo ici.

Pour ce qui est des experts technique et des parties prenantes techniques, c'est au fond dans le coin à côté de nos interprètes. Si vous êtes un ingénieur ou un opérateur de réseau ou si vous êtes intéressés à ces sujets que nous avons déjà discutés aujourd'hui, veuillez rejoindre Patrick et rencontrer certains de vos collègues de la communauté technique qui sont là, dans cette réunion.

Dans le coin le plus proche de des portes d'entrée, nous avons les gouvernements. si vous êtes d'un régulateur, d'une organisation gouvernementale, mon collègue Nigel Hickson qui vous a déjà parlé aujourd'hui est prêt à vous accueillir et répondre à vos questions. Prenez aussi longtemps ou aussi peu que vous avez besoin et commencer à construire des relations. Nous nous ferons un plaisir de répondre à vos questions. Merci beaucoup.

[FIN DE LA TRANSCRIPTION]